

RESP PIXVII - 165

### RAVISSEMENT. DE PROSERPINE

DE CL. CLAVDIAN,

TRADVIT EN PROSE

Auec Vn quatriesme Liure.

Ensemble la Mythologie, ou Explication Naturelle de la Fable.

Par G. A. Aduocat en Parlement 1



A TOVLOVSE,

Chez Dominique et Pierre Bosc.

M. DC. XXI.

S-Laple - oy of poans

E

### RAVISSEMENT DE PROSERPINE DE CL CLAVDIAN PRADVIT EN PROSE

A ore the qualities of Lienes.

ed awords to

Enderdit ja Musa almele audinolikasi m

The Part of the Contract of the Part of



L COVEOVSE,

#### <u>අවල්වල්වල්වල්වල්වල්ව</u> ඉවල්වල්වල්වල්වල්වල්ව

A

### MESSIREIEAN

DE BERTIER,
SEIGNEVE DE MONTA
rabe, Cheualier, Conseiller du Roy en ses Conseils
d'Estat & Priué, & President au Parlement de
Toulouse.



ONSIEVR.

Ce Poëte fameux qui iadis a paru auec tant d'applaudissemens sur le Theatre Romain, ayant

#### EPISTRE

choisi Toulouse, comme le sejour des Muses de la France, pour s'y faire naturaliser François, vient autourd'huy par mes mains se donner à vous, & choisir vostre nom comme le parrain de ceste sienne renaissance. Les motifs qui l'ont porté à vous rendre ses vœux plus particulierement qu'à on autre, sont si grands or si pressans, qu'ils semblent mesme tenir de la nature du deuoir : Car outre qu'il a l'honneur d'estre depuis long teps cognu de vous, il n'ignore pas que c'est vostre Mai-Jon qui sçait marier si dignemet les saincts exercices des Muses aux charges les plus releuces de la Iustice, qu'on ne la peut nommer autrement que leur commu Refu-

#### EPISTRE

ge. Et puis à qui mieux adresser les escrits d'un Poëte de tel prix, qu'à celuy qui comme arbitre expert de la gloire des Poëtes, venät à departir tous les ans les prix que nostre immortelle Clemence leur propose dans ses Ieux, semble auoir acquis vne plus parfaitte cognoissance de leur merite. Tout le mode ne sçait pas priser ce qui est prisable, l'opinion qui maistri se autourd'huy si puissamment les esprits du vulgaire, luy faict inger de toutes choses au gré de ses illusions, & il n'appartiet qu'à ceux qui come vous sont releuez au dessus du commun de recognoistre au vray ce qu'elles sont. Ces raisons assemblees aux particulieres obligatios

ã 3

#### EPISTRE

dont son Interprete vous sera à iamais redevable, o pour le bonheur qu'il a eu autrefois d'auoir esté couronne de vos mains, & pour la singuliere faueur dont vous l'auez toussours honnoré en tous les ieunes essays de sa profesion, luy ont faict naistre le dessein de vous consacrer ce petit ouurage s dessein que vous aurez s'il vous plait d'autant plus agreable, qu'il provient d'on Saintt, & louable desir qu'il a d'estre toute sa vie.

Monsieur

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur.

G. ALDIBERT.

#### VERTISSEMEN علاه مالاه مالاه مالاه ADVERTISSEMENT

# AV LECTEVR.

Aufanias escrit que Proserpine fist vne fois des plaintes Aux boeo-à Pindare, de ce que 9. tous les autres Dieux,

avas esté celebrés dans ses vers sa seule divinité avoit esté mesprisee; mais qu'estant venu (comme il arriveroit bientofi) foubs la iurisdiction de son Empire, il luy rendroit dans les Enfers les homages qu'il luy auoit refusez en terre ; De sorte qu'à peu de jours de là ce grand Poëte ayant este surpris de la mort, reuint au monde, appareut en songe à vne vieille qui faisoit profession de chanter fes vers, & fuiuant les presages de ceste puissante Reyne des ombres, luy recita vn hymne qu'il auoit composé depuis son decez à son honneur.

#### ADVERTISSEMENT Si le respect de nostre saince

creance peut fouffrir qu'on recomande l'honneur de ces faux Dieux par le tesmoignage de leurs fables, l'oseray dire, si Proserpine se plaint de n'auoir pas esté honnorée des vers de Pindare, que nostre Claudian a si dignement suppleé à ce defaut qu'elle se peut vanter de n'enuier plus la gloire des Poëtes Grecs, depuis qu'elle a rencontré vn chantre si fameux, sur qui les abeilles du Parnasse sem-Philofira- blent n'auoir pas moins verse e en son de leur miel que dans la bouche mesme de ce Poëte Thebain. Mais comme l'on dict que la vertu n'est que plus belle quand elle est logée dans vn beau corps, aussi crois-je que les auantages de l'esprit, ou de la nature qui releuent la qualité d'vn Auteur, ne peuuent apporter que d'autant plus grand luftre au subied qu'il traides Par ainfi ie defire (Amy Lecteur) auant tout œuure te faire cognoiffre nostre Poëte, & en luy

Pindaye.

#### AV LECTEVR.

te donner quelque cognoissance de l'excellence de ses œuures.

Claude Claudian Auteur de ce Rauissement, feust donc natif d'Egypte, comme l'enseignent les vers du Sidonius Apoll, 9. Apollinaris, confirmez par le de fes Poètesmoignage de Suidas qui suidas. marque Alexandrie pour la ville de sa naissance; son extraction paroit en ce que plusieurs grands personnages de ceste ville, ont porté ce mesme nom, & que les loys des Egyptiens defendoient rigoureusement de suiure la profession de lettres si on n'auoit des commoditez auantageuses pour s'entretenir. Or comme encore en ce temps la ville de Rome estoit le rendes-vous de tous les plus beaux esprits du monde, nostre Poëte porté de ce genereux desir qui ne peut fouffrir les belles ames croupir casanieres aupres d'vn foyer, se rendit dans ceste populeuse Cité, ou il ne fust pas long temps fans faire paroiftre que le Nil n'estoit pas moins

ADVERTISSEMENT

heureux à produire de beaux esprits, qu'à rendre seconde sa Prouince par l'heureuse inondation de ses eaux. Il fleurissoit fous l'Empereur Theodose come dit Euagrius, & se peut recueillir des autres poëmes que

nous auons de sa main. Ie scay

en fon hifloire Ec. clesiastique bien que quelques vos ayans in-

Cité de Dien.

lib.6. chap. seré dans ses œuures des pieces Chrestiennes, ont donné subject de croire qu'il estoit Chrestien, S. August. toutesfois fain & Augustin, colib s. de la lomne affeurée de la verité de l'Eglise nous asseure du contraire : mais qui ne sçait, que ce defaut luy est commun auec les plus grands escriuains de l'antiquité dont on n'a pas pourtant laissé de cherir la memoire & la Doctrine, no plus que de nostre Claudian, de qui nous pounons dire à juste droit que les ouurages sont si prisez dans les escrits des plus doctes personages qui sont venus apres luy, qu'ils semblent plustost en adorer qu'admirer les vestiges : Car pour laisser à part mille AV LECTEVR.CA

beaux eloges qui luy sont diuerfement donnez, comme autant d'hommages deus à sa gloire, le docte de la Cerda (de qui les inis mitables coments qu'il a denou- da sur le 6. neau dressez sur le Virgile nous de l'Emide. obligent à prendre le jugement vojez les qu'il faict des Poëtes comme Eloges de ce vne loy) parle fi fort à son auan- Poète dans tage, qu'apres auoir admiré la Sanaron graue douceur de son style, Apol. au il prononce hardiment que nul lieu prealledes autres Poctes apres Virgile, gui. foit-il Stace, Silius Italicus, & mesme Lucain , ne peuuent entrer en parangon auec luy. Mais ainsi que dans vn parterre richement elmaillé de tous les beaux threfors du printemps, vne fleur variée en ses couleurs qui hausse superbement sa teste sur les autres, est celle qui arreste plus volontiers nostre veuë à son admiration, ainsi entre les divers Poëmes que la Muse de nostre Claudian estale commegautant de belles & riches fleurs, le Rauissement de Proserpine, tant pour estre diverfifié en mille

#### ADVERTISSE MENT

belles, & agreables inventions, que pour le style poly, net & nombreux dont il est composé, emporte facilement l'honneur par dessus les autres, & semble faire aduouër à tous, que comme l'honneur d'vn bon maistre confifte en la rareté de son chefd'œuure, de mesme ceste piece rare chef-d'œuure d'vn si grand ouurier est tout l'honeur de noftre Claudian: Aussi certes dicton tres-iustement qu'au chois du subiect gist la perfection de l'ouurage, & le Rauissement de Proferpine tient vn tel rang parmy les inuentions que l'ingenieuse Antiquité a iamais mises au iour, que si les ombres peuuent souffrir vne comparaifon de lumiere, il nepeut paroiftre rien moins qu'vn Soleil. C'est pourquoy les plus fameux artifans du passé voulans laisser à la posterité des marques immortelles de leur art, semblent

Pline en s'eftre eftudiez à l'enuy les vns son histoire des autres à la representation masurelle de ce subiect, l'vn auec le pin-MH. 340

#### AV LECTEVR.

ceau, comme vn Nicomachus chep.7.lin. de qui le tableau pour so excel- 35. chap. lence fust placé dans le Capito- 10. Suele: d'autres en fonte comme vn vie de Ne-Praxiteles: quelques vns auec ron: le burin sur les pierres mesmes des aneaux, comme celuy qu'on a iadis tant prifé parmy les ioyaux de Neron, & d'autres auec le ciscau sur le marbre, comme ceste piece que Hieros- Aleandre me Aleandre le ieune raporte le ieune en auoir veuë à Rome dans l'Hof- ses tab. de tel de l'Archiprestre de Padoue, marb.

Toutes ces considerations, iointes au bon accueil auec lequelles les traductios des Poëtes font auiourd'huy receuës en France, estoient comme autant de puissans motifs' pour obliger quelque bel esprit à rendre ceste piece Françoise, & faire voir (comme on sçait tresbien faire en France ) que les estrangers habillés à la Francoise, ne paroissent pas moins qu'en leur habit naturel Mais le merite n'est pas le plus souuent accompagne du bon-heur

#### ADVERTISSEMENT.

& tous ceux qui sont les plus les plus honnorez. Quant à moy cognus ne font pas toufiours fire me suis permis l'entreprise de cette traduction, sçache Lecteur que ce n'est qu'en defaut de tel qui possible l'eut peu mieux faire que moy , & s'il vient quelque iour à paroistre fur les rangs, il me refte cefte consolation que nous sommes en vnelice où il y a de l'honneur à vaincre, & peu de deshonneur à estre vaincu : ie dis peu de des-honneur, car la fidelité estant les principales armes de ce champ , ie me fay fort que quoy qu'on puisse faire on ne sçauroit auoir beaucoup de prise sur moy : l'aduoueray bié que la grace du lagage Fracois ne m'ayant peu toussours permettre de m'attacher aux parolles du Poëte, ie n'ay faid en quelques endroids que suiure tant seulement le sens; Et fifpour representer au natuturel ses pensées restrainctes & limitées dans la mesure des vers

Captani ai

#### AV LECTEVR.

ie me suis quelquesfois dispesé, cen'a esté que pour rendre les clauses pleines & nombreuses. l'eusse souhaitté volotiers qu'il m'eust esté donné de traduire le quatriesme liure de ce rauisfement (car il n'est pas croyable que nostre Poëte l'ayt voulu laisser imparfaict ) mais le temps qui semble porter enuie à la perfection de toute sorte d'ouurages nous la cruellemet rauy, sans qu'il nous en reste autre chose que la creance qu'il ayt esté ; Or quoy qu'autre qu'Apelles ne puisse parfaire sa Venus, & que l'entreprise de l'acheuement de ces grands ouurages, commetrop hazardeuse ne reucisse pas le plus souuent à l'honneur des entrepreneurs, toutesfois ay at rendu ce Poëme François, & rencontré dans plusieurs bons liures, particulierement dans Pausanias ( autheur assez signalé parmy les Classiques ) dequoy dreffer vne suite, & la conduire infqu'à la fin auec laquelle

ADVERTISSEMENT. l'Ouide conclud ceste fable; lay creu que ce ne me seroit pas vn trop grand blafme, de me feruir de leur matiere, & continuer d'vn mesme train iusques à sa closture, en laquelle si i'ay pris l'inuention de representer deux playdoyez I'vn en faueur de Ceres & l'autre de Pluton, tu ne seras pas sans recognoistre qu'ils reuiennent si a point au iugement qu'on feint anoir efté donné par Iupiter, sur le subiect de ce rapt, qu'ils y semblent mesme necessaires. Pour les prefaces qui sont à l'entrée des trois liures, elles n'ont veritablement rien de commun auec la suite de ce Rauissement, mais puis qu'elles se trouuent ainsi rangées au Latin, il ne sera pas iniuste de leur donner place dans nostre François, tout ce qui prouient d'vn bon maistre ne peut estre que bon, & la diuersité quelquesfois n'en est que plus agreable. Au reste si tu trouues quelque chose à re-

preadre en cest ouurage, sçache

#### AV LECTEVR.

que ie me tiens sur la mesme desense que sist iadis le ieune Gelle liu. Poëte Accius à l'encontre de 9. chap. 22 Pacuuius, sçauoir, que possible il est ainsi comme tu le dis, dequoy ie ne me formalise pas beaucoup, car puis que ce ne sont que les fruicts de mes ieunes labeurs, ce que ie fairay par cy apres sera peut-estre quelque chose de mieux Adieu.

de ce fier bayour mitterier, it barbant per

Quelques autres fautes legeres s'y fout encore gluffeet qui s'excultant affica d'elles metimes.

### FAVTES SVRVENVES

V LECT

en l'Impression necessaires à corriger.

Dage 10. ligne 22. metemphicofe, lifex, metéficole, pag.14, lig 2 fi doux & benin adioustez & fi benin.pag. 26. lig. 4.le couure d'orages formez, adionstez, des vapeurs esleuces. pag. 71. lig, 18. veut lifez, defire. pag. 79. lig. 5. en quelques exemplaires, mont escharpé, lifez, escarpé. pag. 87. lig. 17. pour condemner lifez, confiner pag. 89. lig 11. de ce fier barbare adioustez, & barbare pag 142 lig. dern. le point de midy, lifez, du midy. pag. 173. lig. 12. l'Italie & la Lybie & reçoluent lifez, en reçoiuent pag. 204. lig. 2.cc qui m'estoit plus clair , lifez, de plus clair , pag. 114: lig. 24 auiez ramassé en luy, adioustez, vous autez ramassé en luy seul.pag. 209. lig. 14. donner plus de poids & à leurs. parolles,oftez, &. pag. 239. lig. 13.eft fi gran. de recommandation, adioustez, en si grande. pag. 251.lig. 14. en quelques exemplaires, eft done proye, adioustez, la proye. pag. 261. lig. t. equité, lifex , equité: pag. 305. lig. 13. de sa prise, comme en tenant, adioustez, & comme. pag. 129. lig. dern. en l'Explication Mythologique, tous & retours, lifez, tours.

Quelques autres fautes legeres s'y font encore gliffées qui s'excusent affez d'elles mesmes.

### ශ්ර ශ්ර ශ්ර ශ්ර ශ්ර ශ්ර

#### Ei's roy Andi Beproy

#### Επίγραμμα. 1901 είν

Τῶν νεκύων ψυχάς μεταβαίνειν σώματ ες άλλα, Αλδίβρετος πέλεται μαρτυς ἀναμφίβολος.

Ως γαρ άφηρπάσθη συγγρά ζων είς Αί δαο

Φερσεφόνη, Φυχήνυ ήρπασε Κλαυ-

Ού, κατά Πυθαγόρεω φυσικήν φατιν, ή πρίν ἀοιδού Κλαυδιανού, ψυχή δευτερα εέρ νον έχει.

Γελίελμος Πευρώσετος

L DIFAVER

Ille Poeta zonnowkoT) vertendo Poeta,
Orator bonus es, atque Poeta fi-

### ed bad bad bad bad bad bad bad ba

#### EPIGRAMMA, A. A.

Vis Deus, an Pluto mentem inspirauit ab Orco, Nîl nisi Plutonem cum tua

scripta sonent?

Numen habes potius cœleste, quod inferit aftris

Nomen, & infernos non finit ire lacus.

Quid facies maior, si primo flore iuuentæ

Tu potis es doctos vincere men? te fenes?

O animus felix & natus munere diuum. Quo patrum & charæ crescit honos patria. Tout Can A.A.

Gallia nunc Latio præstar, Romáque

Tolosa,

Inferior quo te est Claudius elo-

quio.

Ille Poëta manetifed tu vertendo Poëta, Orator bonus es, atque Poeta fimul.

I. DEFAVRE



#### SONNET.

P Luton est peint icy, mais Pluton amoureux, D'une si bonne main, & de taille si douce Qu'on ne peut auoir peur de ce Dieu rigoureux, Car il n'est de rigueur que l'Amour ne repoussé.

Mais que dif-ie, l'Amour deutens il pue pour Pour n'auoir plus de traielts, de brandon, ny de tro Non faielt, ces beaux difeours le font plus dangeres Puis que ce font des traielts, que la durté n'efmons

Amour donc s'est rendu sur tout victorieux, Despuis qu'il entreprist le dessein glorieux, De ranger soubs ses loix les Ensers & la Terre,

CLAV DIAN, ALDIBERT, l'ont tellom Luy fournissant de mots propres à cette guerre, Que lisant leurs discours soudain on est charmé.

MESNYER.

# SONNET LYRIQUE.

I & fisis rawy diverfement

Lors que selle que se reclame

M'ordonne pour flatter ma flame;

De lire ce rawiffement.

L'apperçois le rape doublement
Comme Pluton rauist sa Dame
Tes beaux mots qui charment mon ame

La rauissent à mon tourmant.

Il restoit à ta voix Diuine

De vauir asse Proserpine

A Pluton, car tu le pouuois.

Ce Dieu iadistouché d'Orphée Eust donne son cœur en trophée Et sa propre semme à ta woix

F. FERMINEAY.

#### A. M. A. A. E. P.

Pluton prend tout par violence: Mais tes charmes plus gracieux, Nous apprenent que l'Eloquence Surmonte le pouvoir des Dieux.

S'il eust eu ta langue diuine Et le discours aussi charmant, Il eut iouy de Proserpine Sans vser de rauissement.

P. P. DEFAYRE



PREFACE DV premier liure du Rauissement de Proserpine

Eluy qui premier trouua l'vsage des vaisseaux, pour silloner les plaines

azurées de Neptune, dont il fit blanchir les ondes à coups d'auirons; qui premier dif-je exposa les hestres creusés au hasard des vents dont l'Empire est estably sur la mer (artifice merueilleux par lequel ons'est faict chemin, où la nature mesme n'en peut souffrir) craintif il traça les rudes essays de son art, lors que le calme auoit applany les ondes, costoyant seulement la riue qui luy servoit de phare;

#### PREFACE.

Quelque temps apres son courage commençant à mespriser la terre, il se porte au milieu des bras plus larges de la mer, & trouve des antennes pour desployer des voiles au vent. Mais comme peu à peu l'experience poussa son hardiesse à de plus grandes entreprises, & que son cœur nouice se fut r'asseuré dans les craintes d'vn commencement si dangereux ; ce fue alors qu'il courur vagabond toutes les campaignes de la mer, & n'ayant d'autre guide que le cours & le mouuement des cieux, il braua les plus redoutables perils & de la mer Egée, & de la mer d'Ionie.

des, coftoyant feulement la ciuc qui luy fetuolt de phares LE

## PREMIER LIVRE

DV

#### RAVISSEMENT

DE PROSERPINE de C. Claudian.

ARGVMENT.

cholere, pour se voir forclos des plaisirs de l'hymen, prepare la verre contre les cieux: Jes Par-

guerre contre les cieux: Les Parques pour obuier aux malheurs que ceste reuolte eut peu causer, le sont reduire a demander vne

espouse a son Frere; Mercure en fait l'ambassade, & Iupiter iettant lesyeux sur Proserpine la destine à ce mariage; mais recognoissant que l'artifice effoit ausant requis que la force à l'exeeution de ceste affaire, il descouure son proiect a Venus, laquelle prenant aduantage de l'absence de sa mere qui estoit en Phrygie auec Cybele, & se ioignant a la compagnie de Diane & de Minerue pour mieux pallier ses ruses, se rend en Sicile, où Ceres l'auoit retirée pour craincle de quelque rauissement.

On esprit agité des mouuemens d'vne saincte fureur, me porte à châter d'vne con superbe & releué la price

ton superbe, & releué, la prife glorieuse des cheuaux de Pluton, les astres halenés de Rauissement de Proserpine 3 leur soufile infernal, & le tenebreux hymenée de l'imperieuse Iunon des Enfers.

Arriere-loin d'icy ames prophanes: pour ne troubler que la faincteté de ces mysteres : Eleusins desia ie me sens raui hors de saisoient moy-mesme, la fureur qui fices de Cemaistrise mes sens, remplit reste prema poictrine d'vne divine ar- à haute deur, & toutes mes entrailles ne respirent que l'entou- Plutar, siasme d'Apollon: desia ce que en son me semble ie voy bransler le l'ante de temple detaché de ses fon-quaresors demens, & pour tesmoigna- tousiafine ge de la venue de ce grand Dieu, ie voy encore sur le singrice donieo les traces d'vne nou-Bachauelle lumiere : l'oy desia nale poèsia dans les cachots de la terre mariale le bruict confus d'vn mouuement effroyable, le temple Athenien de Ceres in-

fonne d'estranges mugissemens, & desia la Deesse fait reluire ses flambeaux? Les Serpens aislez qui traisneret iadis dans son chariot le ieune Triptoleme commencent à siffler, leuent leur col tout víé soubs la presse du ioug, & coulans doucement par des replis tortueux dressent leurs crestes vermeilles au son agreable de mes vers. Mais quoy? i'apperçois aussi

comprend erois deisés la Lune au ciel, Diane en terre do Proferpiте. аиж Enfers.

Hecate de loin la venerable Hecaté mystiquemet representée par ses trois figures diuerses le voy à son costé le gracieux fils de Semele coronné d'vn tortis de lierre, couurat ses membres potelez de la depoüille d'vn Tygre, dont les griffes dorées se restreignent & se serrent en nœud, & affermissant ses pas chanRauissement de Proserpine 5 cellas d'yuresse d'un Thyrfe Meonien.

Thyrse estoit vis buston fer-

Vous donc ô Deitez, à qui re & en. le sort a donné l'Empire re-lierre qu'o doutable des ombres vaines, porsoit és qui du debris, & de la perte festes des biens qui se fait en ce monde tirez le comble de vos tresors, que le fleuve du Styx espendu en entre-deux encerne de ses obliques destours, & qui voyez rouler à l'entour de vos plaines les flammes ondovates du noir, & fumeux Phlegeton, defcouurés-moy ie vous prie le secret mystere des choses fainctes que vous recelés,& les merueilles cachées en cer autre monde que vous tenez foubs vostre main, faictes moy sçauoir de quel brando Amour se seruit, pour rendre l'indomptable Pluton tribu-

A 3

taire de ses loys, & par quel moyen la desdaigneuse Proserpine enleuée dans le chariot de ce violent amoureux, a receu pour nuptial aduantage la couronne de ce Rovaume sousterrein : faictes encore que ie puisse representer auec combien de trauerses & d'ennuis Ceres toute esplorée chercha sa fille d'vn bout à l'autre de l'Vniuers, d'où sont sorties les loys qui policent la vie ciuile des hommes,& comme quoy delaissans le fruict abiect des forests de Dodone, ils ont treuué vn plus digne aliment dans l'vsage des nouuelles moissons.

PLyton se sentit vn jour allumé des seux d'yn colere ressentiment, resolu d'armer les Enfers contre les cieux, de ce que luy seul entre les fils de Saturne, estoit indignement priué des sainctes delices de l'Hymenée, trompant sterilement l'immortalité de ses iours, comme s'il estoit impassible d'amour, incapable des tendres embrassements d'vne espouse, & indigne de porter le doux tiltre de pere.

Des-ja tous les monstres cachez dans les tanieres relantes des Enfers viennent à troupes de tous costez se renger soubs les funestes enseignes de leur Prince, & les Furies pleines de rage, & de fureur, iurent vnaniment la guerre contre le souuerain

maistre des cieux.

Tyfiphone la premiere Tyfiphone toute encheuelée de coleu-àdire que ureaux, branslant ses flam-la vois

A 4.

des trois infernalles Deeffes. Fulg en fes inst.

beaux punisseurs, sonne le tocsein, & auec des cris effroyables appelle aux armes les tristes manes de ce morne Empire. Au bruit d'vn tumulte si furieux, peu s'en falut que les Elemens renuerfant les accords qui vnissent leurs qualités naturelles à l'entretie de la douce harmonie de l'vniuers, ne vinsent derrechef à se cofondre dans vn autre Cahos:voire mesme que le Tirans accablez soubs la pesante charge des montagnes,ne ropissent les fers qui les tiennent enchaisnés, & secoüans leur fardeau, ne reuissent encore vn coup la lumiere du Soleil; Peu s'en falut que le mostrueux Egeon ne fortit des liens, dont il est garroté pour attenter derrechef par la force de ses cent Rauissement de Proserpine 9 bras de reboucher la foudre

vengeresse de sa folie.

Mais les Parques qui ne feurent jamais desemparées de prudence, pour arrester le cours de cet orage seditieux qu'elles craignoiet aller renuerfer le monde dans vne entiere ruine, toutes esperdues & escheuelées se prosternerent au pied du throfne Royal, embrassant la larme à l'œil, le genoux de leur Prince courroucé. Ce sont elles qui ont vne fatale iurifdiction fur toutes choses, qui filent à leur gré la trame de nos destinées, & qui de leurs doigts font rouller à longues tasches tous les aages, & les siecles du monde. Lachesis fut celle, qui prenant la parole, parla de la forte a ce Dieu forcené, la cheueleure

Ay

10 Liure premier du

toute messée, & confusement

esparse sur son dos.

Grand Arbitre de la nuich, Prince souverain des ombres pour qui nos fuseaux tournent incessamment, de qui depend le mourir & le nais stre des hommes, qui de la fin de l'vn assignés par tournées infinies le commancement a vn autre, qui regifsés esgallement, & la vie & la mort, car si la nature produit quelque chose au monde, quel autre que vous en est le pere? establissant vns bel ordre dans les tours & retours des aages, qu'alors qu'vne ame a delaissé le corps qu'elle animoit, foudain apres par vne merueilleuse metemphicose, elle est tranfmise dans vn corps tout nouneau qui vient a naistre.

Rauissement de Proserpine. 11

Quoy donc grand Prince, voudriez vous ainsi violer les loix de la paix que vous auez solemnellement iurée entre nos mains, & que despuis si long temps nous auons deuidée à logues fiscelles voudriez vous bien par le mouuemet precipité d'vne guerre ciuile, renuerser les accords, & les traictez de paix que vous auez cotracté auecques vos germains? quel fujet vous meut à prendre des armes tant iniustes, & par ce moyen donner air à la race des Titans estouffée, pour faire derrechef respirer leur audace, & leur prester nounelle force pour entreprendre contre les cieux? faictes feauoir vos defirs à Iupiter, il vous donra fans doute vne espoule sortableà vostre ca12 Liure premier du dition, & à vostre merite.

A peine les sages remonstrances de la Parque peurent trouuer place dans l'ame de ce Prince coleré, qui rougit tout esmeu de ses salutaires conseils, & taisse à la parfin ramohir la fierté de son courage, quoy que fa nature n'ait jamais appris a flefchir aux prieres ny aux larmes; Ne plus ne moins qu'vn violent Aquilon, qui tout armé de tourbillons, tout herissé de glaçons, menaçans la terre de desarroy, portant sur ses aisles congelées la gresle & l'orage, bouffi de rage & de fureur, s'appreste à desgorger ses haleines bruyantes pour sousseuer les eaux, esbranler les forests, & ramager l'honneur des campagnes, s'il aduient qu'Eole

Rauissement de Proserpine. I z s'oppose à ses desseins pernicieux, son effort s'esuanouit& se perd, & la tempeste dissipée r'entre foudain dans la prison de sa closture.

Il commande donc d'appeller Mercure, messager commun des Dieux, pour faire sçauoir à Iupiter la cause de sa colere, & luy comuniquat l'impatiece de ses defirs l'obliger promptement aux recherches de son maria- on donne ge. Ce Heraut Cyllenien ar- des aifies riue a mesme temps porté du de Mercevent de ses promptes talonnieres, couuert d'vn chap- vistesse de peau aislé, & branslant d'vne la parolle main legere sa houssine char-la bouche, meresse;il se presete à ceDieu tenebreux assis das yn throsne superbe d'vne majesté redoutable, fon Sceptre rigoureux est tout couvert de cras-

14 Liure premier du se & de suve, vn sombre & triste nuage enuironne sa teste effarouchee, & l'image effroyable de la cruauté est viuemet depeinte sur son vifage; d'autant que son martyre amoureux attifant les feux de sa colere le faisoit paroistre plus sier, plus seuere, & efpouuentable: Alors d'vn ton rudement superbe, il tient ce langage au ieune courrier, langage dont a peine eut-il formé les premiers accents, que tout l'Enfer est esgallement rempli de crainte & de filence, le chien portier retient a mesme tomps les abbois importuns de set trois telles, le Cocyte arreste le trifte coulat de ses larmes. l'Acheron estouffe le murmure de fes caux , 80 les ondes du bruyant Phlegeton Rauissement de Proserpine 15 ne se debattent plus contre les riues.

Facond Nepueu d'Atlas (dit-il) dont la diuinité n'est pas moins recogneue parmy les ombres que das les cieux, qui seul d'entre les immortels te peux venter d'auoir l'entrée en l'vn & l'autre monde, pour auoir vine charge esgallement partagée à tous les deux : Va viste esbranle toy en l'air d'vne legere volée, pour porter auec cette parolle la creance que ie te donne à Iupiter.

Et quoy le plus cruel des freres qui fut jamais, pense tu retenir tousiours vn pouuoir tyrannique sur ma condition, si la fortune ennemie de mon heur m'a enuié la demeure des cieux, me crois tu pourtant desarmé de for-

ce& de courage?péles-tu que pour estre cachés dans l'obscurité des tenebres, nous foyons endormis d'vne molle paresse ? peses-tu que nous foyons moins redoutables, de ce que nous n'auons en main les dards enfouffrés que les Cyclopes te forgent, & que d'vn vain grondemet nous ne faisons pas resonner les tonnerres? Quoy n'es tu pas assez contant de ce que forclos de la douce lumiere les incomodités de ce Royaume affreux me soient escheuës en partage? au lieu que tu es enuironné du baudrier lumineux qui tournoye le monde, & que tu reluis paré de gloire au milieu de tant d'Astres luisans qui sont parsemés dans les cieux; Et encor tu me deffends iniu-

Raui Sement de Proserpine. 17 stement le droit d'vn legitime Hymenée, commun à tous mes freres, Amphitrite reçoit das son giron humide Neptune mo autre germain: toy mesme recreu du trauail de la foudre, tu cherches ton repos amoureux dans les bras de Iunon ta fœur,& ton espouse, outre les lareins adulteres qui t'ont fouuent desrobé du list de ta femme pour te porter dans les impudiques embrassemens de Latone, pour ne te reprocher point, ny la blonde Ceres, ny la grande Themis; larcins qui t'ont rendu pere comun d'vne troupe infinie d'enfans que tu as maintenant a ton costé dans les cieux; Et moy cependant confiné dans vne cour deserte, trifte, & fans honneur, ie ne treuueray pas

seulement dequoy soulager mes ennuis ordinaires dans les contentemens d'vne chere geniture; Non non il ne faut plus souffrir le desplaisir de ce repos ingrat, qui accompagne incessamment la vie de ceux qui n'ont point encore esprouué les douces inquietudes du mariage: l'atteste les sacrés principes de mes nuicts, ie lute par les eaux reuerées des palus Stygiens, que si tu refuses de satisfaire à mes justes demades ie vay de ce pas ouurir les horribles fondrieres du Tenare', deslier nostr e pere Saturne de la tyrannie de ses fers, confondre d'vn funeste meslange les tenebres & la lumiere, & engloutir le ciel arraché de sa place dans le profond cahos de l'Auerne.

Rauissement de Proserpine 19

A peine eut il lasché ces parolles, qu'aussi viste qu'vn esclair le Courrier arrive das les cieux. Iupiter ayant ouy fa creance se recueille a mesme temps dedans foy-mefme flottant dans vne mer de diuerses imaginatios pour trou uer quelque Deesse qui daignat consentir à ce party, & preferant la nuict à la lumiere espouser volontairement l'horreur de ses tenebres; Enfin apres auoir affez diuersement roulé ses péfées, autre sujet ne reuient a son election que la fille de Ceres, fur laquelle il arreste desormais fa vifée, & ne fonge plus qu'a conduire a chef son desfain.

Cette ieune Deesse espanouie en la sleur de son printemps estoit le desir de tous

20 Liure premier du ceux qui la regardoient, & la douce & vnique charge que sa mere ressentit jamais das ses flancs, de sorte que ses entrailles (comme si elles fussent lassées d'auoir produit vn si rare chef-d'œuure) desdaignoiet toutes autres portées: Ceres dif-je, ne se vit plus mere d'autre enfant; mais toutes les meres plus fortunées quittent l'honneur de leur fecondité à la gloire de cette fille vnique, de qui les perfectios recompensent auantageusemet le nombre: aussi fomete elle auec vn soin incroyable cette ieune beauté sous les aisses de son amour, foigneuse elle accopagne toufiours fes pas, & la vache nourriciere ne mignarde pas auec tant de dou-

ceur la tendre genisse, qui

Rauissement de Proserpine. 21 n'a pas encor bondi dans les champs,& dot le front commence a peine de pousser les pointes de deux cornettes, comme Ceres caresse sa Pro-

ferpine.

Defia elle auoît artaint l'aage auquel les vierges sont capables de la couche nopciere & desia son ame pudique commençoit d'estre sensible aux secrettes flammes d'Amour:mais elle apprehéde de s'engager aux vœux de l'Hymenée; Toute la Cour du ciel est pleine de riuaux qui bruslet pour son amour, parmy lefquelsMars & Apollon se debattent d'vne ialouse emulation pour acquerir ses bonnes graces; L'vn vante l'honneur de ses armes, l'autre fait parade de son arc & de ses flesches, Mars la de-

Liure premier du clare maistresse du Rhodope Thracien, & Apollon luy donne auec ses plus cheres villes de Laconie, & l'Isle de Delo & la belle cité de Claros; Iunon d'vn costé souhairre auecques passion la gloire de son allience, & Latone de l'autre la demende pour belle fille: mais en vain car Ceres sa mere va desdeignant toutes ces recherches, & creignant que son reffus ne porte ces amans esconduits à la resolution d'vn rapto mal-heureux (fans preuoir helas! le coup dont elle estoit des-ja menacée) se ressoult de commettre secretement ce cher gage à la fidellité de sa feconde Sicille, elle se confie en la foy de cette terre qu'elle nommera bien-tost infidel-

Rauissement de Proserpine 23 le, & luy donne Proferpine en garde, la croyant plus asseurée dans sa forteresse naturelle, que dans le pourpris mesme des Cieux.

La vieille Trinacrie, qu'on apelle auiourd'huy Sicile, faisoit iadis vn membre de l'Italie, mais les bouillantes inquietudes de la mer l'ont despuis detachée du corps ces adire de cette grande Prouince; le violet Nerée rompit les confins qui les allioient enseble, & par l'effort victorieux que ce trade ses ondes se faisant passage en l'entre-deux des mon-mille cinq taignes, separe maintenant d'vn petit d'estroit ces deux terres voifines.

Ceste Isle est entourée de trois promontoires, dont les rempars esleuez brauent les fureurs de mers qui la tien-

hauteurs qui font en nent assiegée de tous costez; le Pachin d'vne part tourne la hauteur de ses roches auancées vers la mer d'Ionie, de l'autre le haut Lilybée est battu des flots abboyans de la Lybienne, & le Pelore est opposé aux assauts des ondes Toscanes qui ne pouuant se contraindre dans les bornes d'vn destroit, boüillent, & escument de rage de s'espandre à larges campagnes; Au milieu de cest' Isle fameuse le Mot-Gibel esleue ses rochers bruflez des flammes qu'il nourrit dans son sein, Mont-Gibel qui portera à jamais les marques fignalées de la victoire des cieux, & de la folie des

ouide Enfans de la terre, soubs leme liures, quel le superbe Encelade des merams terrassé par la soudre brusse

fan

Raue sement de Proserpine. 25 fans ceffe, & attaché pieds re en la &mains dessoubs ces roches, vomit encor' a gros rendons du creux de sa poictrine inespuisable des flammes en- reille. souffrées; & comme quelquesfois ceMonstre demene fa teste rebelle pour secouer fon fardeau, ou qu'il s'esbrãle d'vn & d'autre costé pour se redresser sur ses pieds, c'est alors qu'il va esbranlant les fondemens de toute la Sicile, & les villes, & leurs murailles chancellent come prestes de s'abbattre soubs les efforts d'vne si rude secousse: Les cimes de ce grad Mont-Gibel font inacceffibles,& rien que la feule veue n'a le pouuoir d'y attaindre tout le reste est ombragé d'vne infinité d'arbres touffus, fors les somets qui sont

ques defers

Liure premier du tous en friche, & demeurent

tousiours deserts. Ores cette

Ornilling prodiges de cette monsagne.

montagne se couure d'orages formés de ses propres fond'estranges drieres, & se destrobe le iour par l'espaisseur d'vne obscure nuée; tatost par ses effroyables tremblemens elle estonne les astres, & tousiours elle mesme preste vne matiere eternelle a ses flammes;merueille que iaçoit qu'elle degorge tant de brandons,&de feux, elle conserue neantmoins ses neiges parmy le fort de ses chaleurs, & que la glace endurcie au milieu des flammes ne ressente jamais la violence de ses effroyables tourbillons, come si quelque puissance d'hyuer commise à la desfense de ses frimats, empeschat les effects de la flamme, & que la fumée Rauissement de Proserpine. 27 amie de son contraire, eur quelque crainte de luy nuire.

Mais recherchons yn peu auec quels engins font eslancées en haut les roches entieres de ce mot prodigieux; quelle force peut amoceller comme en vn peloton les pierres qui estoient suspendues en voute, & de quelles fournaises, ou plustost sources de feu sont poussés les eslans de tant de flammes; Estce parce que le vent apres auoir forcé la resistance des empeschemes qui le tenoiet enfermé dans les cauernes, trouuant d'aduanture yssue parmi les fentes des rochers entr'-ouuerts, rauage par la violence de son souffle tout ce qu'il rencontre dans les grottes relantes de ces lieux fousterreins? On bien

B 2

seroit-ce que la mer escoulée Tiffe ladans les entrailles de cette quelle four mit abonmontagne enfoulphree, pred damment feu à la violence & contrainvne matiere de bitu-&e de ses eaux, dont les flamme , & de Souffre vo mes voulant selon leur nanat a eftre turel s'eslancer en haut, pousminec au deflows par let quelquesfois d'vne estrales ondes, ge roideur des pierres d'vne s'enflam. sne au grosseur desmesurée?

moyen des grades vapeurs qui irritens la matière les Vigenere eu fembla-Ifles de fon Philoftrate voy apres la raifem qu'il rap. porte de Pharmus.

Apres que cette mere-Deesse eut baillé comme en depost sa chere fille a cette attivant de Contrée, affeurée en ses crainlamer. Dit ctes, elle dresse sa route vers la Phrygie pour visiter sa ble fes sux mere Cybele, Deeffe qui porte sur le front vne coronne de tourrelles; Elle monte doncques fur fon charriot tiré par des dragons volans qui fendent les airs d'vne courfe legere, & remaschans leur frein, escumet vn venin

Rauissement de Proferpine. 29 qui ne porta jamais de dommage, vne crefte rouge s'etleue sur leur front, leur dos est tout marqueté de tasches verdastres,& la couleur d'vn or roussoyant esclatte entre leurs escailles : quelquesfois ils trauerset les airs de leurs replis tortueux, & tantost abbaissant leur vol ils rasent les plattes capagnes, la poufsiere qui s'attache à la rouë fertilise la terre qu'elle fraye, l'orniere du charriot iaunit d'espics, sortans en si grande abondance qu'on ne peut remarquer les traces des rouës, & les moissons tapissent de toutes pars le chemin par ou la Deesse passe.

Desia elle perdoit de veuë les cimes poinctuës du mont-Gibel, & toute la Sicile ne paroissoit plus qu'en petit aduancé dedans l'air.

Helas! combien de fois, presageat son malheur, noya elle ses iouës dans vn torrent de larmes; combien de fois retourna elle la veuë vers le lieu qui recelloit sa Proserpine, ou fon amour faifoit voler les doux accents de ces parolles. Adieu belle Sicile, adieu cherre terre, dont i'ay preferé l'agreable demeure a celle des cieux, ie te recommande mes delices, ma ioye, mon contentement, & le fruict de mes entrailles qui m'est d'autant plus cher qu'il est vnicque:pour recompense du foing que i'attens de ta fidelité, le hoyau ne t'offensera plus desormais, & le coustre tranchat n'escorcheRauissement de Proserpine. 33 ra jamais ton sein fertille, tes guerets germerot d'eux mesmes, & le laboureur sans employer les trauaux iournaliers de ses bœufs, s'estonera de se voir riche d'une moisson liberalle & planteureuse.

Ainsi parloit cette Deesse; quand elle se vit portée par la course de ses dragons sur la montagne d'Ida, saincte demeure de la gradeCybele, à qui vne roche creufée sert de temple qu'on reuere d'vn culte religieux; vn grand Pin esleué sur le sommet, l'ombrage de ses verts rameaux, &tous les bois d'alétour, sans que le vent les anime de ses haleines, entonnent quelques chansons confuses à l'honneur de la Deesse. On ne voit la dedans que des mommeries & des mouuer

Liure premier du ments furieux, le sanctuaire

resonne de cris horribles, & toute la montaigne retentit si fort aux hurlemes des Bacchantes, que le fertille coupeau de Gargare s'en eston-

baisser la cime de ses forests.

Gargare est un cou. peau du fir. ne, & semble de frayeur abtile.

> D'abord qu'on apperçoit les approches de Ceres, lo bruit insensé des cymbales, & des rambours cesse à mesme temps pour honorer sa prefece, les chatres qui brayoient fans cesse auparauant font filence, & les Coribantes forcenés ne branslét plus leurs couteaux:On n'oit plus le tintamarre cofus des fleutes ny des bassins, & les lyos cofacrez à la mere des Dieux, viennent humblement foubmettre au pieds de sa fille leur hure blandissante; Cy

Ranissement de Proserpint. 33 belle, mesme rauie d'aise & de contentement, accourt des-aussitant les tours qui couurent son ches, colle tendremet sa bouche a la sienne par mille baisers redoublés.

Cependant Iupiter qui tousiours estoit aux aguets prenant aduantage du temps fi fauorable à ses desirs, s'aduise d'appeller Venus, comme esperat beaucoup de son fecours, & luy communique les secrettes visées de ses proiects. Ie ne puis, dit-il, chere Cytherée, te celler le fujet de l'ennuy qui me ronge, & dont ie ne puis estre allegé que par ton entremise: il y a ja long temps que pour contenter les importunes passiós de Pluton, i'ay deliberé de luy donner vne espouse, le

B 5

34 Liure premier du

sort en est jetté sur Prosers pine : car les Parques filendieres font ainfi conclud, & les iustes Oracles de Themis depuis longues années ont predit cette allience; l'absence de sa mere facilite aujourd'huy nos desseins & ouure le chemin a nos entreprifes, rends toy promptement dans la Sicile, & apres auoir à dessein recherche sa compagnie, attite-la par tes blandices dans les capagnes pour donner prise à vn rauisfement; demain done foudain que l'Aurore ouure les portes dirjour, n'oublie pas de ramasser toute la puissance de tes artifices, arme toy des feux dont tu embrases la terre & les cieux glans espargner mesme la grandeur de ma diniviré; Te fied-il bien

Ranissement de Proserpine. 3 y de souffrir qu'il se voye quelque contrée au monde franche de ton pouvoir, & que mesme au triste sejour des ombres, il y ait des ames qui se vantent de n'auoir esprouué la force de tes charmes? fay-donc que les Furies recognoissent tes slammes, & que les cœurs acerez des Enfers se voyent quelques sois r'a-molis par les coups aymables de tes sagettes.

A ces mots l'amoureuse Reyne d'Eryce fait diligence d'aller en Sicile, & Pallas, & Diane pour obeïr aux commandemens de Jupiter, leur pere, se ioignent à sa compagnie; Ces Deesses laissent an chemin qu'elles font dans les airs une trace lumineuse, ainsi qu'un comette presagieux, qui tout rouge d'une

que latra ce de ces Deeffes eft yn Come. tecui memite Proserpine de fon proche malhenr.

Le Porte flamme fanglante, femble vent dire, fondre sur terre d'vne longue traisnée, les mariniers s'effrayent de ce presage, & le peuple le regarde comme vn presage funeste de quelque malheur:car d'ordinaire ces flammes horriblement perruquées annocet à la mer des orages, & menassent les estats du fleau de quelques guerres mortelles.

> Elles arriuent en peu de temps au riche & magnifique palais de Ceres (ouurage merueilleux des forgerons de Vulcain) dont les marailles solides sont basties de fer, les portes de fer,& vne grande & large enceinte d'acier, enuironne ce bastiment superbe. L'industrieux Pyragmon, ny le subtil Steropes n'ent iamais sué pour la fa

Rauissement de Proserpine. 37 brique d'yn plus bel ounrage, iamais ils n'ont tant ahané sur les enclumes,& le metail fondu n'a point aussi coulé auec tant d'affluence de la bouche ardante des fournaises, les parois sont reuestues d'yuoire, le donjeon est assis sur des colomnes d'airain, & mille autres piliers façonnés d'or, & d'argent embelissent ce riche edifice.

C'estoit la dedans que la ieune Proserpine estoit recluse, ou en trompat les ennuis de la solitude auec l'air d'vne douce chanson, elle ouuroit (mais en vain) vn presét pour le retour de sa mere : elle disposoit d'vn costé auec l'aiguille l'ordre des Elemens, de l'autre elle representoit les voutes du ciel, seiour ordinaire de son pere, icy elle fait

voir de quelle façon la fage Nature sceut desmeler la cofusion du Cahos ancien, & comme les Elemens semences originaires de-toutes choses prindrent leur place naturelle, ce qui estoit leger de sa nature tendoit en haut; & ce qui auoit plus de poids fut arresté dans le milieu, l'air fut tout blanchi de clarté, le feu plus subtil que les autres s'efleua iusques au ciel, la mer commança de couler; & la masse immobile de la terre demeura fuspendue au milieu des globes celestes; le tout estoit peint en belle varieté de foves, & de couleurs, elle employel'or pour faire esclatter les estoilles, elle colore artistement les eaux d'vn peu de pourpre, releue les bords de la merauec des perles, &

Rauissement de P. oferpine. 39 pour exprimer les ondes elle couche si a propos les laines qu'elles paroissent enflées; on diroit qu'il y a de la mousse qui tient aux rochers & que les eaux serpentent auec viv doux gazonillis parmy le me+ nu fablon de la rine. Elle adiouste encore aux figures de son tapis les Cinq cercles qui diuffent le ciel; dont celuy qui tient le milieu est representé auec vne trace flambante, pour estre incesfammét rofty de chaleurs immoderées, les bordures paroissent toutes seiches, & diroit-on mesme qu'vne soif aride est attachée à la tissure; comme battue des continuelles violences du Soleil. Elle merapres aux costés les deux plages habitées qui semblent eltre adoncies d'une attrem40 Liure premier du

pense moderée, & composées d'vn air si doux & benin, que les hommes y treuuent vn fejour agreable, finalement a chasque extremité d'icelles elle en trace deux autres, qu'elle obscurcit de brouillars espais, & y figure si bien vn hyuer eternel, que sa toile industrieuse paroit estre verglacée : vn costé de son fonds est fatalement reservé pour y peindre la noire maison de Pluton, & les manes dont elle est habitée, presage funeste de fon malheur, qui fit couler aussi tost des larmes de ses yeux, fans en recognoistre forigine. Il a so toopin fla sh

Elle commençoit de nuer les bords de sa toile, pour y representer a petites frizures le flus & le reflus de l'Ocean; lors qu'oyant les gonds de la Rauissement de Proserpine. 473 porte tourner, elle leue la tesse, & voit à mesme, temps paroistre les Deesses dont elle ignoroit la venuë; surprise elle laisse son ouurage, & soudain vne homneste rougeur coulăt sur son visage de neige, les slambeaux de la pudeur sirent esclatter de si belles flammes, que l'yuoire empourpré par l'artistice des femmes Lydienes perdroit son lustre & sa grace en sa comparaison.

Le jour estoit desia passé & la nuict humide respendoit auec ses ombres le sommeil, & le repos dans le monde, quand Pluton aduerty par lupiter son frere, se dispose de monter en Sicile; la fiere Aledon attelle aussitost les coursiers aux yeux esfroyables & les attache au limon; Ces cheuaux furieux se nourrissent

42 Liure premier du sur les riues ombreuses du Cocyte, paissent vagabonds emmi les prairies de l'Erebe, & s'abreugans des eaux sommeilleufes du Lethé, escumet de leur bouche endormie la morne & fascheuse humeur Orphnée de l'oubly, Orphnée hanniffant, & fougeux, Acton plus viste qu'vne flesche decochée me obscur le tenebreux Nychée qu'on prise sur tous les haras de Nocharne, l'Enfer, & Alastor marqué du caractere de Pluton, estoit tous ioints à la porte & fremissans d'impatience, attendoint le lendemain qui le deuoit faire triompher d'vne

conqueste glorieuse.

eft autant

à dire co.

Acton bruflant.

Wictee,

& Ala-

for permi .

cieux.

deuxiesme liure du Rauissement de Proserpine, de C. Claudian, qu'il addresse à Florentin Presect de la ville de Rome, par lequel il semble auoir esté exhorté à la poursuitte de son ouurage.

ORS qu'Orphée cet admirable sonneur, eut delaissé le mestier des Muses,

& mis à nonchaloir l'exercice de ses diuins concerts, les Nymphes qui ne trouuoient ailleurs des delices que dans cette douce harmonie, de regret en respadiret des pleurs, & les Fleuues mesmes auec

des larmes en tesmoignerent du desplaisir; les animaux n'agueres charmés de douceur reprirent leur naturel farouche, & les vaches voyants leurs troupeaux assaillis par la rage ennemie des Lyons n'imploroient tacitement autre secours que ceste lyre muette, les montagnes fondirent en larmes leur dureté, & les forests mesmes qui anoiet esté souventes fois attirées au charme de ses airs trouverent du sentiment pour plorer ce trifte filence.

Mais lors que le valeureux Alcide fust enuoyé par Euristée de la ville d'Argos en Thrace, pour y faire refleurir la tranquillité de la paix, qu'il eut purgé les sanglantes creches de Diomede, & rangé ses cheuaux acharnés au com-

mm vsage du foin. Alors ce chantre diuin pour se resiouyr de la ioye & du repos commun de sa patrie mota à mesme temps les cordes nonchalantes de sa lyre,& en les pinfant d'vn poulce mesuré fit retentir derrechef vne si puisfante melodie, qu'à mesme temps les vents & les ondes de la mer perdirent leur furie, & leur mouuement, le fleuve de Marise deuenu plus lent sembloit estre engourdi dans fon lict, Le mont Rhodope desireux d'ouyrses concerts, allongea ses testes sourcilleufes, & Offe fecoüa les neiges dont ses cimes estoient toutes blanchies, les pupliers qui ombraget le mont Æme glifsent insensiblement de ses coupeaux, & les chesnes afsemblez auec les Pins ne res-

sentent pas moins ceste force charmeresse qui les attire; le Laurier, quoy qu'autresfoisil ait mesprisé les diuins accords de la lyre d'Apollon, se rend neantmoins à la douceur de celle d'Orphée, le lieure poureux se voit caressé des chies qui n'agueres luy donnoient la chasse, & la douce brebis ne s'esfraye plus de se voir au costé des loups carnaciers; les dains legers ne redoutans plus la fureur des tygres ennemisse jouet en toute franchise auec eux, & les cerss ne craignent plus la vistesse des cheuaux que les Massiliens desdaignans l'ysage de l'esperon & du frein, manient de la seule baguette.

Ce Poëte diuin chantoit & l'honneur d'Alcide les jalouses pointes de sa marastre, & les valeureux exploits que ce grand Heros parfit en domptant tant de monstres divers qui venoient essayer sa vaillance. Il entonna tout premier comme dans le maillot mesme il monstra a sa mere effrayée deux serpens estouffés dans ses petites mains, & comme d'vne chere tesoluë il se rit de leur vain attentat. Mais grand Hercule ce n'estoit que les tendres premices de ta ieune valeur, le Taureau effarouché de Neptune qui remplissoit de mugissemens, & d'effroy toutes les villes de Crete, ny le Mastin Infernal horrible en son trible abbois, n'ont pas moins esprouué ton courage; Tu as veu le Lyon Nemean qui par la gloire d'estre vaincu de tes mains, a depuis accreu le

nombre des aftres du ciel, & le Sanglier affreux qui faisoit tant redoubter les approches du mont Erymanthe tomber à tes pieds soubs la pesanteur de tes coups. Toy seul armé de l'arc que tu rauis auec tant de peril des mains des inuincibles Amarfones, as dechaf-Lé les Harpies infectes du lac Stymphalide, Tu as fait broncher à terre ce prodigieux Geant à trois corps qui commendoit aux Espagnes, ameiné ses troupeaux pour seruir de depouille à ta valeur, & en fortant d'vn combat si celebre, tu t'es coronné de trois victoires.

Il ne feruit de rien a Anthée de reprendre nouvelles forces a tous les coups qu'il touchoit la terre,ny a l'Hydre de Lerne,le fertile dommage qui rebourRauissement de Proserpine 49 rebourgeonnoit en tant de testes, la vistesse emplumée de la biche aux pieds d'airain n'a peu la garetir de tes mains. Cacus le voleur feut estoussé dans les slames qu'il vomissoit de son sein: le Nil a veu ses ondes fertiles teintes du sang du cruel Busire, & la montagne de Pholoé a esté ensanglantée du carnage des Cétaures, race mostrueuse de la nue d'Ixson.

Le destroit de Lybie redoutant tes menaces, sut contraint de t'offrir vn vaisseau pour trauerser ses eaux, & le grand Athlas dechargeant le fardeau des cieux sur tes espaules, s'estona de te voir porter si puissamment vne masse si pesante; aussi le monde ne pouuoit trouuer des plus fermes estançons que la teste d'Hercule, ny le Soleil & tous Jo Liure deuxiesme du les astres du ciel, rouler auec plus d'asseurance que sur ton dos.

Ainsi Orphée mariant sa voix aux accords de sa lyre chantoit à l'honneur de ce Heros dompteur des monstres; Ainsi valeureux Florentin ie te dois reputer pour l'Alcide secourable de ma Muse, pussqu'à ce coup tu me remets sa lyre en main,& chaffant cetre paresse oyseuse qui m'a tenu si long temps engourdy dans les antres d'Helicon, me r'ameines derreches au doux exercice de la Poësie.

paules, s'eftôna de te voit perce fi poilfamment vue anafle fi petante : auffi le monde ne pouton treanter des plus kièmes effancons que la teffe d'éferente pop le Sofe l'ex tous

## LE

## DEVXIESME LIVRE

RAVISSEMENT
DE PROSERPINE
de C. Claudian.

## ARGVMENT.

Roserpine attirée par les artifices de Venus dans les prairies du Mont-Gibel, est en-leuce par Pluton: Diane & Minerue pour suivent le rauisseur pour luy faire lascher la prise, mais Iupiter faisant esclatter son soudre arreste leur poursuitte. Leurs plaintes, & leurs adieux, les

regress de Proserpine, le discours amoureux de Pluton pour appaiser ses plaincles, of finalement la toye publique auec laquelle ils feurent receus dans les Enfers.

Le jour commençoit à darder ses poinctes sur les flots de la mer d'Ionie, & la nuict n'auoit pas du tout retiré ses ombres; la lumiere a peine frisoit les eaux, & les lueurs qui deuancet les rayos du Soleil bluettoient sur l'azur des plaines humides. Quand Proserpine rejettant toute sorte de messiances, & perdant le souvenir des sidelles preceptes de sa mere, est attirée par les sorciers allechemens de Cypris (telle est l'ordonnance & la voloté des destins ) de s'aller esbattre emmy les delices des prai-

Ranissement de Proserpine \$2 ries; trois fois les gonds de la porte qu'elle ouurit se prirent à gemir, pour donner presago de son malheur, & trois fois le Mont-Gibel, comme sçachant quel en estoit l'arrest des destinées, sit retentir d'vir fon trifte & plaintif vn muglement espouuentable; elle no s'effraye pas pourrant de ces augures, & tous ces signes auat-coureurs de leur euenement, n'ont pas affez de force pour l'esmouuoir depuis qu'el le est en la compagnie des trois Deesses. Venus qui donne le bransle & le mouuemet à ceste action, & qui dés le commencement a esté partifane du complot, marche la premiere, & mesure en son esprit la coronne, qu'elle se fait en l'accomplissement du rapto tramé, par lequel elle

C 3

croit flechir la dureté du sombre Cahos, & ayant fait courber soubs le joug de son empire leDieu tenebreux, honorer son triomphe des ombres d'Enfer, comme d'autant d'ennemis surmontés; Ses cheueux annelés & crespés par l'artifice de l'aiguille alhoient flottas à petites ondées, & sa robbe de pourpre estoit rehaussée auec vne riche perle enchassée dans vn bouton d'or que son Mary mesme Diane auoit façonné de ses mains. La chasteReyne du mont Lycée, & la Deesse tutrice de la Arcadie. ville d'Athenes suiuent apres Minerue dont Athe d'vn pas leger l'Amoureuse nes a pris Cypris, l'vne fait redoubter fon nem, la ses armes dans les combats,& fable est as l'autre dans les forests, Minerue porte en teste vn heaume doré & ennobli de gra-

Areffe

Lycee

stagne

fes cog .. исне.

54 Liure deuxiesme du

Rauissement de Proserpine çç ueure, ou le Geant Typhée jadis abbatu soubs l'effort de sa valeur se voit figuré d'vn si subtil burin, que la partie superieure de son corps semble percluse de vie & de vigueur, & ses mébres inferieurs estre encore animés de quelque mouuement, si bien qu'on jugeroit à le voir, qu'il est vif & mort tout ensemble, elle porte en main vne zagaye dot la hauteur effroyable efgale la cime des plus hautes forests; Et pour le reste de ses armes il n'est rien qui ne se puisse voir fors sa Gorgonne aux cheueux serpentins que la Deesse tient conuerte d'vn pand de sa robbe de pourpre.

Mais a voir la chaste Diane, qui ne diroit qu'elle porte sur le frot l'image de la douceur, on remarque en son visage

16 Liure deuxiesme du des traits qui la rendent fi reffemblante à son frere Apollon, que qui verroit la iouë, l'œil; & de l'vn & de l'autre,il jugeroit sans doubte qu'ils ne different que du fexe,la blanche charnure de ses bras paroist à nud, & sa tresse nonchalamment esparse ondoye fur ses espaules au souffle des Zephirs, elle a bien son arc en main, mais les branches sont desployées & sa corde faice de nerf est en relasche, sa trousse remplie de fleches luy pend fur les flancs, & fa robbe de chasse est troussée d'vne double ceinture jusquesà la hanche, l'Isle de Delo, lieu de sa naissance y est pourtraitte, laquelle estant agitée à petites bouffées semble flotrer & estre poussée au gré des vents parmy les ondes d'vne mer toute dorée.

Diane
effoit ceinte
& trousse
d'une doubleceinsure
pour courir plus legerement.

Rauissement de Proserpine. 57

Au miheu de ces Vierges Deesses, Proserpine l'ynique object des plaisirs de Ceres,& tout maintenant le trifte fujet de ses plainctes, paroist apres & marche d'vn pas efgal auec elles; fa taille n'est pas moindre que la leur, & sa façon, son port & sa grace n'est pas moins honnorable; on la prendroit mesme pour Minerue fi sa main estois armée d'un bouclier, & pour Diane si elle portoit vn carquois & des fleches; le bas de sa robbe est retroussé sur le derriere auec vne pierre de Iaspe, robbe en la façon de laquelle l'artizan rapportant le plus de son esprit, & le mieux de sa main n'auoit jamais fi heurensement rencontré ny veu si bien renssir son. project, que dans ce merueilleux tiffu, ou les figures artistement couchées contrai-

Diodore ef. crit qu'Hy perio eftoit fils du ciel er frere de Saturne qui ayant vne parti culière cognoissance da cours du Soleil & la defcon. pere.

gnoient presque les yeux de les aduouër naturelles, c'estoit l'a qu'on voyoit naistre le Soleil & la Lune de la semence d'Hyperion, mais l'vn & l'autre auec vn pourtraict dissemblable: car l'vn sortant du sein de l'Aurore donne le jour, & l'autre se faict voir parmy l'obscurité de la nuit, L'ondeuse Thetis, preste a ces enfançons son humide berde la Lune ceau, & les tenant dans son countraix giron pour les delasser de la Times qui course dont ils semblent ha-1 our cesse letter, encore so sein bluastre cres qu'il reste tout esclairé de la lun esseit le miere de leurs rayons. Elle porte fur son bras droit le Soseil tout foiblet & couvert de feux imbecilles, il n'auoit pas encore ramasse les forces & Rauissement de Proserpine 59 les ardeurs d'une violente jeunesse, il est depeint seulement doux & benin, tel qu'il estoit au premier aage du monde, jettant auec une tendre voix des chaleurs & des flammes innocentes; sur son bras gauche paroit Phæbé sa sœur, qui abouchée sur son sein, succe le laict de ses claires mammelles, & sur son front commencent a peine de poindre les deux petites pointes du croissant.

Telle estoit la robbe dont à ce jour Proserpine s'estoit parée, qui d'ailleurs estoit d'autant plus magnisique que les Najades ayant quitté l'humide sejour des ondes pour luy venir faire escorte, marchoient par honneur au prez d'elle comme aupres de leur vnique princesse, on y

eut veu celles qui habitent la source du fleuve Crimnise, celles qui logent soubs les caux durapide Pantagias, celles qui viuent dans le fleuue de Gelan, dont la ville qu'il arrouse a pris son nom, celles qui se tiennent dans les eaux mortes du marez de Camarine, celles qui font dans les ruisseaux d'Arethuse,& celles qui se nourrissent soubs les ondes estrangeres d'Alphée; parmi lesquelles Cyane fait reluire tont de graces & d'attraicts qu'elle attire sur soy les yeux de toutes ses copagnes.

Ne plus ne moins qu'vne troupe d'Amasones qui avat posé les armes, triomphent auec vne liesse commune; lors que la genereuse Hyppolite Reyne de ces belles guerrieres, les ramene du combat,

Rauissement de Proserpine. Gr chargées d'honneur, & de gloire, ou soit apres auoir surmonté la blonde nation des Getes, ou fait ployer foubs leurs armes le peuple qui habite les riues glacées du Tanais. Ou bien comme quand fleune Scythie qui on chomme la feste à Bac-separel'en chus, les Nymphes de Meorope d'ance nie qui sont nourries dans le iourd luy fleune de l'Herme toutes appelle: mouillées de l'or qui coule parmy, ses eaux, se iouent sur feume de le riuage de leur pere, le Fleuue s'essouit dans sa grotte humide de leur iove, & verse en leur faueur de ses cruches renuerfées ses ondes en plus grande abondance.

Le Mont Ætna pere des fleurs voyant ceste volée de Nymphes du haut de ses tertres herbus, appelle à mesme temps & semond le Zephir

Liure deuxiesme du qui estoit assis au fonds de ses valos de leur departir la douceur de ses agreables bouffées.

Otoy, dit-il, pere benin du renouueau, qui tiens foubs les loix de ton empire l'honneur de mes champs, & adoucis par vn souffle cotinuel les incommoditez des faisons de l'année, regarde vn peu ceste belle trouppe de Nymphes (facrés furgeons de la tige de Iupin ) qui daignent me faire l'honneur de visiter mes prairies, fay de grace en leur faueur qu'on voye à ce coup tous mes arbriffeaux raieunis, & leurs petits fleurons esclos auec telle abondance que le fertile Hyblé porte enuie à ma cile, voisine gloire, & soit contraint d'adde la ville nouër qu'il n'a rien de si beau

Hyble mo tagne de Si qui porte le dans le diuers esmail de ses me fine mom

Rauissement de Proserpine 63 parterres inspire dans mes & recome veines tout ce que la Pachaïe la dinersité a de plus exquis dans fes bois des fleurs aromatiques, toutes les o-qu'elle prodeurs que l'Indien Idaspes Panchaie rapporte dans ses riuages & st une retout ce que l'oyseau vnique blonense de ramasse dans les deserts de l'Arabie l'Arabie pour reprendre vn l'encens. estre tout nouueau, & recom- U parle das mencer les fiecles d'vne autre Phænix. vie: si ie te demande ceste faueur c'est à fin d'auoir ce bonheur que leurs doigts facrés cheillent de mes fleurs & leur faire naistre l'enuie d'en parer

A peine eust il acheué de parler que le Zephire secoüant a mesme temps ses aisles chargées de Nectar faict distiller vne rosée menuë sur le sein de la terre, par tous les endroits ou il passe,

leurs beaux cheueux.

64 Liure deuxiesme du

il laisse apres soy les douces marques du Printemps, les pres se reparent de leur belle couleur& jettét vn verd-brun deuant les yeux, le ciel ayat distipé ses nuages se monstre clair & ferain, les roses se reuestent d'vne robbe vermeille, le vaciet se colore d'vn peu de noir, & les viollettes se peignent d'vn doux & delié violet: quel baudrier dont les Roys de Parthe ceignent leur posetrine, se vit jamais estoffé de tant de diverses pierreries pour efgaler l'efmail de ces fleurs? qu'elle toison si richement teincte du pourpre d'Affyrie pourroit approcher de leur couleur? le superbe oiseau de Iunon faifant la rouë n'estale pas tant de lucurs dans son pennage,& la belle Iris ne faict pas voir

Rauissement de Proserpine. 69 tant de couleurs sur le declin de l'Automne, lors qu'elle forme dans la nue les traces humides de son demi-rond. Mais quoy? l'affiette du lieu ou les Nimphes prennent leurs esbats est bien plus remarquable que toutes les fleurs ; c'est vne plaine doucement esseuée qui va tousiours se haussant à petites montées & croift insensiblement en colline, la mille ruisseaux naissent des rochers & bouillonnent à petits bonds, a trauers des préess vn bois auec le touffu de ses branches s'oppose aux rayos. du Soleil, & au milieu des plus grandes chaleurs de l'Esté entretient tousours la frescheur agreable d'vn ombrage, le Sapin dont on charpente les vaisseaux, le cor-

66 Liure deuxiesme du neiller propre à faire des zagayes & des iauelots; le chesne que Iupiter cherit sur tous les arbres, le cyprés qu'o employe aux triftes appareils des funerailles, ceste autre espece de chesne qui sert de ruches aux auettes, & le laurier prophetique ondoyent dans ce bois au souffle des Zephirs; c'est la qu'on voit aussi le buis frizottant son feuillage espais & touffu, le lierre verdoyant ramper sur terre, & la tendre vigne embraffer l'ormeau auec l'étrelas de ses mains brancheijes.

Aupres de ce lieu l'on descouure le lac que les habitas Auiour- de l'Isse appellent Perguse, & l'appelle lac quoy que les arbres dont sa de Goridan riue est de toutes parts coou l'onessi me estre le ronnée, fassent par leur omBauissement de Proserpine 67
bre pallir le liquide cristal nöbril, ĉest des eaux qui leur sont voisi- à dire le milieu de la nes, les yeux de ceux qui s'y sicile, mirent ne laissent pas pour- voy sicile tant de penetrer jusques au raison 6. fonds & l'humeur par tout core l'ere transparante faict descendre fans aucun empeschement la veuë soubs les eaux, & descourre ce qu'il y a de plus caehé dans la prosondeur de

Apres que ces Nymphes se furent espenchées en ceste belle campagne, elles commencent à se jouer parmy le messange de tant de sleurs, & Venus auec de belles parolles les anime à cueillir des bouquets & leur parle en ces termes: Allés, dit elle, cheres sœurs pendant que les naissantes chaleurs du Soleil n'ensla-

fon lict.

ment pas les eyeux & que mon aftre matineux monté fur son coursier degouttant la rosée parseme les champs de perles liquides : & sur ces mots elle mesmes se prentà cueillir la premiere les roses teinctes du pourpre de son fang, & les Nymphes à son exemple prennent diuerfes routes & s'escartent ça & là, ne plus ne moins qu'vn esfein d'abeilles qui vont picorant le thym du mont Hyblée lors que leurs Roys delaissants le creux de leurs ruches les menét a troupes vagabodes dans les champs, ou elles bourdonnent à l'entour des fleurs pour en effleurer le sue, & façonner le delicat ouurage de leur miel.

Ces Nymphes faifans à L'emiy despouillent en peu de

Rauissement de Proserpine. 69 remps les prez de l'honneur dont n'a guere ils estoient si richement parés:icy I vne entremelle à la blacheur du lys la couleur des violettes, & là ceste autre se pare d'vn bouquet d'amaranthe: celle-cy a le front comme estoillé d'vn chappeau de roses, & l'autre est atiffée de la blanche fleur du troesne; elles n'oublient pas, bel Hyacinthe, ta fleur ou sont encore escrits les tristes accens que tu fouspirois en mourant, ny celle non plus, gentil Narciffe, qui nasquit de ton corps dont tu deuins trop idolastre, tous deux maintenant prisés pour le plus rare ornemet du printemps, comme jadis vous estiez, admirés pour les plus beaux & aymables iouuenceaux de vostre aage, tu auois pris ta naissance 70 Liure deuxiesme du dans la ville d'Amycles, & l'autre sur la montagne d'Helicon, à toy vn coup de palet imprudamment lasché de la main, t'aduança vn trespas malheureux, & l'autre trouuz fa mort dans l'amour d'vne vaine image qu'il vist dans le cristal d'vne fontaine: Apollon à toy te pleure, & deplore le coup dont ta teste fust escarbouillée, & Cephyse en dechirant fes rofeaux, foufpire & plaintencore l'aduenture de l'autre, yn , insitrom

L'vnique Esperance de Ceres transportée d'vne auide ferueur à cueillir des bouquets, & jalouse d'auoir l'honneur des plus belles fleurs, deuance toutes les Nymphes de la troupe maintenant elle emplit ses petits cossins d'eclisse de la marjo-

Rauissement de Proserpine. 71 laine, du serpolet, & des autres herbettes qui naissent dans les pres, tantost elle apparieses fleurs en tresse des guirlandes, & les agenceant fur sa teste, sans y penser, elle prend elle mesme l'augure fatal de son prochain Hymenée. La Deesse qui preside aux armes & aux alarmes, pour donner du relasche à ceste main qui donne l'espouuente aux plus fortes armées,&renuerse les murailles pl'espaisses, veut ores l'éployer à moissoner des fleurs, quitte fa lance redoutable & d'vne façon qu'elle n'auoit plus pratiquée, veut essayer si vn chappeau de fleurs fieroit bien a fon heaume : aussi le tymbre en receut tant de grace, que l'horreur martial disparut tout soudain, & comme si les foudres

72 Liure deuxiesme

de guerre, qui logent surfa creste, eussent appaisé leur orage, on y vist naistre la douceur d'vn gracieux & paisible renouveau. La Deesse qui

Diane.

Parthenie montagne d'Arcadie.

ceur d'un gracieux & paisible renouueau. La Deesse qui auec les meutes de ses chiens suit les traces esuentées de Parthenie, ne mesprise pas aussi ces jeux, & veut à la sin arrester sa cheueleure vagabonde dans les doux liens d'une tresse de fleurs.

Pendant que ces diuines pucelles sont empressées en ce bel exercice, voicy soudain qu'vn bruit, ou plustost vn muglement horrible retentit de toutes parts, les tours & les plus hauts bastiméts croulent à terre, & les villes entieres en vn moment se voyét réuersées sens dessus-dessous on ne sçait d'où cette bourrasque surieuse peut prouenir personne

Pauissement de Proserpine. 73 personne n'y cognoit rien; mais Venus en son ame se doubte bien de l'affaire, & d'vn trance messé de ioye, & de crainte, s'essouyt de voir

detels fignes.

Desia Pluton parmy les destours obscurs des antres de laterre, cherchoit vn passage pour venir au mondesses cheuaux pressoient desia soubs les pieds le corps du Geant Encelade, & les rouës qui luy hachent les membres, & luy escrasent la teste, le faisoient gemir foubs le faix; quand ce monstre qui se sent chargé du charriot de ce Dieu,&de toute la Sicile entiere; s'efforce tout brisé qu'il est de se mouuoir, & auec ses pieds repliés en serpens, d'en arrester l'escieu; mais en vain, Pluton s'aduance toufiours malgré

74 Liure deuxiesme du fes efforts, & laisse apres soy vne orniere ruisselate de soulphre,& de seu sortant à gros

randons du corps de ce temeraire ennemy des Dieux.

Ne plus ne moins qu'vn foldat rusé saute à la gorge de fon ennemy, quand il se croit estre en plus grande asseurance, lors que soubs les coduits d'vne mine secrette, il se jette dans les villes, & trompant les rempars, & la deffence de leurs murailles, ouure la porte à ses armées, qui victorieuses entrent dedans & se rendent maistresses de leurs places, à l'exemple des Titans terre-nés : ainsi ce Dieu puisné de Saturne, & l'heritier des Enfers, cherche vagabod parmi les tenebres des lieux fousterrains vn passage pour faire fa faillie, & voir le jour

Rauissement de Proserpine. 75 qui luit au partage de Ion germain; Et quoy qu'il ne trouue aucune issue pour fortir, & que l'espaisseur des roches profondes l'entourat de toutes parts, oppose des barrieres à son passage; il ne peut pas pourtant souffrir vn retardement si contraire à l'impatience de ses desirs, ains tout bruslant de courroux, & de despit, il heurte si rudement les roches opposées du sceptre qu'il porte en main, que tous les cachots de Sicile retentissent du coup, les claires eaux du Lipare se troublent d'effroy, Vulcain tout estourdi abandonne ses fourneaux, & fes forgerons enfumes, glacés de crainte, laissent cheoir de leurs mains les foudres qu'ils martelloiet sur l'enclume; le bruit de ce coup s'es-

ed arotable

76 Liure deuxiesme. rendit si loin, que les habitas des Alpes ( si tant est que les incommodirés des neiges dont elles sont eternellement blanchies, peuuent souffrir d'estre habitées) l'ouyrent des aussi-tost, ceux qui nagent das le Tybre spatieux qui n'estoit pas encore decoré de la gloire de tat de trophées que Rome a depuis conquis par la proiiesse de ses guerriers,& ceux encore qui nauigent sur les ondes du Posse virent tous effrayés de l'esclat d'vn coup fi fubit & fi rude.

hilosteate Ainsi lors que le Penée nous pro par son regorgemet eut chanpose un gé la Thessalie en un lartableau de ge palus, qui retenu par l'encesse inon ceinte de ses montagnes, emdation, voy peschoit la culture des terres;
dis en sa Neptune ne vint pas si tost à
Thessalie anec le d's frapper de son trident ces

Raui Tement de Proserpine. 77 monts fourcilleux qui s'op-cours de son posoient à son cours, que sou-deste rradain le haut Osse se desmem bra des costes de l'Olympe, & faifant vn chemin aux ondes prisonnieres par vn conduit nouueau, les eaux se degorgerent dans la mer, & les plaines descouriertes ouurirent leur sein aux semailles.

Apres que ce violet amoureux, d'vne main victorieuse fe feut faict passage a trauers les roches plus espaisses de la Sicile, & que la terre se feut entr'-ounerte d'vne large, & effroyable fondriere, le Ciel soudain se troubla de frayeur, les astres se deuoyerent de leur cours ordinaire, l'Ourse estoillée contre sa nature se plongea dans la mer, & le bouuier paresseux s'y precipira de crainte, le pluuieux Orion en fremit d'horreur, & Atlas mesme l'estançon des cieux, demeure tout espouuenté, oyant le fier hannissement des cheuaux, de qui le fouffle exhalat vne espaisse fumée, va noircissant la clarté, & la lumiere des cieux; Ces rudes coursiers d'Enfer, nés & nourris dans les tenebres, furent d'abord espouuentés, foudain que le jour leur vint à donner dans les yeux, Pluton serre la bride, & les arreste, eux tous estonnés de respirer vn autre air, trepignent furieux, & combattent incertains de tourner le timon, pour retourner à bride aualée dans leur element.

Mais soudain que Pluton donnant de son souët, eust fait sentir à leur dos la rudesse de ses coups singlans,& qu'ils

Rauissement de Proserpine. 79 eurent commencé de fouffrir les rays du Soleil, ils vont auec plus d'impetuosité qu'vn torrent d'hyuer ne roule du haut de quelque mont escarpé, & plus roide qu'vn jauelot essacé par vn bras vigoureux; la fleche empenée qu'vn Parthe fait fiffler parmy l'air, ny les haleines bruyates du vent d'Autan, ny le penser mesme qui se forme, & se conçoit dans le cœur de l'homme, ne sçauroit esgaler la roideur de leur vitesse, leur frein fume, & bouillonne de sang, l'air est tout corrompu du venin de leur fouffle, & leur escume qui degoutte sur le sable à gros bouillons, gaste sans nul remede, & infecte tout ce qu'elle touche. Toutes les Nymphes de frayeur prennét la fuitte,& laissent Proserpine

Dieu rauisseur qui l'enleue,& l'emporte dans son char, appellant toute esperdue à son secours les Deesses dont elle

estoit accompagnée.

Au cry de ceste jeune Nymphe Pallas toute alarmée descouure a mesme temps.la teste de la Gorgone, & Diane accourt promptement à son arc pour le bander, resoluës de n'espargner pas mesmes leur Oncle: le commun interest qu'elles ont en la conservation de l'honneur des vierges, espoint. & semond leur naturelle valeur à prendre les armes, & a poursuiure à toute outrance le crime de ce sier & injuste rauisseur.

Mais quoy? il ne s'efmeut aucunement de ces alarmes: mais come vn Lyon farouche Rauissement de Proserpine. 8 r qui a rauy la plus belle genisse d'vn troupeau, & auec ses grisses cruelles luy descoust le sein, & luy dechire les entrailles; apres qu'il en a saoulé sa rage, & sa faim, il s'arreste tout soiillé de sang, & de carnage, & secoüant les nœuds de sa crinière ensanglantée, se mocque des vaines menaces des pasteurs.

O toy, dit alors la guerriere Pallas, Roy d'vn peuple de neant, le scandale & l'opprobre de tes freres, qu'elles Furies t'ont soufflé dans le sein de si lubriques ardeurs, pour te faire quitter tes antres d'obscurité, & te donner l'audace de venir infester les cieux auec ces cheuaux effroyables: n'as tu pas chez toy de ces Deités tenebreuses d'Enfer pour esteindre tes slames.

n'as tu-pas des Nymphes hostesses ombreuses de ton Lethé, & mesme les Eumenides plus couenables à ta condition, entre lesquelles tu pouuois faire chois d'vne efpouse; laisle, laisse barbare les terres de ton frere, que pretens tu das son partage? contente toy de retourner dans l'horreur de tes nuicts, sans vouloir enseuelir d'vn si triste meslange les viuans parmy les morts, & troubler malheureux estranger, la paix,& le plaisir de ce monde.

En criant apres auec ces paroles, elle jette au deuant des cheuaux son bouclier, le leur oppose comme vne forte barrière, & faisant dresser les crestes des coleuures dont la teste de Gorgone est encheuelée, esment courre eux

Rauissement de Proserpine 83 leurs horribles sifflements, elle hausse la main, brandit en l'air sa zagaye qui comme vn tonnerre jette vn esclair deuançant le coup dont ce Dieu rauisseur alloit estre frappé n'eust esté que Iupin du plus haut des cieux, fist teluire en signe de paix les aisles rougissantes de fon foudre, pour aduotier l'entreprise de son rauissement, & le declarer fon gendre:le bruit qui se faich dans les nues semble en quelque façon resonner les douces chansons de l'Hymenée, & les esclairs seruans de flambeaux nopciers, confirmerent leur alliance : telmoignage qui constraignit les Decsles d'arrester leur poursuire, si bien que Diane retenant sa Meche encochée, luy dit ce 84 Liure deuxiesme du. triste adieu accompaigné de mille larmes.

Il t'en souuiendra pour le moins chere fœur, ores que je te dis adieu pour jamais, que l'obeissance que nous deuons aux volontez de nostre Pere commun, s'oppose au secours que nous deuons à ton infortune, & nous lie les mains à ta deffence : tu le sçais bien helas! que nostre pouvoir releue des loyx d'vn superieur, & que son authorité maistrise nos defirs, & nos forces: ton propre geniteur a conspiré contre toy , luy. mesme t'a liurée entre les mains d'vn peuple muet, & incognu qui refide aux Enfers, parmy lequel tu seras à jamais priuée de la veuë de tes sœurs,& tes sœurs fidelles de ta chere

Rauissement de Proserpine. 85 conversation: helas !quelle fortune cruelle t'a derrobé le droit de viure dans le ciel? plongeant par ta perte les astres dans vn deuil eternel. Et moy auray-je desormais le courage de tendre mes toiles aux antres de Parthenie, ny porter à mon costé le carquois; non, non que le sanglier escume à l'abandon parmy les forests & les champs, que les lyons affreux tauagent tout fans craindre mes embusches, les coupeaux de Taygete & de Menale ne verront plus l'exercice de la chasse & ploreront ta perte; dans le Mont de Cynthe on portera le deuil de ta disgrace; voirs mesmes en Delphes les oracles de mon frere Apollon se ressentiront de ceste aue86 Liure deuxiesme du ture, & de regret ne ren-

dront plus des responces.

Cependant elles perdent de veuë la chetifue pucelle emportée comme par vn tourbillon dans le charriot de ce rauisseur, la pauurete est toute escheuellée, elle se debat, & fe bat elle mesme, & pousse en vain vers le ciel les piteux accens d'vne voix lamentable. Pourquoy ô pere Iupiter, disoit elle, n'a uez vous plustost choisi mon chef pour butte aux traicts de vostre foudre, que m'enuoyer dans l'horreur des ombres cruelles qui sont la bas aux Enfers; est-ce ainsi que vous bannissez vostre geniture de la clarté du monde, la pitié ne loge elle plus dans vostre cour, & la sainde affection dont vous de-

Rauissement de Proserpine 87 uez cherir vostre sang, est elle du tout effacée de vostre ame, quelle offence ay ie commise pour allumer contre moy les feux d'vn sifeuere courroux, ay je tenu la main à la reuolte des geans fur les champs de Phlegrée pour enuahir le Sceptre des cieux, ay ie partizane de leur audace entaffé d'vne main rebelle Osse sur la croupe d'Olympe, quel dessein ay ie brassé jamais contre vostre grandeur, ou de quel meffaich m'auez vous recognu complice, pour condemner ainsi ma triste vie dans les sombres cotrées de la mort. Heureuses mille fois au prix de mon mal-heur celles qui denant moy font tombées dans la violence des rauisfeurs, du moins ils ne leur 88 Liure deuxiesme du

ont pas osté la iouyssance du iour : mais moy chetifue ! ie perds auec l'viufruict de la douce lumiere, le gage pretieux de ma virginité, on me rauit à la fois le iour & la pudeur, & bannie à jamais de la terre, on m'entraine esclaue pour souler l'impudicité du Tyran des Enfers: maudites fleurs, maudite l'heure que i'ay mesprisé les preceptes de ma mere, & maudite la trahison de la perfide Venus que ie ne recognois que trop tard : ma mere, chere mere ou estez vous; helas! loit que vous foyez en Phrygie aux vallées du Mont Ida parmy le fon confus des fleures mygdonienes, foit qu'estant motée plus haut, vous foyez sur les croupes de Dindyme

parmy les hurlements des fanglants prebîtres de vostre mere, ou que vous regardiez les tours, & les mouuements que les Curetes font auec leurs espées traittes, accourez à l'aide de vostre
fille infortunée, venez vous opposer à ceste furie, venez arrester le vol de ce sier barbare larron.

Ce Dieu furieux oyant les tristes doleances que ceste vierge esplorée versoit auec des larmes qui ne font que rehausser d'auantage le lustre de sa beauté, ne peut faire qu'il ne se laisse vaincre a ses charmes, ses souspirs luy alument dans le sein vn brasier d'amour, & essuyant ses yeux humides, & gonssés de pleurs auec vn pand de sa robbe dont la

couleur tire sur la roulleure du fer, il tasche d'appaiser sa douleur auec l'accent d'vne voix douce, & amiable.

Arrestés Proserpine, dictil, ces tristes sanglots, & ne troublez plus auec des craintes si frinoles l'esperance de vos felicitez, vous aurez vn Empire plus grand, & plus beau que celuy dont vous regrettez la perte, vous ne serez pas mal traictée, comme sans doubte vous apprehendez, par les caprices d'vn mary rigoureux, ie fuis vn Dieu fils-heritier de Saturne à qui tout le monde faict hommage, & dont le pouuoir souuerain s'estend par tout le grand & vaste circuit des Enfers, ne craignez pas d'auoir perdu l'agreable obiect de la clarté,

Rauissement de Proserpine. 91 nous auons nos aftres la bas, vn autre ciel, & vn Soleil plus clair, & luifant que celuy qui donne icy le iour y respad sa lumiere. Ha que vous serez rauie d'aise, & de merueille à l'aspect des pleines Elysées, & des ames venerables qui sont dignes de ce seiour, c'est là où sont en reserue les plus cheres delices de la vie, où l'on esprouue sans fin vn fiecle dor qui nous fait iouyr eternellemet du bien que les habitans de vostre terre n'ot qu'vne seule fois merité, vous n'aurez pas la manque de prairies pour vous y iouer; c'est la ou l'air est tousiours embasmé des douces haleines des Zephirs, c'est vn printemps eternel dont les fleurs ne fanissent iamais, & à qui

92 Liure deuxiesme du vostre Mont-Gibel n'en porta iamais de pareilles; nous auons encore de plus dans les forests des champs Elyfiens vn arbre precieux, dot la cime recourbée porte des rameaux de fin or qui iaunit & verdoye tout ensemble, c'est vn present que ie vous donne pour gage de mon amour, & vous declare aussi maistresse d'vn Automne heureux qui vous produira toufiours des riches pommes d'or; mais quoy? ce n'est rien encor' au prix de tant de biens dont vous serez riche à iamais; car tout ce qui respire dedans l'air, tout ce que la terre enfante, & nourrit dans son sein, tout ce qui nage dans les ondes de mo frere Neptune, tout ce que les fleunes & les rivieres

Rauissement de Proserpine. 93 tapportent dans leur element, tout ce qui est enclos dans le pourpris des marez; bref tous les animaux qui logent foubs la voute du ciel de la Lune, qui recourbé tout à l'entour de ce grad vuide de l'air, diuise la terre d'auec les mondes superieurs, releueront de vostre pounoir, & vous recognoistront pour leur souveraine Princeffe; Les Roys iadis efclatans d'vn pourpre glorieux viendront se soubmettre à vos pieds, ayans reduit leur luxe au petit pied, & meslez confusement parmy les troupes des pauures & "malotreus , car la mort ef-"gale tout, & ne reçoit point " de difference en la necessité " de ses loix. Vous condemnerez d'vn absolu pouuoir

95 Liure deuxiesme du

les criminels, & ordonnerez le repos à ceux qui se trouueront auoir cultiué la vertu, ceux à qui la vie sera laschement escoulée parmy les vices, souffriront l'examé rigoureux de vostre Iustice, & seront constrainets de rendre compte deuant vous des excez qu'ils auront comis autrefois; Vous aures mes Deesses filandieres pour filles de chambre, le fleuve tant renomé de Lethé, coulera foubs vos commandemés,& vostre vnique volote feruira deformais de loix & de regles infallibles aux defins troupes des pantas est

Ayant dict ces mots ce fier amoureux anime ses cheuaux triomphans, d'vne voix alegre & entre dans les Enfers plus doux & be-

Ranissement de Proserpine. 95 nin qu'il n'auoit iamais pareu, les ames luy viennent à foule au deuant & fortent plus espez qu'on ne void tober les feuilles des bois au plus fort d'vn Autan orageux, plus menu qu'il ne ramasse des goutes de pluye dans les nues, qu'il ne fillone des flots sur la mer, ou qu'il ne sousseue des grains de fablon sur les riues, tant de manes vienent des Enfers pour le desir qu'elles ont de voir la nouuelle espouse de leur Prince. Il ne tarda pas long temps qu'on le vist paroistreauec vn visage serein ayant contrainct fa morne, & trifte humeur de fouffrir fur sa bouche les marques d'vn ris ioyeux qui le rendoit tout dissemblable à luy mesmes; le grand Phle95 Liure deuxiesme du geton se leue par honneur pour leur faire la reuerence, la barbe herissée va s'escoulant à petits ruisseaux de feu, & des brandons ondoyants reiallissent de tous costez de sa face. Ceux qui d'entre ce peuple paresseux ont esté choisis pour le seruice de ces deitez y accourent promptement, les vns font pencher le charriot en bas & prestent officieusement la main à leur descete, les autres desattellent les cheuaux qui ont faict vn si bon office à leur maistre, & les menent aux pasturages; ceux-cy tiennent des tapis tedus auec leursmains, quelques vns ionchent les portes de ramée, & d'autres parent le list nopcier de riches ornements, les chastes Matro

Rauissement de Proserpine 97 Matrones des champs Elyfiens enuironnent a mesme temps leur nouuelle Reyne,& employent vn monde de belles paroles pour adoucir l'aigreur de ses plainctes, r'accommodét ses cheueux tous espars & mesles , & affublent Les auciens son visage du voile qui sert aux cered'ombrage à la vergoigne des espousées. A porto de la noient aux

Ceste passe contrée est toute épousées pleine de feste & d'allegresse, iaune, le peuple est tout en plaisirs,& en iove, les ombres n'ont rien plus à souhait qu'à faire bonne chere , & les manes couronnés de lierre enseuelissent leurs ennuis dans les delices des festins; le silence n'habite plus das ces lieux foubfterrains, les chants & les cris d'allegresse resonnét par tout, les pleurs sont taris, & les ge

98 Liure deuxiesme du

missemens appaisés, les tenebres fales & espaisses de l'Enfer se dissipants d'elles mesmes font place à vn iour nouueau qui commence d'esclairer dans ces nuicts; Minos ne secoüe plus son vrne fatale, on n'oit plus des coups qui outragent les criminels, bref tout l'Enfer comblé de plaisir & de repos ne respire plus les rigueurs de ses supplices ordinaires, Ixion ne roule plus dans sa roue, iuste chastiment de la temerité de ses feux; les ondes ou Tantale est plongé jusques au menton ne trompent plus la soif de ses leures alterées ; l'vn est relafché de son supplice, & l'autre se gorge dans les ondes, Tytie ce grand & effroyable colosse, releue à la fin ses membres impuissans, & descourse

Rauissement de Proserpine. 99 dans les marques de son gifte relant vne place de neufarpens qu'il occupoit foubs l'estenduë de son corps, tant & tant il estoir enorme, le Vautour qui alloit rongeant fon costé, est à ce coup arraché de sa curée desia lasse de renaistre tant de fois, dont cet oiseau glouton est desplaifant, & se deult de n'auoir plus de repas dans le foye de ce deplorable rauisseur. Les Furies, comme si elles eussent oublié leur fureur & leur rage naturelle, preparent des hanaps, & trempent dans le vin les coleuures qui leur seruent de cheueux, elles n'vsent plus de menaces ni de fonets, ains auec des paroles cerafiesede liesse, inuitent les Cerastes lon Pline à boire à qui mieux mieux, & pes à huid si elles allument leurs flam- cornes.

beaux c'est d'autres seux que ceux dont elles attisent les

supplices. Ce fust en ce temps que l'horrible geule d'Enfer arrestant ses venimeuses exhalaifons, les oyseaux commencerent de l'outrepasser sans nul dommage; ce gouffre retint son haleine infecte, & fift cesser encore l'effroyable murmure de ses torrens impetueux ; on dit aussi qu'en ce jour de liesse, le seuue d'Acheron changeant de qualité de source, fit couler des ondes de laict, & que la liqueur d'vn vin delicieux inonda le list du Cocyte, les Parques n'euret plus des ciseaux pour trancher la trame de nos vies; On ne voit plus les troupes gemissantes suiure l'ordre des



funerailles, la Mort n'erre plus

dans le monde, & les parens ne sont plus en peine de gemir le trespas des leurs; les Nautoniers ne sont plus naufrage sur les eaux, & le soldat ne laisse plus sa vie entre les armes; les riuages d'Acheron sont tous des-habités, & le vieux Nautonier coronné de roseaux chante d'vne voix ioyeuse, en tirant la rame de sa barque toute vuide.

Desia l'estoille du vespre infernal commençoit à paroistre sur l'Orison de la bas, quand la jeune Pucelle est conduitte à la couche; la nuiet au sein marqueté d'estoilles pour faire le mystere des nopces, touche le liet d'yne main deuote, & felicite leur immortelle alliance de toute sorte de bons augures; les ames ho-

board to al E 3 True

ftesses des champs Elysiens jettent hautement vne voix de resiouyssance, & deuant la chambre de leur Roy, auec ces vœux & ces paroles applaudissent son amour.

Mere de nostre repos, aincois nostre Iunon, & vous & frere & gendre du grad Iupiter, reposés à l'aise das la douceur d'vn plaisir amoureux, qu'vne mesme volonté r'allie vos deux cœurs par-ensemble & auec la mutuelle estreinete de vos embrassemens, accolés vous & collés vos ames & vos corps, desia nous voyons naistre de vostre couche heureuse, de beaux & genereux enfans, desia la nature attend de nouuelles deités, donés vn autre race de Dieux au mode, & faictes que Ceres se puisse esiouyr en la naissance de ses Nepueux.

## troisiesme liure du Rauisfement de Proserpine de C. Claudian.

Ous les desirs dont nous entretenons nos pensées pendant le jour, Mor-

phée d'vn fantasque pinceau, nous en represente l'image pendant la nuict; le veneur harassé du penible exercice de la chasse, tandis que son corps repose dans la douceur d'vn paisible sommeil, retourne en esprit dans ses brisées, & brosse au trauers des sorests; le luge reprend ses procez, & le courrier Olimpicque slatté de l'esperance d'vn laurier, pense estre en lice, &

Preface du 104 tasche auec tous les efforts de fon addresse de gauchir aux buttes de la carriere; l'Amat gouste les vains larcins d'Amour, le Marchant reprenant son commerce, trocque ses denrées auec telle vray-semblance, qu'estant esueillé au matin, il cherche auec auarice le profit qui luy est escoulé des mains, & les malades alterés semblent contenter à l'aise ez eaux desirées de quelque source la soif importune qui les tourmente. Moy-mefme ie ne suis pas exempt de ce doux abus, qui se glisse das nos cerueaux, veu que le sainct esguillon des Muses reueille souventesfois mon efprit pendant les heures de mon fommeil. N'agueres il me sembloit que porté dans le pourpris doré du firmamét

Liure troisses me. 105 l'entonnois mes poësses aux pieds du grand Iupiter, & comme le sommeil est tou-fiours fauorable à nos vœux, ie voyois toutes les diuinités, hostesses du ciel, régées à l'entour de moy, & me donner a qui mieux mieux des louages.

Mon argument estoit la fameuse des route des enormes Geans Encelade & Typhée, l'vn enterré dans les fondemens de l'Isle d'Iranime, & l'autre enfermé dans les entrailles ardantes du Mont-Gibel. Victoire qui comblant Iupiter d'vn los immortel, le sit receuoir de tous les ordres des cieux, auec vne allegresse indicible.

Mais quoy? ce songe n'a pas esté mensonge,& ma lyre n'a pas resonné des chansons qui n'ayent esté conformes à cette douce illusion; Voicy mon Roy l'honeur du monde qui commande en terre comme Iuppin dans les cieux, & mille braues heros qui reluisent dans sa cour, ne plus ne moins que cette trouppe de Dieux das l'Olympe. Le sommeil ne pouvoit contenter ma curiosité d'vne plus agreable vision, qu'en faisant voir aux yeux de mon esprit la Cour de mon Prince, sur l'image

de cette venerable trouppe de Dieux.

\*\*

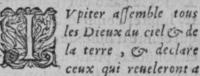
-desibni



## TROISIESME

RAVISSEMENT
DE PROSERPINE
de C. Claudian.

ARGVMENT.



Ceres l'autheur du rauissement, coupables de sa foudre. Cependant les songes annoncent à Ceres auec telle importunité la perie de sa fille, qu'elle se resoult de retourner en Sicile, ou elle apprend d'Elestere

nourrice de Proserpine du verité de ses presages. Le voyage de la Deesse dans les cieux, & les iniures qu'elle vomit contre Venus, Diane & Minerue, qu'elle crost consentes au rapte. Sa descente sur le Mont-Gibel, ou elle prepare deux Cyprez (funestes flăbeaux de sa queste) qu'elle allume aux fornaises ensousfrées de cette montagne.

PENDANT que ces chofes se passoient de la sorte, supiter commande à l'Iris
qui ceinte d'humides vapeurs
est tousiours preste à ses mandemens, de desployer son enseigne bigarrée, pour conuocquer à ses estats generaux
toutes les Deités de l'uniuers.
Ceste admirable messagere
plus viste que les aisses des
Zephirs s'estat mise des-aussi-

Rauissement de Proserpine. 109 tost au deuoir, appelle en diligence les moites deités de la marine, haste le retardement des Nymphes paresseuses, & faisant sortir les Fleuues de leurs grottes humides, les achemine dans les cieux. Ces Dieux doubteux, & estonnez pour ne cognoistre la cause qui les appelloit si inopinement du milieu de leur repos au confeil de Iupin, & ne pouuans s'imaginer quelle affaire deut meriter vn tel bruit & vne si prompte diligence, arrivent à foule dans le pourpris de l'Olympe.

Soudain qu'ils furent entrés das le Palais estoillé de ce grad maistre des Dieux, il leur commande de prendre siege suiuant leur rag, & le grade de leur diuinité; ceux à qui l'eminence de leur estre immor-

110 Liure troisiesme du tel donne plus d'accés aupres de luy dans le ciel, prennent le siege plus haut & eminent, le sage Nerée & Phorque aux longs & blancs cheueux, auec les autres Deités de la mer occupent le second, & au plus bas sont placés Glauque à double forme, & l'inconstant Prothée deuenu constat en la forme qu'il auoit pris. Les fleuues , hononrables vieillards, ne sont pas aussi priués de l'honneur d'auoir rag en ceste cour celeste: mais toutes les autres deités logées pesse mefle se tiennent debout, comme vne tourbe de peuple qui se presse à l'entour d'vne tribune; mille ruisseaux sortent du costé de ces bons Vieillards, ou les moites Naiades fe rangent toutes en troupe,& les Faunes plus modestes & Rauissement de Proserpine 111 retenus qu'ils ne sont pas dans les bois, admirent tous rauis l'ordre de ceste diuine assemblée.

Le tout estant disposé de la forte ce pere majestueux du haut de son throsne, commence à proferer ces paroles.

Les affaires humaines dont l'auois depuis quelque temps negligé le foin, m'ont derrechef trauaillé l'esprit de mille nouueaux foucis, des que i'eu cognoissance de l'oissueté paresseuse qui tenoit engourdie la vieillesse de ce siecle faineant, pendat lequel mo pere Saturne manioit les resnes de l'vniuers; De sorte que pour donner de l'esperon das les flancs de la fetardise des hommes qui ont demeuré si long temps engourdis à la recherche des sciences & des

Liure troisiesme du II2 arts, nous auions trouué bon que la terre feust desormais en repos, & que sans le trauail d'vne soigneuse main, elle n'apportast plus dans la largesse de ses faciles moissons, l'entretien de leur nonchalence, que les arbres ne distillassent plus le miel, & que les sources de vin qui decouloient à larges ruisseaux ne prestassent plus à leur volupté, la boisson de leur delicieuse liqueur; ce n'est pas pourtant que le porte enuieà leur aise, (ce seroit chose trog indigne de la diuinité, d'enuier la felicité des hommes, ou les affliger par quelque iniuste dommage ) mais pour ce qu'vne excessiue abodance de biens destrempant la vigueur de l'esprit en vne lasche motesse, estousse touRauissement de Proferpine. 113 te sorte de genereux desirs, amollit tout a faict les ames & les réd incapables des belles & glorieuses entreprises.

Et de vray, c'estoit le sent esguillon qui deuoit resueiller leur paresse endormie, à fin que l'ingenieuse necessité ouurant petit à petit le chemin à la cognoissance des choses incogneuës, fist à la parfin naistre les arts, & les arts le soin & l'ysage de leur vie. Mais aujourd'huy la Nature à qui certaine indignation enfle des plaintes en la bouche, fauorisat la lascheté des mortels, m'ose appeller Tyran, cruel & inhumain, me reproche sans cesse les felicités pafsées du regne de nostre Pere, & me donnant le blasme d'vne auarice extreme, ne fait que vanter la gloire de ses ex-

114 Liure troisiesme du tremes liberalités. Elle me demande pourquoy ie permets ingrattemet que les terres demeurent en friche, les champs soient tous herissés de ronces & d'espines, & fais couler en vain les faifons fans apporter aux hommes les fruicts de leur feconde reuolution; que depuis le changement de mon regne, elle à changé de nature, & de mere pitoyable des hommes qu'elle estoit auparauant, elle est deuenue maintenaut cruelle. marastre; Que sert-il aux mortels, dit elle, de venter leur estre, vne extraction de la diuinité, d'auoir puisé leur source & leur origine du ciel, de porter la teste droitte, & releuée en haut, si à la façon des bestes brutes, ils parcourent les champs & les bois, n'ayas

Rauissement de Proserpine. 119 auec elles pour leur commun repas que le seul vsage des glands, leur sied il bien à vostre aduis de viure de la sorte dans les forests, & n'estre point distingués d'auec les animaux en la condition de viure.

Orme voyant tous les iours les oreilles battues des plaintes de ceste mere indignée, i'ay deliberé de ployer enfin à ses desirs, & en tesmoignage de la douceur d'vn pere commun de tout le monde, ie veux desormais que les hommes delaissans les forests de Chaonie, & la brutalité de chaonie est one partie ce viure odieux, trouuent vn particulier aliment dans la souse monfertilité d'vn germe tout nou- tuense & pline de ueau. Et à fin que mon dessein forests qui puisse prendre vn heureux produisant progrés, i'ay resolu que la des glands.

116 Liure troisiesme du blediere Ceres qui n'a pas eu encore la cognoissace de tout ce qui s'est freschemet passé, & se promenant dans le char de sa mere, auec elle conduit des resnes & du fouët, les Lyons qui le tirent, aille vagabonde, & par terre & par mer, jusqu'à ce qu'ayant retrouué sa Proserpine qu'elle aura cherchée long temps, fa joye & son contentemet l'excite de donner aux hommes l'vsage des moissons, & faifant voler parmi les airs fes Dragons azurés, l'Athenien Triptoleme en porte les femences par tous les endroits du monde.

Donc si quelqu'vn d'entre vous entreprend jamais de reueler à Ceres l'autheur du rauisseme nt, j'atteste la puissance de mon empire, ie iure

Rauissement de Proserpine 117 par le filence des eternelles nuicts, fut-il ma propre geniture, fust-il ma sœur-espouse, ou celle qui d'entre mes enfans se peut vanter d'auoir pris naissace de mon cerueau, ie iure qu'il ressentira la force de mes armes,& qu'vn foudre punisseur me vengera si puissammét de sa temerité, qu'on le verra maudire à jamais le jour qui le vist naistre d'vne semence diuine,& demander mesme de mourir pour trouuer en sa mort la fin desirable de ses tourmens : non content de ce, traisnant sans cesse au milieu des douleurs & des regrets sa flestrissante vie, il sera liuré entre les mains de Pluton pour se veger luy-mesme par ses mains de la trahison de ceste ame perfide, ou elle scaura par effect si les Enfers

Ainsi dit ce Pere tonnant, & pour donner plus de poids & de credit à ses paroles, il fait esbranler les cieux d'vn horrible tremblement.

Cependant Ceres qui depuis le temps qu'elle frequentoit les antres mysterieux du mont Ida, ne songeoit à rien moins qu'à ce triste euenement, se voit à ceste heure esfrayée de mille importunes visions, les nuiets luy donnent à tous coups des attaintes nouvelles, & le sommeil ne vient jamais clorre ses yeux

Ranissement de Proserpine. 119 que pour luy representer en mille façons la perte de sa chere Proferpine: car ores il luy semble que ses entrailles font transpercées à grands coups de fleches, tantost elle void en vn moment sa robbe changée en vn long habit de deuil, & maintenant il luy semble que son palais est tout plein de fresnes infertilles. Mais ce qui luy donne plus d'effroy, c'est qu'vn laurier qu'elle tenoit plus cher que tous les bois de son domaine & que les Nymphes d'alentour cherissoient vniquemet, laurier dont les chastes rameaux auoient ombragé sa couche, lors que ses ieunes ans la retenoient aupres de sa mere : elle le vit neantmoins couppé au plus bas de son tronc, par l'effort de quelque

bras inhumain, & ses braches venerables renucrsées par terre & soulées das la poussiere: & comme elle demandast qu'elle main impie & sacrilege auoit osé messaire à cest arbre precieux, les Dryades luy respondirent toutes en pleurs que la rage des Furies auoient armé leurs mains de coignées pour abbattre l'honneur de sa verte cheuelure.

Mais quoy ? Proferpine ne voulut plus par des fignes presagieux, luy doner destesmoignages de son malheur, elle voulut enfin en estre la propre messagere, & luy faire voir en songe les termes veritables de sa triste condition: elle luy appareut estroittemet recluse & reserrée dans les profonds cachots d'Enfer, chargée de fers & de chaisnes pesantes

Rauissement de Proserpine. 121 pefantes, helas! ce n'estoit pas en si bel enbonpoint qu'elle l'auoit n'agueres laissée dans les champs de sa riche Sicile, ny en si bel equipage que ses fœurs l'auoient tout maintenant admirée dans les vallées du Mont-Gibel: l'or de ses blonds cheuenx effoir tout figé de crasse & de fuve, la clarté de ses yeux estoit offusquée par l'espaisseur des ombres, & son teint iadis si frais & si vermeil, tout fané de froidure, estoit defiguré d'vne hideuse palleur : les roses de ce visage gracieux estoient toutes effacées, & ses membres polis qui ressembloiene à la couleur des neiges les plus blanches effoient touts fouillés des fumeuses vapeurs de ce Royaume tenebreux.

Doncques apres que son

esprit doubteux eut long teps balancé dans l'incertitude de ceste vision, & qu'enfin elle l'eut recognue pour Proferpine, helas! ma fille, s'escrie elle, quel crime as tu commis pour meriter le traittement d'vn si rude supplice? est-ce bien toy que ie vois ainsi haue & descharnée? qui a le pouuoir d'exercer tat de cruauté fur mon fang? pourquoy tes membres douillets sont-ils pressés de ces gros liens de fer dont peut estre on auroit pitié de charger les bestes plus farouches, es tu bien ma fille, ou bien est-ce l'illusion d'vn fonge qui me trompe? A ces mors elle luy respond de la forte, enoient cours stroit

Mere desnaturée, qui n'as plus aucune souvenance de ta fille, Mere qui surpasses en

Rauissement de Proserpine 123 cruauté les Lyonnes plus cruelles, est-ce donc ainsi que tu as perdu la memoire deta chere geniture ? est-ce de la façon que tu prises ton fruid vnique? helas! ceste mesme Proserpine dont le nom t'e-Stoit autrefois si doux & si cher, c'est elle mesme, n'en doubte plus, que tu vois presentement traisnée dans les gouffres & les supplices des Enfers: & toy cependant cruelle, tu t'amuses apres les vains plaisirs de ces dances & parcours toutes les villes de Phrygie auec ce bruit & ces folles momeries. Que si ton ame rétient encore quelque douceur de l'amour d'vne mere, si tu es ceste mesme Ceres dont ie suis fille, & qu'vneTygresse de Scythie ne t'ait pas enfantée dans quel124 Liure troisiesme du que saunage repaire; vien ie t'en coniure, vien desgager ma vie infortunée de ceste obscure prison, & me r'ameine quant & toy dans le mode: que si les loix irrenocables du destin ne permettent pas qu'on en ressorte jamais, du moins ne me refuse pas ceste grace que ie te puisse voir das ceste sombre demeure. A ces dernieres paroles eile s'efforce toute esplorée à luy tendre la main, mais la pesanteur de ses fers inhumains la retint,& le bruit des chaifnes esmeues fit esueiller la Deesse en surfaut: la pauurette frisonne toute de peur à la veue de cethe ombre, elle s'esiouyt bien que ce ne foit que la vaine Idole d'vn fonge, mais elle regrette de n'auoir peu la retenir entre ses bras, elle sort Rauissement de Proserpine. 125 hastiuement de sa chambre & accourant toute esperdue à sa mere Cybelle, luy parle en ces termes.

Ie ne sçaurois, dit-elle, faire plus long sejour en vostre Phrygie, chere mere, le foin que ie dois auoir de mon vnique geniture me r'appelle & presse mon retour, car ses ieunes ans, & son peu d'experience font trop foibles pour la garentir des pieges qu'on luy pourroit tendre; bien que les murailles de mon palais ayét esté basties par les mains mesmes des forgerons de Vulcain, ie ne les crois pas neantmoins si asseurées que ie n'y foupçonne quelque danger, ie crains que quelque bruit n'ait enfin descouuert le secret de mon depost, & que ma Sicile n'ait pas contribué

126 Liure troisiesme du assez de soin à la conservation d'vn si precieux thresor: & ce qui m'est vn plus grand sujet de crainte, est que l'excellence du terroir & le lieu de ma demeure sont cogneus à tout le monde; ie deuois plustost establir mon domaine en quelque endroit moins celebre & qui n'ent pas la renommée de tant de fameuses raretés:car se peut-il faire que les flames qui s'exhalet aucc tant de bruit de la bouche ensoulphrée d'Encelade enfepuely foubs le Mont-Gibel, n'ayent esuenté quelque fumée de mon dessein ? & puis toutes les nuicts plusieurs estranges illusions se presententen songe à mes yeux, & ne se passe point de jour que ie ne remarque de finistres augures; helas! combié de fois,

Rauissement de Proserpine. 127 la coronne d'espics qui me ceint la teste est elle tombée à terre d'elle mesme combien de fois ay-je veu le sang rejallir de mes mammelles, & vn torrent de pleurs se desboder malgré moy de mes yeux? quelquesfois mes mains fans leur donner mouuemet frappent & plombent ma poictrine innocente, si ie veux en- instrumens tonner mes fleustes elles ne rendent qu'vn son triste lu-facrifees de gubre, &fi ie frappe les bassins Cybelle c'est vne resonnace qui semble se douloir & se plaindre, vojes ce ah! ie me meurs de peur que ces presages ne soient que soncha. trop veritables, & que le trop pure. long sejour que i'ay fait en ces quartiers ne m'ait apporté du dommage : face le Ciel que leurs funestes effects se destournent de mon chef, &

que toutes ces craintes se perdent au vent. Cybelle alors pour r'asseurer son esservo luy repart en ces mots. Ne pense pas ma fille que Iupiter puisse estre si peu curieux du gage commun de vos amours, qu'il deust espargner son soudre à sa conservation, toutes sois pour ne contredire à de si iustes desirs, ie te conseille d'y faire vne visite, mais soubs promesse, qu'ayant veu l'estat de toutes choses tu seras aussi tost de retour.

Soudain qu'elle fust sortie du temple de ceste venerable Mere des dieux (bien que la course precipitée de ses Dragons volans surpasse toute roideur) il luy semble encore qu'ils sont trop lents, se plaint toute despite qu'ils ne vont pas, & en les frappant de son

Rauissement de Proserpine. 129 fouët à grands coups redoublés, elle trauerse les airs & roulle à tire d'aisle vers le climat de la Sicile, mais helas! à peine eut elle perdu de veuë les poinctes du motIda, qu'elle trouue en son ame, que fon esperance l'abandonne, & que sa crainte s'augmente de plus en plus; Ainsi tremble poureux l'oiseau renenant de quester la becquée à ses petits qu'il a secrettement cachés dans vn fresne fauuage, il est tousiours en doubte qu'il ne leur mefaduienne pendant fon abfence, il se craint qu'vne bouffée de vent n'ait renuersé le nid par terre, que quelque larró n'ait descouuert son burin, ou qu'ils n'ayent seruy de curée à la gloute cruauté de quelques ferpens. 1 38 297700 291

130 Liure troisiesme du

Ceres ne fut pas arriuée chez foy, qu'elle apperçoit d'abord que personne ne veille à l'entrée de son palais, trouue les portes demises de leurs gonds & renuersées par terre, & void dans fa salle deserte vne image de tristesse & de desolation.Soudain qu'elle recognoit les marques apparentes de son infortune, elle se prenda dechirer sa robbe, arrache d'vne main forcenée auec ses blonds cheueux fa guirlande d'espics, ses larmes s'arrestent dans le retranchement de ses muettes douleurs, la parole luy glace dans le gozier, vn frisson gelé se glisse dans ses mouëlles, & ses pieds mal affeurés chancellent; Enfin ayat apres quelque temps refermé les portes & r'amassé ses es-

Rauissement de Proserpine 131 prits, comme elle suit curieuse les chambres & les salles inhabitées de son palais desolé, elle rencontre sur ses pas la toile que Proserpine auoit n'agueres esbauchée, en friche & à demy gastée, qui luy fait assez recognoistre que quelque destourbier suruenu pendant sa tasche auoit empeché la perfectio de la piece. Cest ouurage diuin estoit tout imparfaict emmi la poussiere, & l'audacieuse Araigne pour remplir les deffauts osoit seulement y adiouster sa tissure facrilege; Elle n'ouure pas neantmoins la bouche pour regretter fon malheur, mais elle l'attache fur fes leures auec mille baifers, & luy fais en vain ses plainctes, elle releue la nauette viée par le frequent vfage des mains, & les

obiect de sa perte. L'estonnement de cette Deessen'est pas moindre que celuy d'vn pasteur qui voit son estable depeuplé, & son

& quant de l'œil quinetrouue autre chose qu'vn triste Rauissement de Proserpine. 133, bercail destruit par la faim des loups rauisseurs, ou par la rage des lyons de Scythie, ou bien par le pillage inhumain de quelque troupe de brigands; le triste berger suruenat apres la desroute, cherche tout esploré son troupeau & appelle en vain ses bœuss & ses ieunes taureaux qui n'ont garde de luy respondre.

A la fin elle rencontre dans le recoin plus caché de fon palais, la defolée Electre couchée à terre&abbatue de douleur; c'estoit la nourrice de Proserpine qui tenoit autresfois les premiers rags entre les Nymphes de l'Ocean, & qui pour sa pieté n'estoit pasmoins honnorée que Ceres mesme, c'estoit elle qui dés le berceau auoit nourri & esleué auec vn soin incroyable cette ieune

134 Liure troisiesme du Deesse qui l'auoit souuentefois portée pendant ses plus tedres ans à son pere Iupiter, &coduit ses pas enfatins pour fe iouer entre ses genoux, c'estoit sa douce compagne, sa gardienne fidelle, ou pour mieux dire, c'estoit vne autre sienne mere; ses cheueux que la vieillesse auoit couverts de neige, estoient espars & dechirés à force de ses ongles & a ceste mesme heure elle alloit pleurant à chaudes larmes le rapte infortuné de son cher nourriçon.

C'est doncques à elle que Ceres s'addresse, & apres auoir tout a fait lasché la bride à ses sanglots & s'estre abandonnée aux larmes & aux douleurs, quelle desolation, s'escrie-elle, est celle que ie vois, Electre? est-il venu

Rauissement de Proserpine. 135 quelque corfaire qui se soit rendu maistre de moy & de mes biens? mon mary a-il maintenat perdu son empire & son pouuoir? les Titans. ont-ils ressuscité la guerre contre les cieux? qui a ofé à la face de Iupiter & au mespris de son foudre entreprendre de m'offencer? Quov? Typhée a-il creué le ventre de l'Islè d'Iranime? Alcyonée a-il franchi les prisons du Mont-Vefuue pour venir à demarches effroyables, courre les eaux de la mer Toscane? le cruel Encelade est-il forty des fondrieres soulphreuses du Moc-Gibel ? ou bien est-ce Briarée à cent bras qui a mis en si triste defarroy l'estat & la gloire de ma maison? las! où est à ceste heure ma Proserpine?où est ceste belle Cyane, & tant

d'autres Nymphes qu'elle auoit à fon seruice? quelle force a chassé les Sereines de ceste demeure? sont-ce donc là les bons offices que i'esperois de vostre fidelité? est-ce là le soin & l'affection de ce cher gage que i'auois si religieusemet cosigné entre vos mains?

Electre frisonne à ces mots, sa douleur fait place à la crain te & voudroit volontiers au prix de sa vie auoir euité la veuë & la rencontre de ceste mere assligée, elle demeure immobile & comme sans nul sentimét, tant pour la crainte de luy faire le recit veritable de son desastre, que pour l'incertitude de l'autheur; ensin après auoir resté longuement interdicte, à peine peut-elle arracher ces parolles.

A la mienne voloté, dit-elle,

Rauissement de Proserpine. 137 que nous n'eussions point receu d'autre mal que celuy qu'vne autre guerre des Titans pourroit causer dans le monde, les infortunes communes sot tousiours les moins fenfibles, mais au contraire des Deesses, & ce que d'autat moins possible vous pourrés croire, vos sœurs mesmes ont esté si perfides de conspirer vostre ruine, les plus hautes puissances du ciel vous ont trahie & tous les maux que vous auez receus, c'est l'enuie de vos plus proches qui vous les a brassez : le Ciel, n'en doubtez plus, nous est plus cruel, que ne furent jamais les champs de Phlegrée lors qu'ils porterent les Geans armés à la ruine des Dieux. Voftre fleurissante maison iouyssoit a plein de la tranquillité

138 Liure troisiesme du d'vn doux repos, nostre fille n'auoit jamais passé le seuil de la porte, si estroittement attachée aux mandemens que vous luy auiez prescrits, qu'elle n'osoit pas mesme sortir pour s'aller esbattre dans les champs, elle estoit tous les iours apres l'ouurage de sa toile, les Sereines par la douce melodie de leur voix adoucissoiét les ennuis de ses exercices iournaliers, elle n'auoit point de plus doux entretien que celuy de mes discours, tous les soirs ie couchois aupres d'elle, & iamais elle ne se ioüoit auec ses compagnes que ce ne fut en ma presece: mais de malheur, voicy que Venus arriue quand moins nous y pensions ( ie ne sçay par quel moyen elle auroit eu cognoissance de ce que nous

Rauissement de Proserpine. 139 croyons estre si secret à tout le monde ) & à fin qu'elle nous ostat tout ombrage de foupçon, elle s'aduise de se ioindre à la compagnie de Diane & de Minerue & couurir de l'honneur de ces Deesses, la perfidie de ses deffeins. Sondain qu'elle fut entrée auec vn ris ioyeux dont elle peignit sa face, elle embrasse mille fois nostre fille,& l'appelle autat de fois du nom de sœur, se plaint de l'estrange humeur de sa mere, qui confinoit dans vne si rude austerité l'ornement & la gloire de fon aage, & que luy deffendant la hantise des Deesses, elle l'auoit retirée, pour ne dire bannie, de la demeure paternelle des cieux : Nostre fille simple & nouice en ces affetteries, s'esiouyt auecques

Liure troisiesme du elles, mais plustost en son malheur, fait couurir la table, & les traitte largement de nectar & d'ambroisse; mainte nant de gayeté de cœur elle essaye le hocqueton de Diane, charge au costé son carquois, & touche auec ses doigts polis la corde de son arc. Tantost elle adieace sur ses blods cheueux le heaume guerrier dePallas, qui au iugemet de la Deesse mesme la courroit de fort bonne grace, & s'efforce apres a porter le bouclier qu'à peine elle peut soustenir de fes mains.

Venus fut la premiere qui pour effectuer ses maudites conspirations, propose de sortir & d'aller à l'esbat dans les prairies vantées du Mont-Gibel, elle reprend, à dessein, à chasque mot le propos de

Rauissement de Proserpine 141 ses fleurs, & s'informe curieuse, comme sielle n'y auoit jamais esté, si la beauté du lieu respond à sa renommée : elle ne sçauroit, dit-elle, se perfuader qu'on y voye espanir les roses au milieu de la gelée, que les mois de l'hyuer ne portent pas moins des fleurs que les autres saisons, & que les arbrisseaux tousiours fleuris ne craignent iamais l'outrage des bizes ny des frimats: fon admiration & le defir extreme dont elle feignoit d'estre esprise pour s'y porter, & d'en estre l'oculaire tesmoin, charme auec de douces perfuafions les volontés de Proserpine, (ô trop ieune credulité facile à deceuoir! ) & oblige à la fin son innocence à luy tenir compagnie; quelles plaintes ne fis-je pas alors

142 Liure troisiefme du contre sa simplicité? quelles prieres espargnay-je pour la faire demarcher de ce voyage; mais en vain, tous mes conseils ne peuret point estre capables d'en arrester le desfein, trop affeurée ce luy fembloit en la presence de ses fœurs, qui luy deuoit estre vn asylle; elle sort auec ses Nymphes, qui d'vn long ordre la suiuent apres pour l'accompagner en ses esbats. Enfin les voilà des la pointe du iour emmy ces prairies qui sont en tout temps reuestuës d'herbage, & nonobstant la rozée dont elles sont surbaignées, cueillent à l'enuy des fleurs, & en tressent des bouquets & des guirlandes. Mais enuiron comme le Soleil faifant son cours eut atteint le point de midy, voicy foudain

Rauissement de Proferpine. 143. qu'vn nuage noir & espais va troublant le serein du ciel, & couure la terre d'horreur, la Sicile tremble toute esbranlée foubs les pieds de quelques cheuaux à nous incogneus, & les secousses des roues d'vn charriot, vn cocher affreux, le guidoit que nous ne peufmes iamais recognoistre, mais comme si c'eut esté quelque mortelle pestilence, ou plustoft comme s'il eut esté la Mort mesme, les sleurs à l'instant retindrent vne couleur blafarde, les ruisseaux tarirent dans leur fource, & les prairies toutes seiches porterent les tristes marques d'vn soudain embrasement; Tout ce qui fut attaint du vent de son haleine funeste mourut à mesme temps, ie vis la blancheur du Troesne se hauir à mes

144 Liure troisiesme. yeux., les roses mourir toutes feiches & fanées, & les lys efuanoüis aussi tost qu'espanouis; mais foudain que ce cocher hideux tournant les resnes de ses cheuaux eut rebroussé sur ses pas, ceste nuich orageuse qui nous auoit si promptemet enuclopées, suit à l'instant la route de son chariot; la clarté premiere nous fut rendue, mais de sçauoir ce que Proferpine est deuenuë, aucune n'en peut donner des nouuelles. Les Deesses ayant veu l'accomplissemet de leurs perfides desseins disparurent incontinent, & ne resta tant seulemet que la pauure Cyane tombée à la renuerse auec sa guirlande de fleurs en teste auffi feiches & noircies comme si la flamme en estoir passée; la voyant nous y accou-

Rauissement de Proserpine. 145 rons hastiuement pour sçauoir ce que c'estoit,& luy demander nouvelles de nostre maistresse (car ayant esté plus proche de l'esclandre, elle en pouuoit donner des tesmoignages plus certains) & luy demandos encore si elle auoit point apperceu en face le cocher de ce charriot tenebreux elle mot, mais insensiblement par la force du venin qui auoit desia gaigné ses sens, elle se resoult visiblement en vne matiere liquide, ses beaux cheueux s'escoulent tous en eau, les veines de ses pieds & de ses mains font autant de ruisseaux, & à la fin nous vismes naistre de son corps fondu, vne claire fource qui alloit serpentat dessoubs nos pieds; Deslors vous eusliez veu les autres Nymphes s'enfuir, qui

G

146 Liure troisiesme du

Les noms
des Serenes
font, Parthenopé,
Lecuosie &
Ligie,

decà, qui delà, les filles d'Acheloys portées par le vent de quelques aisles qui leur creurent à l'instant sur le dos, gaignent le costé du Pelore, & comme si elles estoient animées de quelque meschant demon, elles n'employent depuis les attraits de leurs chansons, que pour attirer les voyageurs à leur perte, leur voix pleine de charmes arreste les nauires, & les rames comme enchaisnées, n'ont plus de liberté de battre les eaux; Et moy cependant chetifue! ie suis delaissée toute seule pour faire escouler en larmes les restes de ma vieillesse infortunée.

Ceres demeure encores en suspens, & repassant le tout par le menu dans ses consuses pensées, elle craint ce qu'elle Rauissement de Proserpine. 147 croit, mais sa crainte se rendant inuentissue à flatter son desespoir, luy veut faire accroire que la chose n'est pas encore adnenuë; puis soudain destordant les yeux en haut, transportée des essans d'une boüillante sureur, elle se porte dans les Cieux.

Telle qu'vne Tygresse d'Hyrcanie qui forcene enragée sur le Mont Niphatés, alors qu'vn cheualier picqué de peur, emporte à bride aualée ses faons pour seruir de passetéps aux Roys de Perse, elle emprunte pour courre apres, la vistesse des Zephirs dont les haleines luy seruent de semence pour conceuoir, ense de rage sa peau tauellée, & desia preste d'engloutir son homme dans sa geule beante, s'amuse apres la vaine image 148 Liure troifiesme du

d'vn miroir que le chasseur a dessein luy oppose sur sa piste.

Telle estoit ceste Mere afsligée, courant toute surieuse dans les Cieux, & s'escriant sans cesse en ces termes.

Rendez perfides sœurs, rendez moy le gage que vous m'auez rauy, ie ne suis point vne simple Deité sortie de la liquide puissance de quelque Fleuue, ie ne suis point de la basse souche des Nymphes des bois, le vieux Saturne & la grade Cybelle, sont les autheurs de ma naissance. Mais las ! qu'est deuenu le droict des Dieux? foubs quel abyfme de desordre & de confufion sont ensepuelies les loix du Ciel ? & dequoy profitera desormais l'integrité d'vne

Elleparle saincte vie ? si auiourd huy à venus. cette infame Cytherée ose

Rauissement de Proserpine. 149 ainsi leuer le front à la veuë du monde, apres auoir laissé l'honneur dans les liens ou fon mary n'agueres l'a surpriprise:n'est-ce pas le beau mesnage qu'elle a fait auecques Mars contre la foy de l'Hymen, qui luy a inspiré le courage de me iouër ce bon tour? faut il qu'vne chaste pucelle se ressente de ses impudiques embrassemens ? ha non , ce n'est plus de merueille, si apres ce beaucoup elle ne tiet plus à honte d'entreprendre toute sorte de laschetés & vilainies.

Et vous o chastes Deesses, Elleparle qui tousiours auez fait vne à Diane constante profession de viure nerne. fainctement, est-ce donc ainsi qu'au besoin vous auez esté tutrices de l'honneur? la saincteté de vos vœux vous a elle

150 Liure troisies me du peu permettre de seruir à Venus, & vous rendre ministres de la lubricité des rauisseurs? Deesses cruelles, vravement dignes des temples de Scythie, ou les autels sont tousjours alterés du sang innocét des hommes; dittes, qu'auez vous à vous plaindre de moy? quel est le sujet de vostre rancune? quelle de vous deux est ce que Proserpine a iamais offencée de la moindre parole? possible Diane tu te plains qu'elle t'ait chassée du domaine de tes forests, & toy Minerue, qu'elle ait entrepris fur le gouvernement de tes armées ?l'auez vous recognue altiere & rogue en ses discours? vous a elle iamais fafchées par son importunité? ah non, la Sicile est bien assez loin de vos terres, c'est là,

Rauissement de Proserpine 191 comme dans vne folitude, que la pauurette s'estoit confinée pour ne vous donner pas de l'ennuy; mais las! dequoy luy sert il de s'estre tenuë si à l'estroit dans les limites de ma terre, (la rage de l'enuie est inplacable, & le temps qui modere toutes choses n'enpeut iamais cheuir ny venir à

bout. )

Ce sont les reproches dont elle poursuit les Deesses complices du rapte de sa fille, mais elles (pource que la reuerece qu'elles doiuent aux decrets de leur Pere, leur ferme la bouche) ne difet mot, ou bien l'asseuret de n'en sçauoir rien, & luy doncr des larmes pour toute responce, c'est tout ce qu'elles peuuet. A quoy doncques se doit elle resoudre?elle trouue expedient pour leur

attendrir le cœur, de flechir la violence de son courroux, & faisant tomber son audace morgante dans vne prosonde soubmission, elle profere piteusement ces paroles.

Pardonnez moy, dit elle, cheres sœurs, si l'excés de ma iuste douleur m'a fait enfler dans la bouche des paroles si ameres, si ie me suis eschappée à la violence de ces mouuements, plus qu'il n'est seant à la condition d'vne mere infortunée, humble ie me prosterne à vos genoux & vous coniure de me donner quelque cognoissance de mon infortune, c'est tout le soulagement que ie veux de vous, ie souhaitte tant seulement de sçauoir la cause certaine de mon mal, à fin que deliurée de tant de doubtes mortelles

Rauissement de Proferpine 153 ie puisse rendre mes larmes à la verité de mon malheurs quoy que vous ayez brassé ie le porteray patiemment, si l'on me l'a rauie à la bone heure, ie rapporteray le rapte à quelque secrette ordonnance des Destins auant que le reputer vn crime, octroyés en seulement la veue à mes yeux, ie ne desire pas de la r'auoir mais seusement de la reuoir, qui que tu sois qui tiens vn si cher gage en ton pouuoir, affeure toy; ie t'en proteste, que mon confentement d'hors & defia en authorise la iouys-

Que si le rauisseur vous a preoccupées par quelque present de prester la main à l'execution de ses desirs, chere Latone dites le moy, possible vostre fille Diane vous la con-

154 Liure deuxiesme du fessé, helas ! Latone vous sçauez assez par experiécequ'estce que d'auoir des enfans, & combien les pauures meres ont d'amour & de crainte pour eux; vous estes mere de deux iumeaux, & moy de ceste fille vnique, ainfi la blode cheueleure d'Apollon puisse à iamais resiouyr vos jours, ainsi mere plus fortunée que moy, vous passiés heureusement le cours de vostre belle vieillesse. Cependant que sa bouche prononçoit ces mots, ses yeux versoient vn torrent de larmes; Quoy donc? dit elle apres, qu'est-ce qui merite des pleurs en si grande abondance, & d'estre caché auec tant de cruauté? helas! ces inexorables m'abandonnent & se mocquet de mo mal-heur, que veux-tu donc icy dauan-

Rauissement de Proserpine. 155 tage souspirer en vain,ne vois tu pas que le ciel te fait ouuertement la guerre? que ne te resous tu plustost de chercher dans les terres & dans les eaux? il ne te reste autre chose qu'à suiure infatigable tous les destours & les cachots de la terre: ouy ie n'auray point vne seule heure de relache, vn moment de repos & le sommeil ne me verra jamais filler les yeux que ie n'ave retrouué le gage qu'on m'a rauy, quand il seroit mesme ensepueli das le sein profond de la mer Iberiene, quad il seroit réparé de toutes parts des ondes sanglantes de la merrouge, la glace du Rhein, ny l'hyuer eternellement attaché sur les monts Riphées, ne me proposet point assez de fatigues pour ine retenir, les-

156 Liure troisesme du sablons perilleux des Syrtes n'arresteront point mes pas, ie veux pousser iusques dans les limites du midy, & fouiller au Septentrion, dans la maison du Borée frilleux, l'iray sur le mot Athlas dans le couchant, auant mesmes que le Soleil y arriue, & le mont Hydaspes dans le matin sera bien tost esclairé de la lumiere de mes flambeaux, le cruel Iupiter me verra sans cesse errante & vagabonde parmy les villes & les champs,& son inplacable Iunon sera peut estre contrainte de souller sa rage par le crespas de sa riuale. Courage superbes mocqueurs qui dominés dans les Cieux, c'està cette heure qu'il se faut iouër de ma destinée, chantés le Pean de mes afflictions & faictes vn triomphe à voRauissement de Proserpine. 157 stre insolence de la race infortunée de Ceres.

S'estant escriée de la sorte, elle se laisse aller de roideur sur les coupeaux du Mont-Gibel, auec resolutió de commencer son voyage, & preparer les stambeaux qui doiuent desormais esclairer pendantses recherches de nuict.

Il y auoit vn grad bois plate fur les riues du fleuue Acys, que la blanche Galathée prefere quelquefois aux ondes falées de la mer, pour se baigner & se iouër à la nage das le cristal de ses eaux; Ge bois est si espais & toussu qu'il cache de toute son estendue les plus hauts somets du Mont-Gibel. On tient que lupiter appendit en ce lieu son bouclier victorieux apres la glorieuse deffaicte des Titans, & que leurs

158 Liure iroisiesme du charoignes mortes y furent assemblées, aussi les arbres sont tous reuestus de trophées, ou plustost toute la forest mesme est parée des marques de cette fameuse victoire, que le ciel obtint sur la reuolte de cette mutine engeace D'vn costé l'on void leurs testes qui toutes descharnées rechignent des dents, de l'autre se voyét penduës leurs peaux prodigieuses, quelques vns dont les visages paroissent entiers semblent remascher encore quelque fiere menace fur les trocs ou ils font fichés, les ossemets enormes de leurs pieds serpentins blanchissent tous secs sur les monceaux qui se fot de leur assemblage, & leur peau toute rostie semble encore retenir la puante odeur qu'o remarque és cho-

Rauissement de Proserpine. 159 ses touchées de la foudre; il n'est point d'arbre dans ce bois qui ne puisse faire gloire du nom de quelque grand Geant, cestuy cy est tout affaissé de porter les cet espées qu'Egeon brafloit si puissamment dans ses cent mains, & celuy-la fait parade des defpoüilles de Zanclus, cestuycy porte les armes du fier Mimatés,& l'autre est tout chargé du harnois du gradOphio; Au milieu de tous se void vn Sapin dont la cime altiere va se haussant par dessus tout le bois, & occupe vn grand efpace de son ombre, c'est celuy qui porte les superbes despoüilles du grand Encelade, audacieux prince de ces enfans de la terre, & iroit desia fuccombant foubs la pefanteur de ce grand fardeau, si vn

160 Liure troisiesme du Chesne voisin qui luy sert d'estançon & d'appuy ne soustenoit sa cheute, spectacle qui donne de la terreur à tout le monde, qui fait reuerer ce lieu come fainct & religieux, & qu'on n'ose pas mesme toucher aux troncs effeuillés de vieillesse, pour le respect qu'o doit à la gloire de ces sainces trophées, les bergers crainent d'y conduire leurs troupeaux, les Cyclopes n'oseroiet entreprendre auec leurs coignées d'y donner la moindre attainte, & Polypheme mefmes redoute d'approcher de son ombre. Cela n'arreste pas neatmoins le dessein de Ceres, le respect du lieu est l'aisguil-

lon qui luy donne plus d'audace, car la passion qui donne le bransle à sa coignée est si forte qu'elle ne fait aucune difference des arbres, & n'efpargneroit pas mesme Iupiter
s'il estoit caché soubs l'escorce de ces chesnes, elle ahanne
a coupper les plus beaux pins
fait la guerre aux cedres les
moins noueux, recherche soigneuse le bois plus propre à
son dessein, & en faisant triage des bastons les plus droits,
elle tache auec tout l'effort
de ses bras de les ployer, pour
en essayer la souplesse & le
maniment.

Ainsi le Marchant auantureux qu'vn auare desir anime de porter ses denrées aux parties plus reculées de la mer, & d'exposer sa vie à la mercy des orages, dresse en terre le plan des vaisseaux, tire l'alignemet de ses hestres & de ses aunes, & dans le compartimet de son bois rap, porte industrieux les pieces à quoy il les iuge plus conuenables : Celle qui a plus de longueur il la destine pour l'Antenne ou les voiles doiuent estre tédus, la plus forte & la meilleure il la marque pour le gouuernail, la moins pesante il la reserue pour la rame, & les aix qui endurent plus les eaux il les courbe en demi-rond pour en former le

fonds de son nauire.

Il y auoit deux Cyprez voifins qui de tout temps auoiét
esté conserués pour inuiolables, & qui sembloient pousfer leurs testes pointues dans
les cieux, le fleuue Simois n'en
auoit iamais veu de si beaux
sur les croupes verdoyantes
du mont Ida, & le clair Orontés nourricier des sacrés lauriers d'Apollon ne pourroit se

Rauissement de Proserpine. 163 vanter d'en arrouser de tels sur les fertiles riuages de ses eaux. On diroit qu'ils sont germains tant on remarque de ressemblace en leur feuillage, & tant il y a d'esgalité en la hauteur de leurs pointes, qui semblent comme d'vn lieu haut, regarder au dessoubs la cime de la forest : ce font les torches qui luy reuiennent le mieux pour son voyage, & apres auoir retrouffé fa robbe sur le deuant & sa manche fur le poignet, elle s'aduance hastiuement pour les faire passer soubs le tranchant de sa cognée, les frappe tous deux si rudement, & roidissant ses forces & ses nerfs, les secoue auec telle violece, qu'ils sont costraints de fe rendre à ses attaintes, leurs testes cheuelues baissent

164 Liure troisiesme du le front, & les Faunes & les Dryades les voyans couchés par terre deplorent auecques larmes leur piteuse destinée. Elle les embrasse tous deux en la mesme grandeur qu'ils estoient auparauant, les sousleue en haut, & apres auoir ietté sur son derriere ses cheueux espanchez en desordre, elle grimpe d'vne si penible haleine sur le feste du Mont-Gibel, que la chaleur luy surabonde par tout le corps, elle franchit courageusement les rochers les plus inaccessibles, & la hauteur du fablon du s'esboule soubs ses pieds ne retarde point ses pas.

Comme quand la furieuse Megere accourt allumer ses flambeaux horribles boutefeux des crimes, soit qu'elle ait pris a tache de renuerser

Rauissement de Proserpine. 165 les murailles de Thebes, ou qu'elle veuille respandre dans Mycenes les forcenemens & les horreurs d'vn Thyestes, les tenebres & les ombres fe ferrent pour donner place à sa furie, & les Enfers retentissent soubs le tintemarre de ses pieds de fer, iusques à ce qu'elle s'arreste sur les bords de l'ardant Phlegeton, & qu'elle ait alluméses torches dans les ondes de feu qui roulet dans fon canal.

Ceres estant paruenue à l'entrée des grottes du Mont-Gibel fourre la teste premiere ses Cyprés dans la bouche de leurs fournaises, le feuillage est si espais & toussur qu'il cou-ure les cauernes, & bouche de toutes parts la sortie aux slammes prisonnieres, le seu qui se trouue ensermé dans le

166 Liure troisiesme du creux des rochers, gronde & resonne comme vn tonnerre, la flamme roulle & tournoye au dedans, & la fumée ne trouue plus de souspirail pour faire issue à ses vapeurs; les pointes pommellées de ces arbres ayant pris feu dans vn moment le Mont-Gibel se void embrasé de flames nouuelles,& les rameaux enduits de soulphre & de rezine petillent dans l'embrasement: mais à fin qu'ils ne peussent point defaillir aux tours & retours de tant de recherches ou elles abandonoint son repos, elle leur prescrit des loix pour ne confommer iamais, leur commade d'esclairer corinuellement de la forte, & à ces fins elle estend sur l'escorce de leurs trõcs quelque ef-

pece d'onguent, dequoy peut

Rauissement de Proserpine. 167 estre Phaëton arrousa iadis les coursiers destinés à la carriere du iour, & la Lune les mornes genisses qui tirent son charriot argentin au milieu des ombres de la nuict.

Desia la nuict arriuée à son tour, auoit assoupi le trauail des hommes dans le repos & le silence, quand Ceres impatiente de commécer le cours de ses trauaux, se met aussi tost en chemin, & reprenant le fil de ses tristes doleances, se prent a parler de la sorte.

Ie ne m'attandois pas Proferpine de porter à ton sujet des torches si funestes que celles qui m'esclairent a cette heure. Au contraire, helast animée du souhait commun aux meres ie meditois les apprets de tes nopces, de porter les slambeaux solemnels de

168 Liure troisiesme du l'Hymen & chater la premiere dans les Cieux deuant le couoy celeste ses ioyeux epithalames:mais la chance s'est bien autrement tournée, les destins entraisnent mesme les dieux dans le cours de leur fatale violence, & la Parque fans nul respect exerce sur nos deités la tyrannie de ses rigueurs. He Dieux ! à quel degré de bon-heur estois ie n'agueres esleuée, de combien de ieunes amans auec des recherches pleines d'honneur & de respect estois ie caressée pour ton amour, quelle mere pour si grand nombre d'enfans dont elle se peut venter,ne me quittoit le premier rang, pour defferer à l'honneur de mon vnique Proferpine, tu estois chere fille le sujet de ma premiere ioye, & 2

Rauissement de Proserpine. 169 ce coup tu fermes la porte à tous mes contentemens, te pouuoir dire l'vnique fruict de mes flancs estoit assés pour me faire reputer mere fecode, bref tu estois l'ornement, le repos, & la seule gloire de ta mere, pendant tes iours ie representois vne grandeDeesse, auant ta perte ie ne paroifiois pas moins qu'vne autrelunon, maintenant il ne se peut voir rien de plus vil & plus mife. rable que moy, & Iupiter ton pere l'a voulu de la forte.

Mais folle, pourquoy veux tu rendre Iupiter coulpable de ton malheur, puis que toy mesme la premiere en es des complices? c'est moy mesmes, c'est moy ie le confesse, qui me suis aydée à te rauir, pour t'aucir ingrattement mise à

170 Liere troisiesme du l'abandon, c'est moy sans aurre qui t'ay prostituée à la lubricité de mes ennemis,& selon la coniuration qu'ils en auoient faicte, il falloit que mon absence & mon incuriosité eussent part à leur intelligence : car n'est il pas ainsi qu'à l'heure que tu fus rauie ie m'amufois apres les Lyons de Cybelle, au milieu des balets des Thyades & du fon enroué de leurs tambours? reçoy doncques les peines que ie m'ordone pour la vengeance de mon crime; tien voila mon visage tout outragé de playes, voilà mon sein tout dechiré de meurtrisseures; & mon ventre sans nul respect de t'auoir autresfois portée

la furie de mes mains. En quelle part du monde,

qui resonne de coups soubs

Rauissement de Proserpine 171 & soubs quel pole t'iray-je chercher : qui sera le truchement pour conduire mes pas? & quel chemin dois-je eslire pour trouuer le lieu ou tu es detenue? quel charriot estoit ce?& ce cocher espouentable qui estoit-il?est-il habitant de la terre ou des eaux, & ou pourray-je remarquer les traces de ses rouës; Quoy que ce soit i'iray sans electio par tout ou les pieds me porteront, ie suiuray indifferente le chemin par ou le hazard me voudra conduire, c'est ainsi que Dionée chercheroit sa Venus fielle luy estoit rauie. Mais quoy ? quel profit pourray je enfin tirer de ma peine, me sera-il donné chere geniture de t'embrasser une autrefois, reties tu bien encor cette fleurissante beauté dont tu rauisfois mes yeux, & tes ioues ont elles ces roses vermeilles dot elles estoient colorées; ie te pourray bien reuoir, helast mais possible en la mesime sorte qu'Ombre pallissante tu t'es presentée la nuict à mes yeux, telle que vrayement ie

t'ay veue en songe.

Ainsi que cette Deesse eut souspiré ces plaintes, elle préd tout premier la descente dans les valées du Mont-Gibel, & apres auoir maudit mille fois les fleurs, comme coulpables du rapte de sa fille, & proferé mille imprecations contre le lac ou elle fut rauie, elle fuit incertaine les sentiers ou son imagination luy figure des indices, fouille par tout à la clarté de ses grads flambeaux, & abbaisse mesmes la lumiere pour les mieux recognoistre.

Rauissement de Proserpine. 173 En quelque endroit par ouelle passe elle laisse apres soy les traces humides de ses larmes, & les piteux accents de fa voix font retentir les roches de tristes mugissemens, si elle passe dans la mer, l'ombre des forests voisines, va nageant à la furface des eaux, la clarré de ses Cyprés ardants passe si auant que l'Italie & la Lybie & recoiuent du jour, les riuages d'Ethrurie en restent tous esclaires & les sablos ca-.chés dans les Syrthes resplendissent foubs les ondes ; leur esclat s'espandit encores iusques au rocher de la monstrucuse Seylle dot les chiens changée deopposés à la lueur rauis d'e-puisla cein stonnement, retiennent leurs abbois tandis que les autres iappent & grondent horriblement.

Scylle fur ture en bos en chiens abbayans, voy Ouide en fes men tam liu.14

## LASVITE

OV

## QVATRIESME LIVRE

DV

## RAVISSEMENT DE PROSERPINE

## ARGVMENT

Eres ayant tourné ses recherches du costé de la Grece, est si humainement recueille

de Phytalus & du peuple des. Pheneates, qu'elle donne à l'vn l'vsage du figuier, & aux autres des legumes; Colontas au contraire pour auoir mesprisé sa diuinité est reduit en cendre auec sa maison, hormis sa fille.

Quatriesme Liure. 175 Cthonie dont l'innocence obligea Ceres à la garentir de la flame. Continuant sa queste elle sert de Lucine à l'espouse de Plemnée, dont les enfans expiroint soudain qu'en naissant ils commançoint de respirer & conserue le petit Ortophilis. Le changement d'Abas en Lezart, la retraicte de la Deesse dans In antre du mont Elee, qui causa une generalle famine a la terre, la consolation des Parques qui luy font quitter cette triste demeure, la rencontre des filles de Celée pere de Triptoleme Gla nourriture de ce petit Prince par cette dinine Nourriciere, les nouvelles de l'autheur du rauissement, la commission qu'elle donne a Triptoleme d'aller ensemencer la terre, ce les plaintles qu'elle fait a Iupiter contre la tyrannie de Pluton, les plaidoyez. d'Appollon & de Mercure sur

176 Liure quatriefme du le sujet de Proserpine, & finalement l'arrest equitable de 1upiter qui en partage la iouyssance.

A PRES que la Deesse eue In fuiuy tous les destours & les lieux plus secrets de son Isle, voyant que sa recherche luy auoit esté du tout inutile, elle entre dans fon charriot, & donnant l'esfor a ses dragons aislez, leur commande de dresser leur vol en Grece, ou l'esperace qui flattoit tousjours fon malheur, sembloit luy promettre de trouuer les pieces du debris, & les restes du triste naufrage qu'elle venoit de souffrir; Elle void en trauerfant ces grandes & larges campagnes de la merMediterranée, les rochers tant redoutés de Scylle & de Caribde; rochers ou la desa-

Rauissement de Proserpine 177 streuse Athé fait ses assises, & Athé selon d'où elle regarde a plaisir mil- Deesse du le & mille nauires, qui trom- malheur, pants la prudence & l'adresse des plus experts pilottes, vien nent chocquer rudemet contre leurs flancs, & en vn moment se voyent engloutis das le gouffre espouuentable de leurs eaux; Caribde larronesse infame pour auoir volé les troupeaux du valeureux fils d'Alcmene, & Scylle iadis l'honneur des Nymphes de Sicile, par les enchantemens de la ialouse fille du Soleil, plantées en ce lieu comme deux funestes buttes des car-meiams, rieres perilleuses de la mer.

Helas ! combien de fois cette mere affligée voulant par vn transport de douleur dechirer ses cheueux, ou plomber sa poictrine, laissa

178 Liure quatriesme du elle couler les resnes de ses mains,&combien de fanglots tiroit elle de ses poulmons, & combien de larmes faisoit elle rouler de ses yeux? son deuil estoit de tel excez qu'il fembloit mesmes que les Cyprés qui luy seruoiet de flambeaux, fussent animés de douleur, & que ne pouuant tefmoigner leur sentiment par des larmes humides, ils fufsent contraints en verfant vne pluye de bluettes de le tesmoigner par des larmes de feu. Le peuple des Isles de Corfou & de Cephalone ne voyent pas sans estonnement en l'air des feux si extraordinaires, les vns les prennent pour les Astres iumeaux de Latonne qui descendent des cieux pour visiter leur mere dans la ville d'Argos, d'autres

Rauissement de Proserpine. 179 pensent que c'est Iupiter mesme, qui pour l'amour de quel-lin. 6. que mortelle beauté, comme autresfois pour alleger son brazier amoureux dans les embrassemés de la belle Egine, venoit en terre accompagné de Mercure, soubs la forme de ces brandons allumés; leur esclat est si grad qu'il sert de lumiere aux voyageurs, de phare à ceux qui voguent en pleine mer, & ceux mesme qui sont aux extremités de l'orizon, pensent de voir naistre vn autre jour au milieu de la nuich : Iupiter qui void du firmament ces triftes flambeaux, en ressent des estincelles de pitié, & Iunon mefme, quoy que la ialousie dont elle est enuenimée, prenne plaisir aux malheurs de ceux qu'elle a pour obiect, est:

Onide en es metam. 180 Liure quatriesme du neantmoins contrainte de ceder sa rancune à ce pitoyable ressentiment.

La nuict auoir desia retiré ses ombres pour faite place à l'arriuée du jour, & la clarté de ses grads flabeaux ne paroissoit plus aupres de la lumiere du Soleil, quad la Deefse se voyant arriuée au milieu des Isles Attiques, fait prendre terre a ses serpens, les laisse dans le repaire escarté d'vne valée, & apres auoir esteint ses Cyprés elle se remet aussitost en chemin, ou plustost dans vn labyrinte confus de trauerses, d'ennuis,& de douleurs; Les Nymphes hostesses des rochers la voyent en ceste peine, & n'osent pas seulement (retenues du frein des deffences de Iupiter ) donner la moindre parolle d'esperace au soulagemet de Proserpine. 181 au soulagemet de sa douleur, si elle quitte les rochers pour entrer dans les bois, elle trouue dans les bois des Nymphes de rochers, & si des bois, & des rochers, elle se retire aux filles des eaux, elles sot deuenuës pour elle aussi muettes que les hostes escailles de leur element.

Mais quoy ? tout cela ne l'arreste pas, elle cognoit bien que le Ciel, & partant tous ceux qui participent à la diuinité, comme autheurs rescogneus de son infortune, ne peuuent que se monstrer impitoyables à sa douleure elle à recours aux humains qu'elle espere de trouuer moins inhumains que les Dieux, & les purgeant en elle mesme du soubçon de sa perte, se propose de leur

182 Liure quetriesme du pieté tout le secours qui peut estre capable d'apporter du foulagement à ses peines.

Apres qu'elle eut visité les

Mes de Salamine, Psytalie, & de Ladé, elle passe fur les riues du fleuue Cephyse, pere infortuné d'vn fils qui se trahist luy mesme par les charmes de sa propre beauté, & qui despuis chagé en la fleur de fon nom, semble estre encores fatal aux trahifons de l'amour, car on dit que pendant que Proserpine s'am-Cephise musoit à cueillir des NarciseNarcife ses pour en faire ses bouquets, elle fust surprise de Pluton qui la rauit, comme s'il eut eu encores des charmes pour arrester ceste ieune beauté, & comme si par cet arrest il eut voulu fauoriser l'entreprise d'vn dol amoufeux.

Rauissement de Proserpine 182

C'est la que cette Deesse; comme si elle fut inspirée de la cognoissance de cet accidet, tournoye auec plus d'ardeur de tous costez, la elle s'informe de tous ceux qu'elle rencontre sur ses pas, de ce eocher affreux qui emportois fa Proferpine, & les coniure par l'amour dont la nature nous obligeà nos enfans, de ne luy celler la route qu'il a prise: mais que peuuent retirer ces prieres, de ceux qui ne sçauent rien de ce qu'elle cherche

Le bruit de sa queste qui s'espandit dans ce terroir, y fit accourir à mesme temps geux qui auoient vne parriculiere inclinatio à son culte : Mais sur tous Phytalus Pansanias Prince d'vne infigne pieté se ques bu. I. rendit auffi-tost aupres d'elle,

184 Liure quatriesme du & auec toute sorte de caresses, & de vœux, luy presente sa maifon pour y prendre repos, & respirer quelque peu soubs la charge des ennuis dont elle estoit oppressée. Puissate Deesse (luy dit-il) si les pieuses loys de la religion, obligent les voyageurs, soudain qu'ils sont entrez dans quelque terre, de saluër les diuinitez tutrices qui y president; combien plus religieusement doiuent les mortels saluër & recueillir les Dieux mesmes qui descendent du Ciel pour venir en terre, & leur faire l'honneur de converser auecques eux ? cest auec ce mesme deuoir grande Deesse que ie viens vous porter l'offrande de mes vœux, & supplier vostre naturelle douceur si propice aux humains, de vous

Rauissement de Proserpine. 189 feruir de ma maison comme d'vn temple consacré à vostre honneur, pour vous y repofer & receuoir les hommages qui font deux à vostre gloire; que si vous n'y trouuez quelque chose qui responde au merite de vostre diuinité, du moins i'oseray me promettre que m'adressant à vne Deesse (puisque les Dieux sont plus satisfaicts, des simples tesmoignages d'vne volonté fincere, que de voir vn cœur méfonger faire fumer leurs autels par mille vains facrifices) mon zelle pourra excuser ma foiblesse, & releuer ce defaut de puissance, qui ne me permet de rendre ce qui est deu à vne diuinité si grande que la vostre,

Le zelle des hommes est de telle force enuers les Dieux,

186 Liure quatriesme du que jaçoit que la tristesse eur estouffé toutes les autres paffions en l'ame de cette Deesse affligée, elle ne peut neantmoins estre insensible à ses attraits, quoy que son dueil y resiste, elle ne peut esconduire des vœux si saincts, qui comme de doux chaisnons d'or luy ayant tendrement attaché le cœur, l'emmenerent enfin dans le logis de ce Heros, ou elle receut les traittemens d'vne si officieuse hospitalité, que pour ne la laisser sans recompense, elle luy donna le premier figuier qui fut jamais, & luy monstra si bien la façon de le cultiuer, qu'il en peupla depuis tout le territoire d'Arhenes.

L'inuention du fruict de cet arbre nouueau qui decore l'Autone, reuint à vne si gran-

Rauissement de Proserpine. 187 de gloire a Phytalus que fa posterité mesme en a receu des honeurs immortels; Mais ce ne fut pas luy seul qui se preualeut des faueurs, & des preses de cette liberalle mere des fruicts; le peuple des Pheneates qui luy rendirent que dr. le mesme deuoir, en eurent quadiques d'aussi profitables que le sien 46.8. estoit delicieux; à sçauoir l'vsage de toute sorte de legumes fors de la febue, que la Deesse n'a jamais vouleu aduouër du nombre de ses presens, pour quelque impureté qu'on a depuis remarqué en sa figure.

Poursuiuant tousiours le cours infatigable de sa queste elle ne fut pas receuë auec moins d'accueil des Argiens, & particulierement d'Athera, & de Mysius qui en cette renPausanias aux Corin tiaques liu, 2.

188 Liure quatriesme du contre desployerent tous les effects de leur pieté; vn seul Colontas, homme impie, fi les vieux siecles en veirent iamais, n'en fut point esmeu,& au lieu de luy presenter, ce que tout le monde luy defferoit auec tant de submission & d'honneur, il porta fi auat l'infolence de fon mespris, qu'auec vn ris amer & vn hochemet de teste desdaigneus, il se rioit de cette errante diuinité, & de tous ceux qui luy rendoier des vœux. Cthonie sa fille qui n'auoit pas pris la trampe d'vne si peruerse nature, & plus fefible aux traics de la pieté que son pere, tascha bien plusieurs fois mesmes auecque des larmes, de vaincre cette humeur obstinée au mespris d'vne si grande Deesse, mais ses larmes ny

Rauissement de Proserpine. 189 ses prieres ne l'esmeurent jamais; quoy quelle luy represete pour donner de plus viues atteintes à la dureté de son cœur, l'exemple redoutable de ceux qui par ces irreuerances auoiet attiré sur leur chef la vengeance du ciel,& la ruine entiere de leur maison; Non non diet-il brufquement ne me presche plus ces folies, i'ay mieux appris que toy qu'est-ce que des Dieux, plus . ie cognois, leur puissance cet alors que ie la redoubte le le moins, puissance qui n'a point de plus solide fondement que l'opinion des hommes qui donne vn prix imaginaire à toutes choses; si c'est vne Deesse, qu'a elle affaire parmy les mortels, & si c'est quelque necessité qui l'emmeine icy bas, pourquoy luy

deuons nous prester secours, puis qu'au plus fort de nos trauaux, ces habitans du ciel sçauent si bien faire la sourde oreille à nos cris.

Ces parolles que l'impieté degorgeoit si outrageusemet de la bouche de ce barbare, aigrirent si fort le iuste ressentiment de Ceres, que sans plus differer la vengeance de ses blasphemes, elle mit le feu aux quatre coins de sa maifon, dans laquelle comme dans vn bucher preparé à la punitió de son crime, ce cruel Athée fut reduit en cendre,& sauuant de la fureur de ces flammes vengeresses la religieuse Cthonie, la transporte inuisiblement a Hermion, ou recognoissant par des esfaits si puissans la grandeur de cette diuinité, elle se deuouë Rauissement de Proserpine. 191 à son service & bastit vn temple à son honneur dont elle mesme entreprit la garde & le ministere.

Ceres s'estant ainsi vengée des blasphemes de ce cruel ennemy desDieux, la juste indignation qu'elle auoit conceu cotre sa malice, n'empescha pas qu'estant arriuée en la prouince d'Egiale, voisine des Sycioniens, & de la terre ou ceste fameuse Corynthe a esté depuis bastie, elle ne se rendit aussi fauorable au reste des homes qu'elle l'auoit esté auparauant, son desir n'en fut iamais amoindry pour quelque confideration que ce fuft, & lors qu'elle recherchoit d'en rendre des preuues, elle sceut que Plemnée fils de Peratus que Neptune engendra de Calchinie fille

192 Liure quatriesme du vnique de Leucippe, estoit affligé d'vn malheur le plus funeste qu'vne race genereuse puisse souffrir. Ce Herosqui ne souhaittoit rien d'auantage que de voir par vne longue & heureuse lignée perpetuer la gloire de sa famille, s'estoit souuent veu au point de l'accomplissement de ses desirs, mais la naissance de tous ses enfans estoit subiecte à vne si pernicieuse fatalité (comme si quelque astre malheureux eut porté enuie à la gloire de cette race dinine) que soudain apres que par les tréchées d'vn penible enfantement, ils commençoient a humer les doux air de la vie, auec le premier cry dont l'homme en naissant semble deplorer le sort de sa trisse

condition, ces pauures enfan-

dons

Paufanias aux Corinziaques lib. Rauissement de Proserpine 193 cons rendoient le souspir de la mort entre les bras de leur pere desolé. Cruelle destinée de la race d'vn si braue Demidieu, qui luy enuiant mesme le terme que la nature n'ose desnier a ces petits animaux qui n'ont vie que pour vn iour, luy donnoit plustost la tombe qu'on n'auoit preparé le berceau.

On ne iuge iamais plus fidellement du mal d'autruy, qu'alors qu'on le ressent dedans soy mesme; de sorte que Ceres qui a si bié apris quelle cuiseur c'est que la perte des enfas,ne peut estre sans compassion de l'infortune de ce Heros; elle se resoult a son secours,& prenat la sorme & l'equipage d'vne pelerine estragere, visite son espouse qui sur les termes d'vne meure

194 Liure quatriesme du grossesse, estoit en trauail d'enfant, & en continuelle crainte du triste euenement qui auoit desfauorisé la portée de ses premiers fruicts; la Deeffe comme vne fauorable Lucine la deliure des trances de ceste crainte, & des douleurs de son acouchement, reçoit dans ses bras le petit Ortophilis, & le preservant soubs l'abry de sa vertu, du peril fatal à sa race, redonne a Plemnée l'espoir de ses vieux ans, & de se voir renaistre apres sa mort, en vne belle & heureuse posterité.

Ce seroit vn dessein de trop longue haleine, de raconter par le menu toutes les actions, & les passions de Ceres dans la Grece. Ensin comme elle eut roulé de tous costés, sans y trouver nou-

Rauissement de Proferpine 195 nelles de sa Proserpine, conme elle se l'estoit promis, elle deuint si obstinée en sa queste qu'elle ne trouua pas mesme d'arrest aux limites de s'vniuers; car les aisles qui la portoient auec tant de constance d'vn bout à l'autre de la terre, c'estoint ses desirs qui animés d'esperace ne pouuoint auoir iamais du relache, qu'ils ne feussent rendue au recouurement de ce cher gage. Elle ne laisse iamais d'aller, & de iour & de nuict; tantost elle passe dans l'Egypte, le Nil a beau cacher sa source, elle la treuue enfin, se craignant qu'vn lieu si essoigné de la cognoissance des hommes ne recelle sa perte, tantost elle est dans les champs des Hyperborées, peuple cheri d'Apollon, tantost dans la

196 Liure quatriesme du Scythie au milieu des barbares, & tantost dans cette region qui n'a qu'vn iour & vne nuict pour partage de son année; bref il n'est point de contrée au monde qu'elle ne visite, qu'elle ne remplisse de cris, & ou elle ne fasse retentir le nom de Proserpine, plus elle va plus elle s'afflige, de sorte que si elle eut esté de condition mortelle, il n'est pas croyable qu'enfin elle ne fut morte de regret, & de douleur.

Vn iour apres tant de couruées, de cris & de souspirs, elle se sentit esprise d'une sois si violête, qu'elle sut contrainte de tourner ses recherches apres quelque ruisseau, pour appaiser l'ardeur que l'exercice de ses peines suy auoit allumé dans les poulmons; &

Rauissement de Proserpine. 197 comme elle ne treuuast point d'autres eaux que dans la mer de ses larmes, dont la saleure venant à couler sur ses leures toutes seiches, r'enflammoit plus fort son alteration, elle rencontre d'auanture vne cafe champestre, ou d'vne voix toute foible, elle demande vn peu d'eau; vne charitable vieille pareut aussitost, qui l'a receut humainemet das ceste petite loge, & mesme recognoissant parmi son affliction les marques de sa diuinité, tout ainsi que des ruines & vieilles masures d'vn Palais abbatu, lesprit humain vient à conceuoir les beautés de fon ancienne structure, elle se mist en deuoir de l'adorer, & par vn deuot facrifice luy rédre l'honeur que les homes doiuet aux dieux; dequoy fon

198 Liure quatriesme du

Ouide l'ap- fils Abas, transporté des moupelle Stellië, uemens d'vne ialousie indismais l'interprete de crete, conceut vn si grand
Vicandre desplaisir, qu'il s'eschappa à
l'appelle
Abas. proferer quelques parolles
contre sa diuinité, & la charger indignement d'outrages

& d'injures. Ce ne sont pas les dieux qui doiuent estre l'obiect de la ialousie des mortels, puis qu'ils sont si ialoux de la conseruation de leur honneur, qu'ils offenseroint eux mesme leur iustice, d'en souffrir quelque diminution; & comme les vieilles playes quand on les r'entame, se font sentir plus cuisantes, ceste Deesse, qui ressentoit encore en son ame, les pointes du mespris de Colontas, ne pût ouyr les paroles insolentes que l'enuio faisoit vomir a cet effronté

Raui sement de Proserpine. 199 iouuenceau, sans tourner aussi tost sur son chef les traicts de sa vengeance, & de son iuste courroux, car ainfi qu'elle tenoit en main vne tasse pleine de quelque mixtio composée d'eau, & de farine d'orge pour en estancher sa soif, elle la jette d'indignation à ce temeraire railleur:mais ô merueille, il n'é fut pas si tost atteint que sa posture commence à mesme temps de se perdre, ses bras se changent en des pieds, fon corps retressi s'allonge tout en queue, & le son qui estoit dans ce breuuage respedu en plusieurs endroits, deuiennent autant de taches qui s'impriment dans sa peau, bref aux yeux de sa mere,il est trasformé en ce petit animal, que depuis nous appellons Lezart.





## 200 Liure quatriesme du

On tient, que bien qu'il ait changé de forme, qu'il n'a pas pourtant changé de nature, & que cette enuieuse humeur qu'il auoit n'agueres estant homme, le possede encores en cet estre nouveau; car la Pline en nature luy ayant appris que la

Pline en Jon histoire nasurelle liu.30 cha.

peau qu'il despouille chasque année au commencement du prin-temps, porte de dans soy cachez les remedes souue-rains contre les incurables atteintes du mal caduc, son enuie qui ne sçauroit soussirir que quelque chose du sien apportat du prosit a autruy, la luy fait deuorer à mesme téps, & desrober malicieusement le salutaire preservatif d'vne maladie si funeste.

Apres que cette grande Deesse, eut laissé en la personne d'Abas vn exéple me-



morable à ceux qui portés d'enuie offensent temerairemet l'hôneur des grands, elle reprend ses tristes brisées, & rentrant dans le dedale de ses vaines, mais douleureuses recherches, elle court, & parcourt ainsi toutes les prouinces de l'Uniuers.

Or comme vn esprit de qui le corps est priué de l'honneur du tombeau, & du repos que les morts retrouuet dans le sein de la terre, reuient & tourne fans cesse à l'entour du lieu, ou le nœud de leur chere alliance à esté desioint. Ainsi l'infortunée Ceres apres auoir coureu d'vn bout à l'autre de l'vniuers, fait mille tours & retours, & fouille tous les cachots de la terre, finalement elle reuient en la Grece comme la plus charitable à sa sa sa douleur, & voisine du lieu ou l'autre part de son ame luy a esté rauie. Ce sut bien en cette terre ou ses esperances s'estoient n'agueres retranchées, mais à cet' heure elles sont contraintes de se rendre soubs la presse de son deses poir, & comme celles-cy l'animoiét a suiure tout le monde, cestuy-la la réd immobile en sa douleur, & la confine dans yne austere solitude.

Entre les montagnes, qui esseuent leurs coupeaux sourcilleux dans l'Arcadie, le Môt Elée ne tient pas des plus petits rangs, qui d'ailleurs est flanqué de rochers si aspres & raboteux, que c'est l'ordinaire repaire des bestes plus dangereuses. C'est la ou la triste Ceres pour mieux en-

Raui Tement de Proferpine 203 retenir ses regrets qui ne se parfient que de folitude, fe resoule de faire sa derniere retraide, & tout autre object qui ne portatleurs funelles lintées Paufamas estant contraire à sa resolu- diques 5.8. tion, puisque fon esperance estoit morte, elle veur en porter le deuil; de forte que quittat sa robbe de la couleur des jauelles prestes a tomber foubs la faucille du moissonneurselle s'affuble de noir copagnon des ennuis. Allez, dir elle robbes infortunées, ie ne veux plus de vous; puisque i'ay perdu la chere iouyssance de tout mon bien auec l'esperance de le rauoir, dois-je pas auec la couleur noire espoufer à iamais le deuil & latristeffe: C'en est dong fait, chere fille, il faut qu'a ce coup ie te die le dernire adieu; car puisqu'en te perdant i'ay perdu ce qui m'estoit plus clair & de plus beau, ie ne veux plus voir le Soleil, puis que tu es si cachée à mes yeux, ie me veux cacher aux yeux de tout le monde, & m'abismer, si faire se peut, dans vne si grande perte, que toute la terre soit attirée dans la ruine.

Il y auoit vne cauerne d'vne profondeur effroyable, qui pour estre réparée d'vne ceinture espaisse de rochers & de haliers estoit presque inaccessible: elle donne a trauers de toutes ces aspres difficultés, & ayant descouuert vn lieu si conuenable aux vœux de son deuil, elle le choisit pour y consiner à jamais les tristes reliques de ses iours

Si cette Deesse fust reduitte

Rauissement de Proserpine. 105 à des termes si deplorables, se voyant priuée, & d'espoir & de secours, ce ne pouvoit estre fans faire ressentir a la terre les effects de son desespoirs car elle ne se fut pas plustost retirée dans le creux de cetantre incogneu, que les hommes se veirent assaillis d'vne cruelle famine, la terre à mesme temps s'auorta de tous les fruicts qu'elle auoit desia conceus dans son sein, & les chefnes mesmes resusoint de porter les glands pour soulager leur indigence; en vain on chargeoit ses autels d'offrandes & de vœux pour appaiser la rigueur de son courroux, en vain on respandoit le sang des pourceaux, victimes plus agreables à cette douce Mere des bleds, & en vain tous les dieux estoient en peine de fouillant la 206 Liure quatriesme du

terre cansi sçauoir ce qu'elle estait deforcedegast uenue.

Elle demeura long temps dans cette austere solitude sans voir le iour, & desia la disette estoit deuenue si extreme qu'on n'auoit plus dequoy suffire à la nature. Quad le Dieu Pan, conduit par les ordinaires exercices de la chasse, ou plustost par vne secrette force des destins, sur le mont Elée, se porte fortuitrement dans l'antre ou cette Deesse estoit cachée, versant autant de larmes de ses yeux, comme vn Fleuue reclus dans sa grotte, iette des ondes de fes cruches

Celuy à qui la fortune descouure quelque thresor lors qu'il y songe le moins, n'est pas plus ioyeux d'vn tel bon-heur, que ce dieu Mon-

Ravissement de Proserpine 207 tagner de la rencontre inesperée de cette Deesse Nourriciere; Et sa ioye suy fournit de si promptes aisses, qu'il se rend à mesme temps dans les cieux, pour en porter les nouvelles à supiter, & le retirer des angoisses ou cette generalle famine de la terre

l'auoit plongé.

Si c'est l'absence de Ceres, dit-il, grand Dieu qui met le monde en proye à cette cruelle faim qui le deuore, ie viens d'en trouuer les remedes en la rencontre inopinée de cette Deesse; mais si i'ay pûla trouuer, ce n'est pas errante & vagabonde par l'vniuers en la queste de sa fille, ains au contraire recluse ou plustost enseuelle dans vne taniere du mont Elée, puisque la robbe sunebre dont elle est

couverte, & la douleur dont elle est outrée, ne la rendent pas moins qu'vne triste image de la mort; vous iugerés affez de l'estat de ses peines par l'affliction comune des hommes qui ne deriuent d'autre source.

Iupiter qui n'ignoroit pas que cette fecode Mere ne s'estoit desrobée du mode qu'en eschange du gage qu'on luy auoit rauy, à fin de luy faire ressentir les peines de ce rauissement, ne fut pas sans estre agité de beaucoup de contraires aduis; car si d'vn costé il pensoit de laisser au teps, medecin necessaire de ce mal, l'allegement de ses peines il voyoit des-aussitost que les remedes qu'on doit apporter aux extremités d'vne faim, ne demandent pas d'e-

Rauissement de Proserpine. 209 stre differés, d'y apporter luy mesme sa presence, c'estoit empirer sa douleur, & luy redonner sa fille, ce ne pouuoit estre que le pire; Enfin apres auoir roulé plusieurs differentes pensées, ce qu'il iuge plus salutaire en vn befoin si pressant, est de luy enuoyer les Parques, qui comme les Oracles & truchemés du destin, sont capables plus que tout autre, de doner plus de poids, & à leurs parolles pour la consoller, l'attirer hors de cette triste prison, & tirer par ce moyen le monde des griffes de cette famine rauissante.

Le dessein conclud de la forte, il appelle à soy le ieune Cyllenien, le charge de porter au plustost sa creance aux Vierges fatales, & les conduire mesme sur le mont Elée dans la solitude de Ceres: mandement qui ne sur pas si tost doné, que ce diuin Courrier se plongeat a chef baissé dans les airs, arriue sur terre, & passe en vn momét dans les sombres demeures, où ces Deesses filendieres deuident la trame de la destinée des humains.

Apres que Mercure leur eut fait seauoir le sujet de son ambassade, dont le but principal estoit de subuenir à la vie mourante des humains, bien que cela tournast au desaduantage de l'empire des Morts, qui releue de leur Prince: toutessois en recognoissance du bon office que supiter venoit de luy rendre, elles se sentée obligées de satisfaire à ses desirs, & d'em-

Rauissement de Proserpine. 211 brasser l'affaire, auec autant de diligence & d'affection qu'vne necessité si pressante le desiroit.

Ausi n'employent elles d'autre temps à se preparer au voyage, qu'a poser leurs quenouilles & leurs fuseaux, & fuiuant apres Mercure par les destours scabreux de ce gouf- EnLaconie Te woid wis fre effroyable de Tenare qui gonffre apfait vn large chemin a tous peleTenare qu'on croit ceux qui ressentent la rigueur eftre le chede leurs ciseaux, elles se vei- min des rent en peu d'heures arriuées Enfers, par lequelHer. en l'Arcadie, & au mesme en-cele traisna Cerbere, droit ou Ceres auoit choisi Strabon fon antre pour l'exercice de lin. 8, fes douleurs.

La blacheur des robbes de ces trois Vierges, eut fait sans doutepéser à Ceres que c'estoit quelque nouuelle vision qui luy deut doner des reuelatios du rapt de sa fille, & de l'endroit ou elle estoit si estroittement cachée, si Lachesis ne leut preuenue en luy parlant de la sorte.

Vous vous estonnerés peut estre, grande Deesse, que n'ayant iamais ressenty les effects d'vne affection maternelle, nous entreprenions de consoler la juste douleur d'vne mere en la perte de son enfant : mais si vous n'ignorés pas, que'cest nous qui sommes les ministres de la fatalité du destin, autheur de vostre perte, vous trouuerez,ie m'asseure, que les allegemens que vostre douleur peut esperer en vne necessité si amere, ne peuuent depandre que de nous. Les meres ont naturellement vne passion d'amour si extreme pour leurs enfans,

Rauissement de Proserpine. 213 qu'alors que la iouyssance leur en est rauie, il ne se peut faire qu'elles n'en ressentent vne extreme douleur; & ne pense pas mesme que quoy qu'on presche de l'amour & dilection naturelle des bestes enuers leurs petits, qu'il s'y trouue quelque chose digne d'entrer en comparaison auec l'amour dont les meres cherissent & embrassent leurs enfans: car comme elles ont l'aduantage qui releue les hommes & les dieux, fur la condition des bestes irraisonnables, leur seroit il bien seat que ne pouuants estre esgalées en l'eminence de leur estre, elles veissent les bestes brutes marcher du pair auec elles en l'excellence de leur amour? C'est pourquoy la nature comme vne bonne mere

Plutarque enfontrai-Eté de l'a mour & thariténacurelle. 214 Liure quatriesme du ayant vne parfaicte cognoifsance de l'amour des meres, semble auoir decidé ce different en leur faueur, veu qu'ayant fait descendre au bas du ventre les tettes de tous autres animaux, elle a vouleu que celles de la femme fusset placées à la poictrine & aupres du cœur, à fin que quand elle donne a tetter à son enfant, ce foit le cœur qui luy presente le tetin, & qu'elle puisse en l'alaictant le contempler, le baiser sans cesse, & luy rendre toute forte de tesmoignages d'amour. Que si cela se retrouue generallement en toutes les meres, que dirons nous de vous, grande Deesse, puisque n'ayant iamais porté dans vos flancs qu'vn fruid vniquement precieux, auiez ramassé sur luy zoutes les affections que voRauissement de Proserpine 2 15 stre bon naturel eut departy à plusieurs autres, fruict d'autant plus rare & plus cher que c'estoit vue fille de supreme beauté, & que pour la seule conformité du sexe, les meres semblent aymer auec plus d'inclination & d'ardeur.

Toutes ces raisons, grande Deesse pourroiet authoriser la cause de vostre deuil, s'il ny en auoit de plus preignantes pour semondre vostre constance à r'auoir le laurier que le desespoir vient d'arracher de ses mains, & luy faire rompre les chaisnes qui vous tiennent fi tyranniquement attachée dans cette brutale prison; Età fin que nos raisons yous puissent plus familierement ramener à la raison (puis qu'il ne vous est rien de plus familier que la tristesse, &

l'ennuy ) permettes grande Deesse que nous commencios par la fin de cette cruelle resolution, & que nous confiderions laduatage que vous

en pouuez retirer.

Apres que ce coup ineuitable du destin vous rendit vefue d'vne fille si chere, & des plus cheres delices que vous auiés au monde, quelle ame si desnaturée & si esloignée du sentiment maternel, eut peu iamais auec raison condamner les trauaux & les tourmes que vous aués donés à vostre esperance pour la rauoir? mais à cet heure que poussée de la fureur d'vn aueugle desespoir, vous vous allez plongeant dans vn cruel abysme de douleurs, pensez vous trouuer, chere Nourrice des humains, dans la perte de

Rauissement de Proserpine. 217 mesme, voire mesme de tout le monde, ce qu'en vain vous auez cherché par l'vniuers, voulez vous couertir l'amour que vous portiés à vne fille en la haine de vous mesme, & à l'entiere ruine de tous vos enfans? ouy vrayement enfans, car estant la seule nourriciere des hommes, les homes peuuent ils recognoistre d'autremere que vous? Scauez vous pas que les nourrices acquierent tel merite en la nourriture des enfans, qu'en recognoissance de ce bienfaict, la nature leur veur partager mef me le tiltre de meres, & derogeant au merite de celles qui negligent la nourriture de leur sang, elle ne les iuge dignes d'estre reputées meres qu'a demy; vous estes leur mere; ils font vos enfans; vou218 Liure quatriesme du

lez vous donq perdre ce que vous possedés, pour ne posseder pas ce que vous auez perdu, voulez vous au vefuage de vostre fille, adiouster celuy de la nature, & permettre auec tant de cruauté, que ceux à qui vostro douceur donoit à viure, vostre indignation leur donne la mort; O fort deplorable des humains, puis qu'il faut que vostre comune mere, laisse perir vostre race pour la perte d'yn feul enfant; Mais las! que dif-je perte? si n'auoir pas entre ses bras ce qu'on ayme cherement se doit appeller perte & nous cobler de douleur, i'aduouë, grande Ceres, que vostre deuil est legitime, & que c'està bo droit que vous souspirés si esperduement la perte de vostre fille; que si l'on peut

Rauissement de Proserpine. 219 retrouuer ( ainsi qu'il est en vostre pouuoir) ce qu'on se trouue auoir perdu, pourquov doit-on lascher la bride au desespoir 5 & n'attendre auec le temps les commodités de le r'auoir ? Il n'y a que les deliberations qui soient en nostre pouuoir, des euenemes la fortune seule en dispose, laquelle permet bien fouuent qu'vne heure nous puisse obtenir sans peine, ce qu'vne opiniastre longueur de trauaux n'a peu faire de long temps; si Proserpine a esté enleuée par la main rauissante du destin, c'est aussi le destin, qui par nostre bouche vous en promet la iouyssance : de vous descouurir ou elle est, nostre sçauoir ne s'estend pas si auant, nous auons nos limites das les tenebres, & bien

220 Liure quatriesme du que nous filions le cours de toutes choses, nous ne voyons iamais pourtant ce qui est de leur euenemet; mais que sçauons, nous si pendat que vous vous mourez de tristesse dans cette grotte solitaire, elle vit heureuse & contente aupres de quelque braue mary, dequi l'amour ait esté peut estre si extreme, qu'il ait esté porté iusqu'à l'extremité d'vn rauissement. Sortés donc, grande Deesse de ce repaire effroyable : vostre fille vous attend, reuenez dans le monde, & faictes quand & vous sortir le monde du tombeau.

Ne plus ne moins qu'vn fubtil esclair, auantcoureur de la lumiere du Soleil, commençant à poindre sur l'orizon, fait iour par sa clarté das les tenebres de la nuiet, &

Rauissement de Proserpine. 221 donnant dans les yeux des laboureurs endormis, les rappelle au trauail, & leur fait recommencer les iournaliers exercices du labourage. Ainfi l'espoir r'animé par la promesse des Parques dans l'ame de Ceres, venant à jetter vn falutaire rayon à trauers ses ennuis, l'excite auec tant de vigueur, que desormais elle se resoult d'estre inuincible au trauail, pour n'aymer d'autre repos que celuy qu'elle efpere de retrouuer en la iouyssance de sa Proserpine : Et comme d'autant plus que les esperaces sont proches, d'autant plus les defirs sont violents; ces Deesses filles de la nuict, veirent si heureusement reussir leur ambassade, qu'auant que retourner mesme dans les ombres, ceste triste

K 3

mere parust au iour, & mefurant soudain d'vn œil de pitié tout le contour de la terre, les influences en suret si-propices, que la Famine maigre & desfaicte ne pouvant supporter les rais de sa presence, disparust aussi promptement come la nuict à la face du Soleils si bien qu'vne heureuse fertilité comença dessors a repeupler la terre de tant de fruicts que les hommes laisserent les plaintes, pour benir les sa-

Deslors que la douleur se rend maistresse de nos ames, vne si morne & si pesante humeur assome nos sens, qu'elle est capable auec le temps de passer en nature; & tout ainsi qu'vn pauure captif qui aura

ueurs de Ceres, & la publier pour mere & tutrice souue-

raine de leurs vies.

Rauissement de Proferpine. 223 gemy long temps foubs l'efclauage, prend vn tel ply &c contracte vne si rude habitude de captinité, qu'alors mefme qu'il est remis en frachise, il luy semble qu'il ressent encore sur ses pieds les fers qu'il auoit accoustumé de traisner; Ainsi lors mesme que quelque foulagement commence à trouuer place parmy nos ennuis, & cette noire humeur qui les fomente & les nourrit, elle ne quitte jamais si franchement la prife, qu'elle n'y laisse les restes de quelque triste habitude.

Ceres nous en sert d'exemple, qui pour s'estre depuis tât de téps asseruie à la douleur, semble n'auoir plus de liberté que pour viure dans le deuil; car bien qu'elle ait quitté cet antre, complice suneste de ses

224 Lime quatriesme du emuis, & que l'espoir, vnique soulagement des ames affligées, luy vienne de nouueau promettre auec la fin de ses trauaux, le recouurement du plus cher gage qu'elle auoit au monde; cette triste humeur neantmoins à tant gaigné sur fon naturel, qu'elle ne femble estre que fort peu differante de ce qu'elle estoit auparauat. Toutesfois son dessein n'est plus enclos das le mont Elée, l'esperance est vn esperon qui ne peut laisser les ames endormies, & defia elle regrette le temps qu'elle a si inutilement perdu dans ce desert; mais si elle vient à s'exposer derrechef à l'abando du fort, & à la recontre des humeurs dont la nature des homes est diuersement possedée, ce n'est

plus en la sorte que n'ague-

Rauissement de Proserpine. 22 9 res elle auoit pareu : car pour ne manquer mesmes de forme qui eut plus de conuenace aux melancholiques effaicts de son deuil, elle veut prendre la morne ressemblance d'vne vieille, puisque la vieillesse ne marche jamais sans ennuis. Resolution quine fut pas si tost prise, que son visage se fillonne de mille rides, l'or de sa cheueleure se change en argent, & affermissant d'vn bafton ses pas tremblottans, elle descend tout d'vne trais te iusques dans les confins du Peloponese, reuisite ses monts & ses bois, & passant apres dans l'Attique, dresse ses pas vers la fameuse ville d'Eleufine, on le sage Celée pere de Triptoleme commandoit.

Sur le chemin qui tend d'Eleusine à Megare, estoit vn Paufanias aux Attiques, lib. 1.

puits vulgairement appellé Fleury; ce fut la ou cette Defesse fentat ses forces espuisées par la violece de s'asseoir, & là son deuil ennemy de tout repos, commenceant desaussitost d'ouurir la bonde à ses yeux, messa ses larmes aux eaux de cette prosode source.

Courage grande Deesse, c'est dans ce puirs fatal que vos esperances refleuries doiuent desormais noyer vos pleurs & enseuelir vos detresses: c'est là que le destin a posé le terme de vostre queste, & la butte de vostre repos, vostre constance triophera bien tost de vostre douleur, & voicy trois ieunes Nymphes qui vous en preparet les corones.

Diogenée, Pammerope, & Sefara, filles de Celee Prince

Raui Tement de Proferpine 227 des Eleusins, vantées pour trois Charites de la Grece, reuenoient de la chasse, ou elles s'occupoient ordinairemet pour ne se laisser prendre aux tropeuses delices de la cour; Mais comme la vertu qui les portoità ces exercices genereux, n'estoit pas de celles qui logent seules dans les ames releuées. Ces ieunes Princesses trouuans vne si fauorable occasió pour exercer leur pieté, abordent officieusement ceste triste vielle, & luy presentent tout le secours à quoy la reuerence de fon âge les deut obliger, leurs parolles estoient remplies de tant d'attraits & de douceur, que quoy que la Deesse n'eut en despuis tant de temps du sentiment que pour lamertume de ses douleurs, elle

se veit neantmoins insensiblement attirée dans le Palais Royal de Celée, ou ce bon Prince pour ne faillir au deuoir de l'hospitalité, la reçeut auec tant d'affection, que quand elle eut pareu mesme en l'esclat de sa diuinité, elle n'eust sçeu desirer de meilleurs offices.

La ville d'Eleusine estoit encore toute esclairée de feux de joye, les cris d'alegresse que le peuple auoit faict en l'heureuse naissance du petit, Triptoleme resonnoient par tout, & Meganire chaste Espouse de Celée estoit encore en ses couches; quand la Deesse desireuse de recognoistre les bons offices, & la saincte pieté de cePrince, ne pensa pas mieux employer les essects de sa recognoissan-

Rauissement de Proserpine. 129 ce qu'en la nourriture & education de petit Triptoleme & pour vn aduatage particulier de son affection, luy donner des la mamelle ce qu'elle ne doit aux autres hommes qu'a-

pres estre seurés.

Le soin & l'affection qu'elle prit de ce sien nourriçon paruint iusqu'à tel point qu'il sembloit mesme qu'elle eut desormais perdu le souuenir de sa fille; pandant la nuict elle le fomentoit auec vne extreme solicitude à la chaleur du feu comme source de la vie, & de jour elle le nourrissoit d'vn laict doué des qualitez d'vne si puissante vigueur, qu'il croissoit à veuë d'œil, la taille de son corps surpassa dans peu de iours la tendre portée de son âge, & dans peu de iours sa genereuse enfance ne pût plus souffrir le berceau; c'estoit vn petit reiecton, qui naissant de cette tige Royalle sleurit à mesme temps & s'espanoüit auec autant d'admiration que le Lys qui prit naissance du laict espanché des mamelles de Iunon.

A mesure qu'il croit l'admiration & l'estonnement de tout le monde s'augmente de plus en plus, on ne peut croire que la nature de foy, puisse faire de tels miracles, & que ce n'est pas sans la vertu de quelque divinité qui opere si puissament soubs les apparences de cette vielle; Si on la traictoit auparauant come officieuse nourrice, maintenant en la reuere comme vne grande Deesse, des-ja Celée convertit sa pieté hof-

Rauissement de Proserpine. 231 piraliere en vn respect religieux, & ses filles poussées d'vn mesme deuoir, ne l'appellent plus autrement que leur mere: mais ô puissants effects de la douceur de ce nom,à tous les coups que ces vierges Royalles profferoient ce nom de mere, fon cœur estoit si viuement touché du souuenir de sa fille, qu'il excitoit soudain vn orage dans fon ame, dont la violence ne poquant plus se contenir au dedans s'esuaporoit à l'instant pour mille fouspirs, & par vne pluve de larmes qui couloit de ses yeux; Et comme ces Princesses la priassent auec instance, de leur decouurir la cause secrette de ses regrets, il ne leur fust pas mal aisé de l'obtenir, puis qu'elle ne le refusoit pas mesme

aux bois & aux rochers infensibles à sa douleur; Car cette cuisante passion est de telle nature, que comme vn vent ensermé soubs la terre, elle cerche tousiours à s'esuenter, & lors qu'elle rencontre des oreilles fauorables (s'il est ainsi qu'on puisse tirer quelque douceur d'vne amertume) les plainctes sont toutes ses delices.

Ouy, dict elle, mes filles je fuis mere, si l'on doict appeler mere celle qui tout maintenant tenoit dans ses bras sa fille vnique, & à cette heure ne sçait plus ce qu'elle est deuenuë Car la fortune a esté si precipitée à ma ruine, qu'elle a porté plus viste qu'vn esclair, la felicité de me voir mere du bereeau à la sepulture; En vain ay je comme

Rauissement de Proserpine 233 vne furieuse Bacchante courû tout l'yniuers pour la trouuer, en vain ay je rempli la terre & les cieux de mes triftes doleances, tout cela n'a esté qu'vn surcroy de ma perte, & vn rengregemens de mes tourmens. Si le nom de Proserpine à passé quelques fois iusques à vous, vous recognoistrez aisement qu'elle est la fille que ie plore, qu'elle mere ie fuis, & que le malheur de sa perte est de tel interest à ma destinée, pour estre estroictement attachée à la siene, que ma perte mesme y est engagée, de sorte que si en ces excez de misere, les droiets de l'immortalité acquise à ma naissance me font reserués, ce n'est tant seulement que pour ne voir iamais de fin aux mortelles 234 Liure quatriesme du atteintes de mes douleurs.

L'estonnement de ces ieunes Princesses ne sust pas
moindre que celuy de la chaste sille d'Orcame à lors que
le Dieu pere du iour, capris
ouids liu, des beautez de cette Nymphe, quitta la forme empruptée de sa mere, pour se manisester à ses yeux, & luy decouurir l'ardeur dont il estoit
embrasé pour son amour.
Elles se iettent à mesme téps
à ses pieds & Diogenée s'en-

Ce seroit par trop m'escognoistre la diuinité, grande Deesse, que ne vous cognoistre pas, & ignorer la perte de Proserpine; Tous les quatre coins de l'Vniuers n'agueres l'ont appris de vous, la terre deuenuë sterile en a

porté le deuil, & le ciel

hardit de luy dire.

Rauissement de Proserpine. 235 mesme a regretté d'estre priué de la gloire de sa possessió que la violence d'vne autre fouueraineté luy à rauie nous le sçauons, pource que tout le monde le scait, & toutesfois le mal-heur pour fournir plus long temps d'exercice à vos trauaux ne vous en a jamais permis la cognoissance, si ce n'est que le ciel fauorisant le zele que nous auons au feruice de vostre diuinité, nous ait reserué le bon-heur de vous le faire sçauoir : vous apprendrez doncques de nous la verité de vostre perte comme nous l'auons apprise des Nymphes hostesses des eaux des antres & des bois qui la pleurent tous les iours, helas! quel cœur fust il de marbre ou d'acier, sçachant la trifte aduanture qui

236 Liure quatriesme du la renduë la proye & le butin duTiran desEnfers n'en foulpireroit de detresse, c'est luy, grande Deesse, qui à raui vostre Proserpine, ne soyez plus en peine de la quester dans le monde : c'est luy qui l'a traisnée dans ses cachots tenebreux pour en affouuir la rage de ses passions brutales; mais Pluton n'a esté que le simple executeur de son rauissement, Venus plus cruelle que les Furies en ayant fuggeré le dessain a trahi son innocence pour la liurer entre ses mains. C'est ainsi que les plus belles roses de chasteté sont ores infectées de ces puantes Cantarides, & c'est ainsi que le vice triophe aujourd'huy auec licence des palmes de la vertu.

Qui a veu quelquesfois en

Rauissement de Proserpine. 237 plein midy apres des nuages espais qui ont quelque temps obscurcy l'air, & counert la terre d'vn rauage de pluyes, le ciel descouurir son azur, & le Soleil fans aucun empefchemet estaller l'agreable lumiere de ses rayons; Celuy se peut imaginer l'estat de Ceres apres qu'elle eut sceu par la bouche de ces Princesses, le sort verirable de Proserpine; car son desespoir estoit venu àtelle extremité, n'ayant peu la trouuer dans tout le monde que de sçauoir ou elle estoir, quelque lieu que ce fust, ce luy estoit sans doubte defort heureuses nouuelles; dés l'heure elle desplie les rides fillonnées de sa peau, la neige de ses cheueux fond aussi foudain que celle de l'hyuer au rays du Soleil, & descouure l'or de cette fileure erefpée, dont Iupiter iadis enlacé, la rendit mere de Proferpine, bref d'vn hyuer de vieillesse dont elle estoit enuelopée, elle reuint en la saison d'vn aage sleurissant.

Le bon-heur qui arriue quelquesfois au deçeu de nos esperances, transporte nos cœurs d'vn tel excez de iove, & estonne nos eprits d'vn tel rauissement, qu'en nous derrobant à nous mesme, il ne laisse rien plus dans la pensée que le seul obiect de l'euenement. Ceres en ressent bien les effects pour n'auoir rien au monde qui la puisse contenter dauantage, que l'espoir de posseder en peu de temps sa Proserpine; toutesfois elle ne pert pas le souuenir de Triptoleme, car l'Image de

Rauissement de Proserpine 239 sa fille, estant continuellemenr deuant ses veux, elle ne sçauroit se representer l'esperance de la renoir; que comme dans vn mesme tableau, elle n'y voye à mesme temps les autheurs de son bon-heur, & les obligations dont elle est redeuable à sa famille; l'ingratitude n'est pas vn mal qui s'attache à la Diuinité, & la pieté des hommes, est si grande recommandation enuers les Dieux, qu'elle n'a iamais esté frustrée du juste loyer de son merite ; si c'est à la race de Celée que Ceres doit la fin de ses souffrances, elle veut en recompence que le monde luy soit obligé de la naissance des moissons, moissons qui despuis l'abondace passée du siecle d'or ne doroient plus

240 Liure quatriesme du les plaines, & chagées en ronces & chardons, forcoit la necessité des hommes de mandier aux bestes leur nouri-

C'est doncques Triptoleme qu'elle destine à la reparation de leur disette, elle veut que porté dans son charriot attellé de serpens, par tous les endroits de l'vniuers, il respande ses fertiles seméces, & enseigne l'vsage de les mettre en depost soubs la terre, Elle luy monstre comme il faut coupler les Taureaux soubs le ioug, fendre en fillos les guerets, faire les semailles, couper les moissons jaunissantes, depicquer les iauelles, vanner les grains, & finalement les moudre pour les conuertir en pain.

Instruict qu'il fust des preceptes

Rauissement de Proserpine 241 ptes du labourage, dautant que le changemet des viures ne suffisoit pas pour leur faire chager de meurs, elle le charge encore de leur prescrire des loix, qui seules pouuoint estre capables de polir leur rudesse grossiere, les retirer de la vie que la plus part d'entre eux menoint das les forests, & les vnir desormais dans vn doux nœud de societé & de bienucillance; Et pource que voguer par la vague de l'air,n'est pas moins dangereux que sur les vagues de la mer mesme, elle luy monstre la facon d'aller dans le charriot qu'elle luy donne, luy apprend à regir les refnes des dragons, de les guinder en haut , leur faire raser les plaines, & les rendre fouples au mouvement de sa main.

242 Liure quatriesme du

Ce ieune Ambassadeur de la mere des bleds, estant deuenu capable de ces preceptes, auant que d'en aller semer l'vsage aux autres cartiers du monde, ialoux de l'honneur de sa patrie, il voulut que la Grece eut l'auantage de voir naistre la premiere dans son terroir, les presans de sa maistresse nourriciere; Et pour commencer le cours de son heureuse ambassade, laissant à Celée son pere, le foin d'instruire les Eleusins, il se porte d'vn plain vol dans la region des Patrenses, & va descendre chez le Roy Eumule pour fertiliser ses terres & les rendre dignes de la Royauté, dont il venoit n'agueres de jetter les fondemés.

Qui pourroit nommer l'estat d'vn Prince autrement

Rauissement de Proserpine. 243 qu'vne ombre, parmy la sterilité & le desordre qui regnent conjoindemet dans son empire? mais quand est-ce qu'on le peut dire vn corps mouuant & actif en ses desfains, qu'alors qu'il est enrichi d'vne heureuse fertilité, & animé d'vne saincte police? Eumule estat Roy d'vne grande estendue de terre de nul rapport, & dont le peuple n'auoit oncques recogneu des loix que celles que la nature en naissant imprime dans nos volontés, sembloit ne posseder autre chose qu'vne vaine image de Royauté; Mais deslors qu'il fust instruit par Triptoleme des termes du labourage, qu'il eut appris à manier le Sceptre d'vne main, & de l'autre la charrue, à bastir des villes & les munir des loix, il

244 Liure quatriesme du tira par ce moyé comme d'vn autre cahos la nature, la lumiere, & l'amour pour nourrir, esclairer, & captiuer ses subjects à son obeyssance. Il fust si diligent à l'executio des documens de ce ieune Prince qu'apres auoir defriché ses terres, & ietté par tout les semences qu'il auoit receu de sa main, desireux de doner naisfance à vne ville, pour y r'amaffer fon peuple espars dans les rochers & les bois, il le prie auant son depart d'en estre le directeur, & prester son assistance à l'aduancemet de son dessain; ces rudes habitans des forests preuoyans les aises de cette nouvelle vie, le regardent comme le genie de leur bon-heur, & benifsants sa venuë d'vne comune voix, voiient desia des autels

Rauissement de Proserpine. 245 à la memoire de si salutaires

enseignemens.

Mais comme les choses humaines font tellement meslées ensemble, que les plus beaux dessains n'atteignent iamais à leur perfection sans estre trauersés de quelque malheur, Anthée fils vnique Paufanias d'Eumule:se laissant aller aux aux Achai. mouvements de cette bouillante humeur, qui porta iadis Phaëton à vouloir regir les coursiers de son pere; entreprit au deceu de Triptoleme d'atteler les Serpes à son charriot pour se donner carriere dedans l'air, & ietter a son imitation les bleds qu'il aloit respandre par tout l'uniuers; Helas!quels malheureux conseillers sont les desirs d'vne ieunesse qui ne considere pas l'importance de ce qu'elle en-

246 Liure quatriesme du trepréd. Ce ieune Prince n'eut pas hoché la bride aux Serpes, qu'aussi viste qu'vn traict decoché, il se void porté dans les nues, l'effroy le saisit desauffitost qui luy trouble tous les sens, l'air l'esblouyt, & lors qu'il vient à regarder au deffous, il fremit de ne voir plus la terre que come vn profond abysme, qui a peine paroistà ses yeux; il veut se leuer sur pieds pour retenir la course essorée des Dragons, & leur serrer la bride; Mais las! il est esbralé d'vne si rude secousse, qu'il precipite la teste premiere du charriot à bas, & pirouëtant das le vuide de l'air, comme vn oyseau que le chasseur a blessé sur le faiste d'vn arbre, il vient à tomber au milieu de la place que son pere auoit marqué pour l'edifice

Rauissement de Proserpine. 247 de sa ville.

Eumule ayant donné à cefte desconuenuë les larmes &
les regrets, que la nature peut
espreindre des yeux & du
cœur d'vn pere infortuné en
la perte de son fils vnique, se
resoult de reparer sa mort par
l'immortalité, & changeant
par l'aduis de Triptoleme à sa
ville naissate le nom d'Aroam
qui luy auoit esté donné pour
l'honneur de l'agriculture, il
voulut que desormais on l'appellast Anthée, du nom de
son fils.

Le desastre de ce ieune Prince sust si regretté de Triptoleme pour sembler en quelque sorte y auoir presté l'occasson, qu'il quitte tost apres le seiour de ce nouueau Royaume, & prenant congé d'Eumule, qu'il console de l'heu-

reuse naissance de sa ville, & de l'esperance d'vne fertile moisson qui sortant en herbe tapissoit desia les champs de verdeur, prend la route d'Arcadie, pour continuër la commission que la Deesse luy auoit donnée. Il prit terre chez le Roy Arcas Caliston,à qui le decez de Nyctine son pere avant laissé la succession hereditaire de la couronne, de son illustre nom d'Arcas la prouince qu'on nommoit auparauant Pelafgie, a esté depuis appelée Arcadie.

248 Liure quatriesme du

Ce Prince estoit doué de si rares qualitez pour accompagner la gloire de son Sceptre, qu'attirant tous les cœurs à son amour, les Nymphes mesmes souspiroiet apres son alliance; Eraton seule comme la plus belle sust coronnée

Paufanias nux Arcadiques liu. 8.

Rauissement de Proserpine. 249 de ce bon-heur, & emporta le prix que la vanité des autres Dryades contestoit auec fon merite. Triptoleme luy avat descouuert la condition de sa naissance, & le sujet de l'ambassade qui l'emmenoit dans ses terres, fust recueilly auec tous les applaudissemets qu'on doit au fils d'vn grand Prince, & à l'Ambassadeur d'vne grande Deesse; en recognoissance dequoy il luy despartit auec liberalité les semences de ses grains nouueaux, & luy descouurit les. fecrets de l'agriculture, fecrets qu'il communiqua depuis à son peuple, & exercea luy mesmes auec tant de soin qu'il sembloit que la terre fift gloire d'estre cultinée des genereuses mains de ce Prince, & donnast l'abondance de ses

250 Liure quatriesme du moissons, comme pour iuste

loyer de son labeur.

Pendat que ce ieune Courrier de Ceres suivoit ainsi les diverses contrées de la terre, pour enseigner le labourage, & l'vsage des bleds, cette divine nourriciere estoit montée dans les cieux, sur les aisles de son desir & de sa ioye; ioye qu'elle sceut neatmoins si bien ombrager de douleur, pour esmouvoir Iupiter à la pitié de son infortune, qu'il sembloit que ce sust par so organe qu'elle proferast ces paroles.

S'il est ainsi, puissant Maistre des Dieux, qu'en la sleur de mes ieunes beautés, vous ayez trouué quelque chose en moy qui vous pleut, & me rendit digne de l'honneur de vos embrassements; Pourrayje croire à cest' heure que Pro-

Rauissement de Proserpine. 251 ferpine soit le gage de cest Amour que vous nommiés inuiolable, ou que vous foyez ce dieu qu'on nomme iuste vengeur des pariures, puisque vous tenez à si vil prix les arres plus cheres de vostre foy, que vous en fassiez la victime de la rage inplacable des Enfers. Celle à qui la beauté d'Apollon, la valeur de Mars, ny les plus hautes puissances du ciel n'osoiet pas mesmes aspirer est dog proye d'vn vouleur infame l'horreur du monde,il triomphe de sa virginité & de sa liberté tout ensemble, & Iupiter le souffre, Iupiter authorife fon crime, & pour fauoriser sa cruauté, il deuient si cruel enuers soy mesme? ie ne me plains pas qu'en vne perte si cuisate, qui vous deut toucher, autant à vous come

252 Liure quatriesme du à moy, le peu de vostre affection n'ait permis à vostre sentiment, d'entrer en partage de si grandes douleurs; mais de voir vostre geniture, vostre fille innocente captiue dans les fers de Pluton, n'estre point touché de son infortune, & son pere mesme trahir fon amour pour aduouër vne si ruineuse entreprise; sont ce pas là les tesmoignages d'vne haine par trop cruelle, sont ce pas des cruautés plus que felonnes, ou plustost des felonnies qui ne sont dignes que des Enfers ?

Que s'il vous reste encore quelque souvenir de ce que vous luy estes, & de ce que ie fus iadis, ie veux dire qu'il vous souvienne que Proserpine est le fruict de vostre semence, (fruict dont vous m'a-

Rauissement de Proserpine. 253 uez renduë aussi heureusement fecode en sa naissance, comme en sa perte, le comble de tous malheurs) reprenés la charité naturelle de Pere, à fin de n'encourir l'indigne blafme de tyran, que la nature yous reprocheroit fans cesse, pour demétir les tiltres que la Iustice & la Clemence vous acquierent par tout l'vnivers : car fi comme autheur de sa vie vous luy auez donné la lumiere du iour, voudriés vous estre auiourd'huy l'autheur de sa mort, pire que celle des mortels, & rendre son innocece hoteusement criminelle des tenebres d'vne eternelle nuict ? Est-ce peut estre pour estre sortie de moy, dont la qualité vous soit si odieuse, que vous tenies à honte de la voir au nobre de vos enfans?

254 Liure quatriesme du Que si vostre haine ne veut encore adiouster à mon malheur l'entiere ruine du mode, flechissés à mes desirs, grand Dieu, & me rendes encore vn coup mere de Proferpine:vostre pitoyable faueur ne peut produire que des effects generaux, puis qu'en deliurant la fille des horreurs d'Enfer, vous retirez la mere d'vn enfer de douleurs, & releués la race entiere des homes, desia panchante dans le tombeau, par le rauage d'vne famine ineuitable.

Iupiter touché de l'affliction de ceste mere esplorée, arrestant ses larmes auec des doux baisers, pour slatter sa douleur, prit la parolle de la sorte.

Laissés ces pleurs, & ces plaintes, chere Deesse, ceste

Raui sement de Proserpine. 255 aduenture n'est pas si funeste à nostre fille, comme vostre douleur vous l'a figure ; il me fouuient assez, n'en doutés pas, de ce que vous m'estes, & de ce que ie luy fuis (le fouuenir d'vn tel bon-heur ne peut estre assez cheremet gardé das la memoire) vous m'estes sœur, & telle qui tient vn si haut lieu das mes affectios, que i'ay deu luy doner la place que Iunon mesme possede dans mon lict, & en outre ie fuis pere de vostre fille qui ne m'est pas moins chere pour estre sortie de vous, que Mars mesme pour estre sorty de Iunon; ainsi mon sentiment est trop sensible pour souffrir que sa condition fust si deplorable comme vous vous plaignez; si elle est dans les Enfers ce n'est pas comme vne vile 256 Liure quatriesme du captiue, mais comme souueraine Princesse, & si entre les bras de Pluton c'est en qualité de son espouse; Que si vous croyés fon fort moins heureux pour estre Reyne des Enfers, & espouse de Pluton, fouuenez vous que c'est le troisiesme partage du mode, & que celuy qui en est le maiftre c'est mo germain. Cosiderations, qui seules doiuet suffire pour vous rendre plainement satisfaicte, & vous faire gouster dans l'honneur de ceste alliance tous les contentemens que l'ambition des meres, naturellemet passionnées de voir leurs enfans en quelque supreme eminence, sçauroit desirer. Toutesfois puisque vostre naturelle affectio; vous fait desirer auec tant de passion, & d'impatience de la

Rauissement de Proserpine. 257 r'auoir, ie ne puis en cela apporter de remede qu'en qualité de luge, & m'arrestant au poids du droict, que vous, & Pluton pretendez fur elle, me rendre indifferent à vos defirs, veu que l'equité qui m'est exemplaire, ne peut fouffrir que le l'arrache absolument d'entre le bras du mary pour la redonner à la mere, qui ne semble auoir porté de fille que pour l'amour, & les delices d'vn espoux. Ce que ie puis en vostre faueur (d'autant que c'est vne action perfonnelle qui oblige, & l'vn & l'autre de comparoistre en ceste cour cœleste ) est de vous donner la veuë de sa presence dans vn aussi brief delay que la passion de vostre enuie le sçauroit prescrire, & l'inquietude de vostre ennuy le defirer.

## 258 Liure quatriesme du

Mercure eut la charge de les en aduertir, lequel fust si prompt à l'execution de ce mandement, que Pluton, & Proserpine pareurent dans les cieux, auant mesme qu'on creut qu'il fust arriué dans les Enfers,

Apres mille douces pasmoifons, mille baisers, & mille larmes dont Ceres, & sa fille eurent accopagné leurs mutuels embrassements; Iupiter pour obuier aux iniures & aux cris que cette mere offensée alloit vomir contre les impudiques violences de Pluton, s'assit dans son lict de Iustice, & tous les Dieux s'estans rangés en ordre, pour affister au iugement d'vne cause si celebre, leur fait entendre, que le sujet de ceste assemblée estoit pour satisfaire aux plaintes Rauissement de Proserpine. 259 du dieu des Enfers, & de la mere des bleds, l'vn pour auoir esté iusqu'icy forclos de l'Hymenée, & l'autre pour se voir priuée de sa fille, par la violence d'vn rauissement.

Apres auoir ainsi proposé fon dessain, d'autant que l'affection de nostre propre interest nous porte à des mouuemens qui nous firet le plus souuent hors des limites de la raison; Ce Iuge Prince des Dieux , leur donne d'office pour patrons, & deffenseurs de leur droiet, Mercure & Apollon, glorieuses puissances à qui l'on rapporte les miraculeux principes de ceste faconde qui charme les hommes, & les dieux, & arreste mesme les dards allumés, que la colere des cieux est preste de faire esclatter sur la teste

fautiue des hommes. Mercure comme guide des ombres, & truchement des Enfers à Pluton, & Apollon comme pere generatif des fruicts de la terre, à Ceres; leur promet de ne les ouyr pas seulement d'vne esgale faueur, mais encore leur permet d'vser de tel ordre en leur dessense, qu'vn chacun d'eux voudta essire.

Apollon doncques prenant la cause de Ceres & de sa sille, fust le premier qui par le commandement de ce Iuge souverain, harangua de la sorte.

CE n'est pas la faueur que la mere, & l'enfant pourroint iustement esperer de l'affection du pere iuge & arbitre souverain de leur sortune, qui ameine Ceres & Proserpine deuant vous (grad Monarque de l'vniuers) mais

Rauissement de Proserpine. 261 c'est cette generalle equiré, que come pere commun vous deuez à tout le monde, pour refrener la licece des mutins, & releuer l'innocence outrageusement oppressée soubs le

ioug de leur tyrannie.

C'est elle doncques grand Dieu, que i'implore à cest'heure, en faueur de ces Deesses esplorées qui vous tédent les mains à la coservatio de leurs libertez, & àla vengeance de leur honneur, l'vn & l'autre d'vne telle importance parmy les immortels que d'é encourirla moindre diminutio, est se voir raualer au dessoubs mesme de la conditio des homes.

Mais quoy ? qu'est ce qui a causé ce pernicieux desordre contre les loix du ciel, que la lubricité desordonée du dieu des Ensers? quelle stame a fait 262 Liure quatriesme du oncques plus d'effroy que celle de sa folle amour, & quelle action a iamais, plus estoné la nature que celle de son rauiffement? Rauissement dont ie croirois à la verité le pretexte aucunemet excufable, si blessé des beaux yeux de Proserpine, c'est à dire d'vn vray & legitime amour, il eut cherché par la force les remedes, que peut estre il n'eut pas eu par le consentemet; mais quel amour? quel genie des fainctes affections oferoit aduouër ceste entreprise,& couurir de quelque plaufible apparence l'ardeur effrenée de fes feux?

Et certes sil est ainsi que l'amour n'est autre chose qu'vn desir de beauté, qui ne permet à ceux qu'il maistrise

Rauissement de Proserpine. 263 de regarder que cela seulement; Pluton sçauroit-il bien estre amoureux, qui n'a iamais sceu ce que c'est de beauté, & qui pour plus agreable object de ses yeux, ne void autre chose en son triste partage que des furies, des larues, & des ombres: ou bien s'il est vray, comme l'on dict, que chacun soit porté d'vne naturelle inclination à aimer fon semblable, (permettés Grad Dieu que le respect que ie luy dois, en qualité de vostre germain, ne puisse rien defroger à la liberté de mon discours, & la licence de le poursuiure en qualité de rauisseur) Pluton peut-il bien se resoudre à aymer vne beauté, telle que la fille de Ceres, si suiuant l'humeur, & les loix de son Empire, ainsi qu'entre

les mores les plus noirs sont prisés pour les plus beaux, ce qui reluit à nos yeux, auec vn plus grand esclat de beauté, doit estre reputé pour le plus laid, & le plus laid, comme vn image de perfection.

Mais pour faire voir plus clairement que le choix, ou plustost la fatale rencontre, qu'il a fait de ceste ieune beauté incopatible auec fon humeur, condamne plustost fa lubricité qu'il n'excuse son amour ; s'il est ainsi que la ressemblance de mœurs est la fource, & la foudeure d'vne vraye amitié, quelle relation, ou sympathie se peut remarquer, d'vn Dieu Infernal, oifeux, & faincant, auec la fille d'vne Deesse qui n'aime rien que la fueur & le trauail, & qui la premiere a fait trancher le cou

Rauissement de Proserpine. 265 le coutre pour fillonner les guerets? d'vn Dieu, qui adstreint son peuple à vn ieusne perpetuel, auec la fille d'vne Deesse qui nourrit tout le monde? bref du plus laid & hydeux de tous les Dieux, auec la plus belle,& plus gratieuse des Deesses? Cen'est pas là, que Pluton doit recercher vne espouse sortable à sa condition, & conuenable à son humeur, il ne peut estre mary de Proserpine, que ce ne soit confondre l'ordre de la nature, messer le Ciel auec l'Enfer, les tenebres auec le iour, & faire retourner l'Amour dans vn autre Cahos. Mais ne trauersons plus le cours de ses desirs, disons que Pluton ayme Proferpine d'vn amour, que l'Hymenée n'en peut desirer de plus sin-

266 Liure quatriesme du cere, & de plus sain&; En peut-il attendre de Proserpine vn reciproque ? croit il obtenir par violence, ce que par constance,& par douceur les plus aymables Deités du ciel n'ont sceu faire ? Que si l'amour ne se nourrit que d'amour, c'est à dire, d'vne mutuelle correspondéce de volontés, la nourriture venant à defaillir à la sienne, qui pour vn temps s'entretient dans sa propre violéce, & ne trouuat apres qu'vne extreme froideur pour recompence de ses feux, comme il est vn Dieu fans amour, & fans pitié, quels traictemens peut esperer ceste ieune Deesse? quelles gehennes, quels supplices ne menaffent fon chef : & quel regret n'aurez vous pas ,grand Dieu, de voir vostre sang, serRaui sement de Proserpine. 267 uir de butte, & d'exercice à la cruauté barbare des Enfers?

Cesse Pluton de demander vne espouse, tu te trauailles en vain, le destin, la nature, & la raison s'opposet à ton amour; Ne vois tu pas que cest vne fatalité inherante au partage qui t'est escheu, d'estre tousfiours plein d'énuis, de pleurs & de tormens, exercices ennemis d'amour, dont l'Empire ne s'establit que parmy les ieux, les ris, & les delices? si bien qu'en te donnant vne espouse, il faut necessairemet que tu cesses d'estre ce que tu es, ou bien qu'en t'espousant elle vienne à espouser vn tombeau.

Considere d'ailleurs ie te prie, qu'aux Enfers il ne s'engendre rien, mais que toutes les choses qui viuent au mode 268 Liure quatriesme du meurent pour eux, & partant que l'Hymenée n'y peut estre receu, puis que la fin principale du mariage, c'est la generation; Et cela n'est-il pas contraire à la generation d'enseuelir vne vierge, & l'oster du monde pour la ietter dans les Enfers ? Ceste miraculeuleuse impression que la nature faict de celuy qui engendre, en celuy qui est engendré, ne s'accomplit jamais sans la cooperation de la lumiere,& de la chaleur, & tu demandes vne espouse pour la loger das vn climat, ou des tenebres falles, & espaisses habitent toufiours, & d'où vn Hyuer eternel qui glace mesme les ames, ne sortit iamais, Songe à toy Pluton, recognoy ton estre, & ta qualité, & tu ad-Mouëras ton crime, Crie merRauissement de Proserpine. 269 cy à Ceres, & luy rends la iouyssance d'vn gage que tu as vsurpé auec tyrannie, & que tu ne peux retenir qu'auec iniustice.

Apollon finit de la sorte, auec vn extreme contentement de Ceres, qui donna quand & quand sujet à Mercure de prédre la parole pour Pluton, & desployer en sa faneur les plus belles sleurs dot il embelit ses harangues. Il parla donques en ces termes.

CEn'est pas (Grand Dieu) la confience qu'vn Frere doit auoir en l'amitié de son germain, qui me fait dessendre auec plus de hardiesse de uant vous, la cause de Pluton, mais bien la force des armes que nous auons en main pour ceste dessec, qui sont celles la mesmes à qui vostre diuinité

ne resiste qu'en vain, & qui nous font soustenir auec raison, que l'impuissance tient lieu d'vne assez forte, & legitime excuse.

Il est est vray que Pluton a rauy la fille de Ceres, non pas comme vne rencontre indifferate à sa passion (ainsi qu'Apollon s'est permis de dire) mais comme celle que les destins luy promettoiet de tout temps, pour compagne de son Sceptre, & pour digne object de son amour; Amour que ic dois veritablement nommer vn des plus sainces desirs de beauté qui s'esprit iamais dans vn cœur genereux & incapable de flammes illicites; Car comme l'estat de toutes choses est tousiours present deuant vos yeux, vous sçauez affez (Supreme Divinité) que

V Street

Rauissement de Proserpine. 271 ce petit Dicu de nos cœurs, glorieux de tant de lauriers qu'il a obtenus dans le monde, & desireux d'esseuer ses triomphes depuis la profondeur des Enfers,iusqu'au plus haut des cieux, tourna ses armes contre Pluton, & l'antipathie de son humeur, à la recognoissance de son brandon; Mais quoy? qui pourroit resister à son indoptable puisfance, les eaux dont Neptune est r'emparé de toutes parts, n'ont pas d'enceinte assez forte pour empecher la force de ses feux, & à l'esclair de ses flambeaux, Pluton, n'a point eu d'ombres assez espaisses pour se garantir de ses coups; il s'est trouué blessé, & le traict qui a peu agir sur vn cœur de si dure trempe, n'a esté pris que des beaux yeux

Mais pource qu'en apparence, l'action du rauissemet

dans le cœur.

Rauissement de Proserpine. 283 est le pretexte plus coloré de vos plainctes, & qui vous fait entrer en plus grade doute de la sincerité de son amour; sondons vn peu auant ceste playe & vous advouerez ie m'afseure, qu'il n'y a iamais eu tant de mal comme vous faictes semblant, & que Pluton estat deuenu vrayemet amoureux, tant s'en faut qu'vn rauissement le rende digne de blafme, qu'au contraire il eut esté tout contraire à luy mesme, voire mesmes impossible, d'en voir d'autres effects.

Car tout ainsi qu'alors l'estropic que quelque brandon du seu nion d'A. qui brusse en la partie supe-naxagoras dans le l'air, venant à se raque line messer dans l'humide espais-3. chap 3. se seur de quelque nuë, par les opinios des combat qui naist de leurs con-Philosotraires qualitez, il excite des

284 Liure quatriesme du tonnerres, & par sa flamme des esclairs; & mesme s'il se rencontre que par la violence de son embrasement, il se rende le vainqueur, c'est alors qu'esmouuant des tourbilbillons impetueux, il rauit & emporte tout ce qui s'oppose à sa furie; De mesmes Amour qui maistrise tousiours son fubject selon son naturel, venant à respendre la rigueur de ses feux dans le sein glacé de Pluton, & l'animant du bel obiect de la fille de Ceres, quel tonnerre ne deuoit il pas esclatter de la force qu'il faisoit à l'antipathie de son humeur? quel esclair de ceste flamme?& quels effects d'vne telle violence qu'vn rauissement? violence d'autant plus aymable que c'est vn tesmoignage certain d'vne extremité d'amour, extremi-

Rauissement de Proserpine. 225 té d'autant plus louable, que l'amour ne merite point d'estre louée si elle n'est extreme.

Et s'il est ainsi qu'entre les Plutarque eaux de la terre ou du ciel, la desable liss. pluye qui tombe apres la fu- 4 quest. 2. reur des tonnerres, est la plus douce & plus propre que tout autre, pour arrouser la terre, & ayder à la generation de ses fruicts: de mesme apres les violets effects de cest amour que pounez vous attédre que la douceur de toute sorte de bons traictemens, pour entretenir vostre alliance, & la rendre feconde en vue heureuse posterité? Ne vous plaignés donques plus Proferpine, d'auoir esté rauie, aux grandes entreprifes on ne marche iamais que par cechemin; si Iupiter vostre pere est Roy des Cieux, il en a rauy la

coronne, s'il iouyt des embrassemens de Iunon, c'est par le moyen d'vn rauissement qu'il y est paruenu, & si Pluton a esté si courageux de vous rauir, c'est vostre beauté complice de son rapte, qui luy en a donné le courage.

Ouy, mais dittes vous chacun ayme son semblable, & la ressemblance des mœurs est le seul lien, dont Amour se sert pour estreindre les cœurs à vne mutuelle bienueillance, il n'y a point de proportion entre Pluton & la fille de Ceres, & partat l'amour ne sçauroit compatir dans leur Hymenée; Combié ceste consequence est delicate, Grand Dieu vous en fairez iugemets Car quelle proportion fçauroit on desirer de plus esgalle que celle auec quoy les de-

Rauissement de Proserpine. 287 stins les ont faits naistre pour les rendre vn jour souverains du partage des Enfers? Quelle plus belle alliance que celle du frere de Iupiter, auec la fille de Iupiter? Et s'il est ainsi que par les maximes d'estat, on doit recercher l'aliance. de ceux qui peuuet nous causer du dommage, & destruire nos dessains, n'as-tu pas occasion Ceres, de souhaitter particulieremet celle de Pluton, puis qu'alors qu'auec tant. de sueur & de soin, tu auras disposé les champs pour y faire tes semailles, Pluton a le pouuoir de les faire mourir dans le sein de la terre, ne te laisser recueillir au lieu des espics, que ronces & chardons, & oster à ta diuinité le tiltre qu'elle a de nourriciere des humains; Laisse, laisse regner ta fille, & ne luy enuie plus la felicité de son destin, ne refuse plus d'estre belle mere de Pluton, & tu seras par ce moyen mere feconde des grains, & nourrice paisible des hommes; ton domaine releue du glorieux empire de Pluton, & tu ne recognois pas l'honneur qu'il fait à sa vassale, de luy faire part de sa souueraine puissance.

D'ailleurs Pluton est le principe de la generation, tu le sçais bien Ceres, & ceux mesme que tu nourris le recognoissent pour tel; Il est depeint d'ordinaire ez autels qui sont dressez à son honeur, la teste couverte d'vn heaume, pour faire entédre que les principes de la generatió sont cachés, & qu'ils ne deriuent d'ailleurs que de sa seule divi-

Hesychius Pierius, Valerian-

Rauissement de Proserpine, 289 nité. S'il y a quelque Hymenée au monde qui doiue estre bien venu, n'est-ce pas dans la fource mesme de la generation? & si les plaisirs sont requis pour l'entretien de son amour, est il rien de pareil aux immorteles delices des chaps Elysiens? c'est possible dans la Sicile que tu prises si fort, ou sur le mot Ida, que ta mere cherit tant sur toutes les contrées de l'yniners.

Ie ne veux pas d'autre preuue pour tesmoigner la fertilité & les plaisirs de cest autre monde, que le seul As- Ouide en calaphe engédré dans ses ca- liu. 5. chots ombreux de la Nymphe Orphné & du Fleuue Acheron; Ascalaphe dis-je, tesmoin du contentemet que Proferpine receuoit tous les iours, dans les vergers fou-

fterrains de Pluton, ou l'abondance de toute sorte de fruicts, ressouyt & contente tellement les sens, qu'en rompant le ieusne fatal à sa dessiurace, elle a mieux aymé perdre l'espoir de retourner dans le giron de sa mere, que le

contentement d'en gouster. Regarde donques Deesse à quoy tu t'amuses? ce sont des loix inuiolables qui obligent ta fille à demeurer eternellement là bas, & les vouloir enfreindre, seroit ce pas renuerser le droict de tous les Dieux ? Proferpine est à Pluton autre, desormais ny peut pretendre, & elle mesme en mangeant de ce fruict en a confirmé la possessió; Aduoue la Ceres, & Pluton aduoüera fon crime; Quel nom que ce foit, que tu veuilles donner à

Les Poètes diset qu'elle mangea sept grains à vne pour me de Grenade. Rauissement de Proserpine. 291 son entreprise, c'est tout vn. Si c'est vn crime, il ne sera iamais marry de l'auoir commis, puis qu'il iouyt si heureusement du fruict qui le luy a faict commettre.

Ces diuins Aduocats acheué qu'ils eurent leurs harangues, Iupiter appelle en confeil sa fille Themis, laquelle ayat pezé dans sa iuste balance les raisons de l'vn & de l'autre, chacun prestant vn discret silence, ce Dieu souuerain prononça son arrest en ceste sorte:

A Pres auoir balancé d'vn iuste poix, & la charité de la mere, & l'amour du mary, à fin de satisfaire à tous les deux, nous voulons & ordonnons, que la iouyssance de Proserpine soit partagée; Par ainsi qu'elle demeure six

mois de l'année aucc Pluton, & les autres six mois aucc Ceres, sans que ceste alternatiue possession puisse iamais rié derroger aux droits de l'unny de l'autre, à sin que pendant ce temps l'un en iouysse comme mere, & l'autre comme

espoux.

De ceste sorte sur decidée ceste grande, & fameuse querelle de Ceres & de Pluton, sur le sujet de Proserpine; ce fust cest arrest equitable qui les rendit efgallement contes. CeDieu sousterrain possede le frui& delicieux de ceste blonde Deesse pendant l'hyuer, mais c'est aussi qu'auec vsure elle en recouure la possession pendant l'Esté, toute la terre s'en resiouyt & les hommes applaudissans son retour d'vn vœu commun, le reçoiuent Rauissement de Proserpine. 263 auec autant d'allegresse comme son absence leur cause de l'ennuy.

FIN.



## LA

## MYTHOLOGIE

EXPLICATION

NATURELLE DV Rauissement de Proserpine.

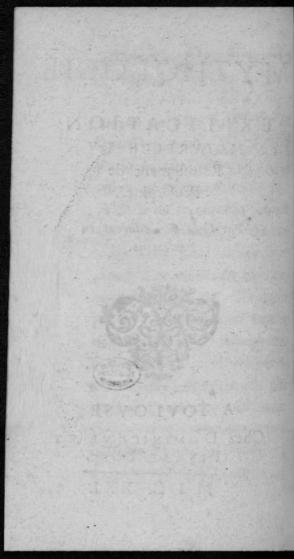
Par G. A. Aduocat en Parlement.



A TOVLOVSE

Chez Dominicove et Pierre Bosc.

M DC. XXI.



## AV LECTEVR.

E plus ne moins

( Amy Lecteur )

quel'appareild'vn

banquet en pein-

ture, tel que celuy d'Eliogabale, pour si riche & somptueux qu'il peust estre au lieu de contenter le goust, ne fairoit tant seulement que plaire à la veuë; Ainsi apres auoir auec vn pinceau François tracé le pourtraict du Rauissement de Proserpine, i'ay pensé que saseule apparence ne te pourroit pas satisfaire, sans te donner des mets plus solides, & te seruir

des fruicts veritables de son explication; dont à peint auois je commence de recueillir les authoritez parmy les escrits des plus doctes My. thologistes, qu'on liure nouueau composé par Hierosme Aleandre le leune, me tomba fortuitement entre les mains, dans lequel tout ce qui se peut donner pour l'eclaircissement de ceste fable representée dans con vieux marbre qu'on a descouuert despuis peu parmy les curieuses reliques de cette ancienne Rome, est si doctement & si clairement rapporté, que c'eust esté peine perdue de quester ailleurs de plus sidelles

deles tesmoignages; C'est pourquoy tu ne trouueras pas mauuais, si i'emprante quelque chose du sien, puisque luy-mesme s'est seruy de ceux, qui m'eussent possible außi bien presté le leur comme à luy mesine. Que si ie me sers du Tableau extraict decevieux marbre qu'il exhibe dans son Liure, se veux außi luy en raporter l'honneur comme à l'autheur, & ne me reseruer que le profit que i'en pourray tirer pour l'intelligence de la fable. Et pource que ceste piece n'est pas enrichte de tous les personnages que nostre (laudian introduit en ses vers,

o que d'ailleurs elle en represente quelque autre, dont le Poëte ne fait aucune mention, ie me suis deliberé de ioindre ces deux inventions, & Suppleer ainsipar l'one, ce qui pourroit estre defectueux en l'autre. L'ordre donques que le suiuray en ce dessein, sera de te proposer comme pour auant-mets, la copie de ce marbre, t'entretenir en second lieu du discours narratif de ses particularités, & finalement traicter par Chapitres l'explication mythologique de toutes ces figures.



Eluy que vous voyés affis fur les ondes de cest espais nuage, c'est

Iupiter pere de Proserpine, qui pour quelques raisons mystiques est depeint les parties superieures de son corps toutes à nud, & depuis la ceinture en bas counert d'vne robe. Il affifte à l'execution de ce rapt, come pour en aduouër l'entreprise, & l'authoriser de son consentement; ie ne sçay si c'est, ou poussé de l'amour de frere enuers Pluton, ou de crainte de la reuolte, que ceDieu des Enfers, en refus de luy donner vne espouse, iuroit d'exciter contre les cieux.

La massue que cet autre

porte en main, le fait recognoistre pour Hercule, & pour celuy-là mesme qui purgea la terre de tat de mostres dont elle estoit si outrageusement infestée. Tout son equipage confite à n'en auoir pas, car ceste peau qui luy pend sur le dos, est celle du Lyon Nemean qu'il combattit jadis, laquelle il porte plustost pour despouille que pour vestemet, & c'est à mon aduis pour estre moins empesché aux combats, que les industrieuses malices d'vn Euristhée proposoiet tous les iours à sa valeur. Que si vous demandez pourquoy il est compris en ce rauissemet, l'ouurier mesme semble en auoir rendu la raison, le plaçant tout deuant le chariot du Rauisseur, le bras leué &

303

en posture de demarche, qui sot tous signes manisestes de vouloir fauoriser ceste prise.

Vn chariot attelé de quatre cheuaux de front; qui les pieds de deuant ioincts en l'air, semblent courir d'vne vitesse extreme, fait le milier de ceste piece pour representer le rauissement. Et d'autat que les actions qui prouiennet d'vn excez d'amour, trainent ordinairemet quant & foy la violence, & que la violence n'est iamais sans defordre, vous voyés le tout si naïfuement exprimé dans ce marbre, que ce que l'ouurier n'a peu faire par l'excellence de son art, n'est pas moins heureusemet releué par l'ayde de son invention. Et de vray comme quoy mieux representer les secousses, & les

efforts d'vne rauie qui tasche à se demesser de la puissance du rauisseur, que par ce charriot desordonné qui va penchant fur le derriere fans son iuste bransle, & fans contrepoids, à quoy il adiouste encore ce vase remply de fleurs tobant à terre des mains de Proferpine, pour n'obmettre mesme ceste circonstance, qu'elle fust enleuée pendant qu'elle cueilloit des fleurs. Conformemet à cela remarqués vn peu les postures de la jeune Nymphe, vous diriez qu'elle semble crier à l'ayde, & inuoquer à fon fecours l'affistace de ses sœurs; voyés comme elle va destordant ses bras, & comme en se destournant elle semble à demy renuerfée luiter contre la force de ce violent amou-

reux; Mais en vain, ce qui tobe vne fois entre les mains de Pluton, n'en rechappe presque iamais; Toutesfois il ne paroist icy rie moins que Pluton : car où l'amour peut quelquefois respadre la douceur de ses feux, la rigueur du plus fier naturel perd sa trempe; vous voyez comme d'vne main il estreint doucement le beau sujet de sa prise, comme en tenant auec l'autre les resnes de ses cheuaux. il semble mesmes affecter à faire de bonne grace l'office de cocher. Tandis, voyez ce petit enfançon nud, qui porte des aisles au dos, voltigeant fur le chariot, c'est sans doute l'Amour, qui affiste en ceste action comme au comble de ses triomphes, & s'il n'a plus d'arc, ny de car-

N 4

quois, c'est pource qu'il a vsé toutes ses armes à la conqueste d'une puissace si ennemie de ses loix.

Celles qui vont apres le chariot chargé d'vne si belle despoüille, ce sont Minerue & Diane compagnes de Proserpine; A la verité vous ne leur voyez pas la lance & l'arc en main, dot l'vne comme Deesse toute guerriere se fert à la guerre,& l'autre come Deesse chasseresse, à la poursuite des bestes dans les forests, pource que Pluton les furprenant tandis qu'elles cueilloient des fleurs, leur osta le moyen de recourirà leurs armes; voyez comme d'vne piteuse façon elles tendent les bras, & comme en regardant Ceres qui vient apres, elles semblent luy vou-

307

loir dire, que c'est le Tyra des Enfers qui emporte sa Pro-

ferpine.

Que si Ceres mere de la la rauie est representée en ce Tableau, ce n'est pas qu'elle veuille poursuiure le Rauisseur & luy faire quitter sa prise, d'autant que la cognoissance de ce rapt ne luy fut pas donnée de long teps;mais l'intention de l'ouurier a esté de la faire voir en la mesme sorte que ceste: triste Deesse en faisoit la queste parmy le monde; Et de fait voyez comme elle se fait portersur ee chariot tiré de deux Serpens qui fendent les airs par leurs replis tortueux; Elle a vn flambleau à chacune des mains pour luy esclairer pendant la nuict, pource que sa douleur impatiente de repos

ne luy pouuoit jamais donner du relatche. Mais pour faire voir pourquoy les douze signes du Zodiaque sont cizelez au bas de ceste piece, reprenons maintenant par le menu tous ces personnages, & vous recognoistrés plus clairemet ce qu'ils sont, & ce qu'ils peuuent estre.

\*\*\*



## EXPLICATION

Mythologique du Rauissement de Proserpine.

Iles Anciens apres s'estre longuemet trauaillés à la recherche des causes qui operent tat de merueilleux effects au monde,

& recogneu les difficultés qu'il Boilfard y a de paruenir à ceste cognois- en ses Emsance, ont esté cotraints de re- blemes. presenter la Nature couuerte d'vn voile, comme pour la monstrer en ne la monfirant pas ; Il ne se fant pas estonner, que les Poëtes reprenans les mesmes erres, & portés d'un semblable motif, lors qu'ils ont voulu parler de ces mysteres se soient feruis du voile des fables, fous lesquelles ils ont si ingenieusement publié les secrets de la Philosophie naturelle, qu'il sem310 Explication

ble que le Parnasse n'air eu de double coupeau, que pour les rendre efgalement Poëtes, & Philosophes. Or entre les plus riches,& plus belles inventions qui reluisent dans leurs escrits, il faut demeurer d'accord, que celle du Rauissement de Proserpine tient les premiers rangs, foit que l'on regarde son artifice ou que l'on confidere sa fignification; Au premier, ellese rend recommandable par les agreables diuersités d'vne histoire fabuleuse: & en l'autre elle paroit toute dinine par la descouverte, & devoilement de l'vn des grands secrets de l'Agriculture, au soin admirable que la Nature apporte en la productio, & multiplication du grain le plus vtile à l'entretenement de la vie des hommes. Et bien que tous les Mythologistes de l'antiquité soiet d'ad cord en l'interpretation de ceste fable ; si est-ce que leur consentement vniuersel, n'estoit pas capable de me perfuader

Mythologique.

Pentreprise de ceste explicatió; s. Auguisi in n'eusse recogneu les traces, sin.

Les vestiges d'vn pareil consentement, dans les escrits de Fulgences
ceux qui par les rays de leur
saince doctrine, ont tellement
esclairé ces tenebres que ce seroit vne trop honteuse lascheté
de fuir ceste lice. Suiuons donques les clartés adorables de
ces diuins slambeaux & recherchons premierement ce qui est
caché sous l'image tenebreuse

### De Pluton CHAP. I.

CEluy qui iouë le principal, personnage en l'action fabuleuse de ce rauissement, cest Pluton le Rauisseur, qu'en ceste consideration nous auons mis le premier sur les rangs; Et bien Isidore 17, que dans les vieux registres du de ses oripaganisme, il soit tousiours gimes, pris, & entendu pour le Dieu tenebreux des Ensers, neantmoins en ceste figure, par vne proprieté du tout contraire à sa nature, il represente le Soleil,

Explication 312 & les quatre cheuaux attelés à fon chariot, les quatre saisons de l'année, par lesquelles ce grand Luminaire du mode, parcourant les douze maisons du Zodiaque va diuerfifiat sa cour-

Proferp.

iin. 1. du se. Aussi les Parques dans nostre Rauiff. de Poëte contribuas à la verité de ceste explication donnent àce Dieu sous-terrain les mesmes qualitez qu'o attribue ordinairement au Soleil, le recognoisfant non seulement pour l'autheur de la vie & de la mort, mais aussi de rous les fruicts que la terre nous produit de son

Macrobe fein fertile.

en les Sa-I chap. 19.

Or jaçoit que Pluton en ceste turnales li. fable, ne puisse estre expliqué que pour le Soleil, il nous le faut neantmoins cofiderer auec Macrobe comme inferieur, c'est à dire come faifant sa course par l'hemisphere bas, & parcourant les signes d'Hyuer, non pas en tant que Superieur, lors que retrogradant il remonte vers les plages chaleureuses de l'Esté, puis que c'est en la saiso de l'nyMythologique.

uer (come nous dirons au Chapitre suiuat de Proserpine) que les grains des semences pour demeurer cachez fous terre,

semblent nous estre rauis.

Quant au surnom de Rauisfeur, il est esgalement commun en fes Sa. en ce sujet à Pluton & au Soleil, turnales li. carle Philosophe Cleanthes das Macrobe, recognoist que le Soleil a esté autresfois adoré sous le tiltre d'Apollon le Lycie, come qui diroit Rauisseur a xò rou Auxs qui fignifie Loup, animal viuant de rapine; De sorte que la comparaison n'est pas hors de propos de dire, que tout ainfi que les loups rauissent & destruissent les troupeaux; de mesmes ce Planete lumineux rauir & attire à soy par la force, & violence de ses rayons les humeurs de la terre; Si mieux on n'aime auec Pontan raporter ce rauissement aux ombres que le Soleil semble rauir & emporter par la presece de sa lumiere.

Mais quoy? ce n'eft pas aux particularités de ceste fabuleu-

Macrobia

Explication 314 se narration que le Soleil & Pluton se rapportent l'vn à l'autre; il y a encores de la conformité en quelques vns de leurs attributs. Le plus commun epithete que les Poëtes donnent à Pluton, c'est de l'appeller renebreux& Noir; & les Brachmanes peuples Indiens, au rapport de Porphyre, disent que c'est le Porphyre propre du Soleil de noircir &

3.

dans Eusebe de bazaner ceux qui s'exposent lin. 3. chap. à ses rayons, & partant que cette couleur comme vn effect visible de cest aftre luy doit estre censée naturelle; d'où l'on collige, que ceux qui luy ont dedié le Corbeau, semblent n'auoir eu d'autre motif que la noirceur de son plumage.

Pour le tiltre de Dieu des richesses, dont les anciens ont qualifié Pluton, ie ne sçay sur quoy ils se penuet estre fondés, finon qu'ils veuillent dire, que les metaux que la terre enferme en ses minieres, sont generalement dediés & consacrés à Dis, qui est le mesme aux La-

Mythologique. tins que Pluton aupres des Grecs: mais par ceste mesme raison on trouuera que Pluton ne peut estre autre que le Soleil, Cicero lino lequel par la force de ses in- 2. de la na; fluences, & de ses rayons produit l'Or dans les entrailles de laterre, & au dehors la couure l'hymne de d'vne belle & agreable diuerfité Plmon. defruicts qui sert de nourriture & d'aliment à toute espece d'animaux. Par ainsi tant au dedas que dehors l'enceinte de nostre fable, il n'y arien de plus vray que Pluton dans les anciennes poësies, ne signifie autre chose que le Soleil.

## De Proserpine CHAP. II.

CEn'est pas sans sujet, que ce marbre mysterieux des anciens represente Proserpine entre les bras de Pluton, & l'vn & l'autre portés dans vn mesme chariot; Car outre ce qu'il y a vn rapport, & vne relation necessaire entre ces deux personnages, il est presque impos-

316 Explication
fible tant leur liaison est grande, de les pouuoir expliquer se-

parement.

Ie sçay bien que la licence a passé iusqu'à ce point dans les erreurs du Paganisme, qu'il s'est trouué des esprits qui interpretas à l'anantage de leurs passions, ce qu'ils lisoient dans les Poëtes, ont fait gloire de leur vice, & moulé leur vie, & leur conversation debordée à l'exemple de leurs faux Dieux, prenas au pied de la lettre tout ce qui a esté chanté des adulteres d'vn Iupiter, des yurognes humeurs d'vn Bacchus, & des larcins & subtiles inventions d'vn Mercure. Ie ine doute pas qu'ils n'en ayent fait le mesmes de ce rauissement de Pluton, sans vouloir penetrer plus auant dans les secrets de la Philosophie naturelle, qui demeuroient cachés dans l'enueloppe de ces fables; Mais

Arnobe le comme dit Arnobe; Si les An-1. cotre les ciens ont feint que Proserpi-Gemile. ne a esté enleuée par Pluton,

Mythologique. 317 ce n'est pas pour nous faire accroire qu'il la voulut laisser en prove à sa lubricité, & parce moyen affouuir les impudiques desirs qui l'auoient porté à ce Rauissement; il faut profonder plus auant ce mystere & y recognoistre le secret qui se passe en l'Agriculture, lors que le laboureur va iettant fous les fillons des guerets, la semence du grain signifié par nostre Proserpine. Et de vray par vne tres-heureuse rencontre, les Etymologies des noms que les autheurs Grecs, & Latins ont donné à ceste Deesse, & la suitte mesme de l'inuention Poëtique, semblét fort bien correspondre à ceste interpretation. Et pour commencer par les noms qui nous menent comme par la main à la cognoissance de la verité de la chose, les Grecs les premiers, faifans allufion à l'abondance des fiecles passés, ausquels la terre pleine d'vne ieune vigueur faisoit de merueilleux ef318 Explication

Fulgence forts de sa fertilité, iusques liu. I. des à rendre cent pour vn pat Mytholog. vne feconde & liberale vsu. re, l'ont appellée Hecaté, nom

qui reuient à la fignification de cent. Et les Latins pour ne ceder à la subtilité des Grecs, par vn raport du tout conuenable au naturel de toutes les semen.

Varron li ces, l'appellent Proserpine, à gue Latine, proserpendo; Aussi est il vray que Arnobe le grain jetté en semence, auant

que se produire au iour, semble lin. 3. comereles Ge- ferpenter fon germe fous la sils. terre, infques à tant qu'à l'ayde

du Soleil, il fasse conceuoir en fa gaye verdure dans les chaps l'esperance d'vne belle, & plantureuse moisson.

Mais pour faire voir dans la suite de cette fable la verité de nostre interpretation Mythologique, ie r'appelle la memoire du jugement donné par Tupiter fur le sujet de ce rapt, par lequel il ordonna que Proferpine feroit, doresnauant sare fidence six mois aupres de Platon fon rauisseur, & les autres

Mythologique. 319 fix auec Ceres fa mere, & me tenant aux termes de cette ordonnance, i'ose dire que l'effect de ce iugement se trouue verifié & accomply en nostre Proserpine mystique, c'est à dire en la semence du grain , car il est vray & l'experience mesme le monstre, que les semences demeurent comme cachées, & enseuelies sous la terre durant la morne saison de l'Hyuer : de sorte que durant ce téps fon peut dire, reuenans au fil de nostre sujet Poëtique, que Proferpine est chez Pluton, c'est i dire, que le Soleil parcourant les fignes hybernaux, & n'ayant point la vigueur, ny la force de faire fructifier les semences,les retient comme par contrainte dans le creux des guerets : Ou au contraire remontant vers les fignes de l'Esté, & reprenant la force de ses rayons qui sembloient comme refroidis, & engourdis durant les autres fix mois, il pousse ces semences au dehors, les charge de fruicts &

Explication 320 permet que Proserpine aillese tenir le reste de l'année chez Ceres, comme celle à qui les hommes doiuent l'inuention de toute sorte de grains.

Plutarque lin. 3. des Sympofiaques qu.I.

Par ainfi, soit que l'on aye elgard au fil de nostre inuention poëtique, ou au raport des nos, il faut conclurre que Proserpi. ne en ce Tableau represente la semence du grain, qui pour de. meurer quelque temps fous la terre, semble nous estre rauy. Et possible c'est pour ceste mes. me raison que les Poëtes feignent que Proferpine fust enle. uée en cueillant des Narcisses, qui fignifient tardiueté ou engourdissement.

### De Cybele & d'Hercule. CHAP. III.

de ceste explication mythologique, nous nous sommes proposez d'vnir les inuentions de nostre Poëte auec le dessein

Mythologique. 321 du Sculpteur de ceste piece, dont ie vous ay fait voir la representation; ie parleray maintenant de Cybele, come n'ayat nen en la diuersité bijarre de les mysteres, qui ne se raporte

tout à point à ceux que nous

raitons.

Cybele donques que l'antiquité a tousiours reuerée pour mere des Dieux ne fignifie utre chose en ce sujet que la erre , à qui fans vne extreme mescognoissance nous ne pouuons non plus desnier le tilre de mere des hommes; puis que c'est d'elle que nos corps ont esté pestris, & qu'elle les va inftentant par les fruicts qu'elle lous produit en abondance, insques à tant que par vn doux & paisible someil de la mort elle les reçoiue dans son giron. Ce qui me fait dire à bon droit que s'il y eut iamais quelque apparence de iustice en la religion des anciens, elle reluit particulierement en l'action des honneurs diuins, qu'ils ont accor-

dés à la terre, plus legitimement qu'à vn monde d'autres dininités qu'ils ont superstitieusemet adorées : car bien qu'il n'y ait rien qui resséte moins son estre diuin que ce qui participe de la nature de la terre; toutesfois cest Element marchant en parallele auec les autres, euelgard à sa necessité, il n'y auoit pas plus de raison pourquoy les autres deussent estre dininises, & adorés soubs le tiltre de lupiter, Vulcain, & Neptune, que celuy-cy fous le nom de Cybele, Rhee; Veste ou tel autre que l'on voudra; sinon que l'on veuille dire que le'lieu inferieur qu'il occupe en l'ordre de la nature le rendoit de pire condition que les autres; mais auffiles sages Nomothetes du passé, & surintendans de leurs superstitions, iugeans que ce de-faut n'estoit pas suffisant pour exclurre la Terre du rag de leurs Arnobe li. Deités, par quelque mystique correspondance, luy donnerent le nom du fexe le moins noble

7. contre la Gentils. & ordonnerent qu'elle seroit adorée souz le nom, & la qualité de Deesse representée par vn caillou de l'espece de ceux dont on tire le feu auec le fuzil, & tel qu'on feint estre le rocher dans les veines duquel on dict qu'el lin 1 6 de le faisoit sa residence ordinaire, Ranis. de pour monstrer que la chaleur des semences du feu encloses dans les entrailles de la terre, sont la cause de sa grande fecondité en la production de toutes choses, & ceste mesme raison pourra sarisfaire à la curiofité de ceux qui voudroient s'informer pourquoy aupres de quelque peuple elle fut iadis Ouide liu. adorée foubs la figure d'vne fla- 6 des Fas me ardante; mais voyons le reste de son equipage, & recognoissons comme tout se rapporte fort heureusement à nostre interpretation.

Premierement aupres des bons autheurs & en toutes les statues & effigies antique, lle à pour ornemet de teste vne couronne façonnée de tours: parce

Mandian

Explication 324 que la terre est le siege des villes, lesquelles anciennement estoient fondées & basties sur les lieux plus hauts & releuez, Valerian lis. 43. de tant pour crainte d'vn second fes Hierog. cataclisme, que pour les rendre de tant plus difficille acces aux ennemis.

S. August. 27 de la Ci te de Dien.

Le son des Cymbales qu'on lin. 7.chap. faisoit retentir en ses sacrifices, nous represente les coups des outils & des ferremens qu'on manie en l'agriculture, lesquels on remarque auoir esté forgez d'airain auant que l'vsage du fer fust introduict ; Et les Tabourins qui honnoroient ceste meime feste, nous marquent par leur rondeur celle de la terre.

Les Lyons puis apres def-quels on void son char attellé, comme ce sont des animaux forts & puissants, qui à l'ayde

Mairobe de leur chaleur naturelle font en fes fa de grands & merueilleux efforts turnales li. auec vne vistesse & violence in-1. chap. 21: croyable, se rapportent fort bié à la nature du Ciel, qui enferme

Mythologique

dans son enceinte, l'Element de l'air, & c'est air d'autre costé porte & soustient par sa propre vertu la Terre ne plus ne moins que les Lyons traisnent Cybele dans son char: Ou bien pour abbaisser le vol de ceste haute & sublime conception, nous pou- s. August: uons dire que Cybele traisnée au liu pre-par de Lyons signifie qu'il n'y allegné. à terre pour si sauuage & peu franche qu'elle soit, qui ne se laisse cultiuer, & qui ne cede facilement à la soigneuse main du laboureur, qui à vn exemple signalé de la diligence, & de l'affiduité qu'il doit apporter en s. August: l'agriculture, en la personne des au mesme anciens Curetes, & Coriban-bur. tes qui se penoient auec vne violence, & solicitude nompareille aux facrifices de ceste

Deesse.

Et possible que l'esprit, de Athenage.
l'ouurier, dont la main a rangé ras en l'AHercule qui nous marque le pologiepour
Temps, deuant le chariot de siem.
Pluton comme l'vn des complices de son rauissement, a esté

326 Explication porté de quelque semblable motif : Car comme il n'eust jamais durant le cours de sa vie, que de continuels subjets de trauail, & de peine, aussi semble il justement inuiter les Laboureurs à ne donner jamais si faire se peut de relasche à leurs bras, affin de se rendre heureusement vainqueurs de mille monstres de mes-aises, & d'incommoditez que la necessité, comme vn cruel Euristhée leur oppose iournellement. Auquel effect ils se doiuent ressouuenir, que l'agriculture ne demandepas seulement l'air, l'eau, & la terre, qui sont trois qualitez necessairement cocurrantes à la production, mais aussi le foin & l'industrie du laboureur, comme cause particulierement cooperante à la fertilité du terroir. Et c'est sans doute en ce mesme sens, que l'Hesiode dit fort à propos que la faim est la trifte compagne du paresseux, & que celuy qui fuit la peine, & le trauail, ne se vist

Palladius list. I.

Mythologique. 327 jamais en peine de remplir ses greniers.

# De Ceres.

# CHAP. IV.

A confusion, & le desordre Lque l'on remarque dans les superstitieuses Theogonies des anciens sur l'establimement de leurs Dieux imaginaires, font figrands & fi manifestes, que ne pouuas bastir riede certain sur le sable mouuant de leurs folles imaginations & marchans à tastons parmy les tenebres de leur ignorance, ils ont confondu comme dans vn Chaos ceste tourbe de vaines diuinitez, donans le plus souuent à l'vne le nom & les qualitez de l'autre; C'est ainsi qu'ils ont pris quelques fois Flore pour Venus; Venus & Medée, pour Ceres; Ceres tantost pour la Lune, tátost pour la Terre, & celle cy ores pour Maie mere de Mercure, ores pour Cybele mere

Fulgence liu. 1. des Mytho.

veut dire autant comme liesse, pour la ioye que l'abondance des bleds apporte par tous les lieux où elle se rencontre. Et de mesme que Bacchus ce fabuleux Dieu du vin, au rapport d'Eusebe, se prend pour la vertu particuliere des plantes, & des

Eufebe liu.
7 des prep

ANN I

fruicts; Ainfi Ceres en ceste qua-

Mythologique. 129

lité Deesse des bleds, nous signifie la vertu productiue de la terre, laquelle par le concours de la chaleur interieure qu'elle coferue das foy mesme, & l'humidité de l'air qui luy vient du dehors marquée par Iupiter, fournit vne matiere propre à la generation des semences, & a la production du grain symbolisé

par Proferpine.

Les Serpens que l'on attelle à son chariot, bien que quel- Hierofme ques vns à cause de la pesanteur Alexandre traisnante de leurs corps les ayent voulu rapporter en quelque faço à la Terre, & que d'autres par vne inuention plus fignificative les ramenans à l'ethymologie du nom de Proserpineles prennét pour le fymbole du serpantis (s'il faut ainfidire ) des racines de la semence, lors que multipliant son germe dans la terre, elles s'estédent le long des guerets en forme de replis de Serpens; Toutesfois ils peuuent fort bien representer la diuersité de tous &

le icune.

330

retours que la charue trace dans les champs, sur lesquels on void estre portée & comme traisnée ceste abondance de moissons que l'Esté nous produid; d'autres profondant plus auant le naturel des Serpens,& recognoissants en eux quelque espece de renaissace, & de palingenesie, pour nous seruir dela proprieté du mot Grec, au changement annuel de leur peau, lors que par maniere de dire, ils viennent à despouiller leur vieillesse, ont creu que ce merueilleux secret de la nature figuroit fort bien la renaissance de la semence du grain qui semble come morte soubs la terre, iusques à tant qu'elle renaisse & multiplie en vne belle, & abondante moisson : mais en ceste varieté d'opinions tout ce que nous pouuons faire est, de laisser au iugemet du Lecteur, le choix de la plus conuenable à nostre subiea, ne faisant nul doubte que les autres n'ayent quelque apparence de verité, & que les

Mythologique. 331 Serpens n'ayent esté de tout temps tenus & reputez pour le Valerian Symbole commun de la terre; en ses Hyetelmoing l'interpretation que les Deuins donnerent de la curée, que firent les cheuaux de ceste prodigieuse quantité de Coleuures qui se respandirent tout à coup dans le pays des Sardes, sur le point que Cresus prit les armes contre Cyrus; Car ce fust, comme remarquent les historiés, vu presage funeste de la perte de ceste Prouince subiuguée par les armes d'vn Roy estranger.

Triptoleme mignon de la Deeffe Ceres, que l'on dict auoir Valerian esté porté parmy le monde, hu. 16. fur le char de ceste Deesse tiré cha. 10. des par de Serpens , pour enseigner Hierog. aux humains l'vlage & la praaique de l'agriculture, fermera le discours particulier de cest attelage, si nous faisons voir que ce n'est qu'vne feinte, qui nous represente le soing que ce sçauant Athenien bien verse

en la cognoissance du laboura-

Explication 132 ge,eut de faire part de la science tant necessaire à l'entretenement de la vie des hommes, publiant quelques volumes sur ce subjet, lesquels pliés en rouleaux, sembloiet imiter les plis & les replis des Serpens , lesquels parauenture pour ceste occasion la vanité Grecque, 2 dediez & confacrez à Ceres: Mais en ceste façon pour euiter toute contrarieté, il faudroit dire que les Serpens qui ont traisné Triptoleme par le monde, sont ses propres volumes qui ont manifesté & publié son sçauoir, & son merite.

prez que l'on met en la main à Ceres pour luy esclairer en la queste de sa fille, & desquels sans doute à pris sa source, & son origine la feste solemnelle des lapes qu'on celebroit à son honneur; si nous croyons aux Mythologistes, ils ne nous marquent autre mystere, sinon que la plus ardante serueur du principal slambleau du ciel, ie veux

Pour les flambeaux de Cy-

Fulgence liu. 1. des Myshol. dire du Soleil, est necessairemet requise à faire & apprester les moissons, de mesmes que la chaleur sousterreine signifiée par le seu du Mont-Gibel où Ceres alluma ses torches, est aussi necessaire à la production des bleds, qui puis apres vont croissans, & seichans en vne parfaice maturité par les rays chaleureux de ce premier luminaire du monde.

# De Iupiter.

#### CHAP. V.

A Pres auoir declaré & deuoilé les fecrets de Pluton, Proserpine, Cybele & Ceres au subiect de ce rauissemét, l'ordre & la suitte de ce discours requiert que nous traictions de supiter, qui paroit dans nostre tableau assis demy-nud sur vne nuë comme l'vn des principaux personnages de ceste action, authorisant par sa presence le rapt que Pluton vient de saire, &

Explication 334 laissant à part les diuerses interpretatios que les Mythologistes donnent à Iupiter, le prenans tantost pour le ciel, ores pour le mode, puis apres pour l'air suiuant la diuersité des effects qu'il opere en la nature, & des subieas des Poefies, renouuellas la memoire de ce qui a esté dict cy dessus au chapitre de Proserpine, sçauoir qu'il faut mystiquemet entendre, tout ce qui se lit dans les fables des accouplemens illegitimes de leurs Dieux; nous dirons que ce que les anciens ont feint de l'accointance de Arnobe Iupiter en forme de Serpent auec Ceres & Proserpine sa fille, ce n'est pas pour nous representer l'horreur de quelques embrassemens, impudiques & incestueux, mais pour nous faire entendre soubs le voile de ceste fable, le secret qui se passe en la nature, pour la productió, & generation des semences: Car Lucrere Iupiter signifié par la pluye qui bu. 20. fe forme dedans l'air (d'ou viet des Georg, que dans les bons autheurs il

lis. 5.

Myihologique. est souvent appellé froid & pluvieux ) se messe subtilement auec Ceres, qui veut direia Terre en cest endroiet, & par queique communication auec les femences que nous auons dit cy desfus estre symbolisées par Proserpine, pour les faire pousfer hors , & frudifier en vne plantureuse moisson. Que si l'on m'oppose que parce moyen Iupiter pourra representer toute forte d'eaux, & non pas seulement l'eau de la pluye, puis qu'elles ont toutes en general la qualité d'humecter, & faire naistre les seméces; la response est aifée : car bien que les eaux par l'humidité qui leur est naturelle, soiet la principale cause plutarque de la generation; la raifon Phy- mfes quefique nous contraindra toutes- sions nafois d'aduouer que l'eau de la surelles. pluye pour estre plus legere, subtile, aërée & meslée auec de l'esprit, qui pour sa subtilité penetre facilement, & se coule fort aisement jusques à la racine des plantes, les nourrit beau-

126 Explication. coup mieux que ne sçauroient faire les autres eaux Raisonnemene que l'experience des roleaux nous monstre clairement estre veritable, car bien qu'ils soient continuellement dans les eaux emmy les marets,ils n'ont pas neantmoins la force ny la vigueur pour croistre, & verdoyer, s'ils ne sont arrousez de la pluye en leur saison : je laisse au curieux lecteur d'en voir vn chapitre entier dans le Plutarque en son traidé des questions naturelles.

> De Venus & de Cupidon.

> > CHAP. VI.

L'Amour est l'esprit mouuant du mariage, c'est l'aymant qui attire deux cœurs à vne saincte correspondence, & toutes les plus riches pompes de l'Hymenée, où son slambeau ne reluit pas, ne different en rien

Mythologique. des appareils funebres; Ce que les Poetes nous voulans faire entendre soubs le mysterieux ombrage de leurs fictions, n'ont jamais traidé de mariages ou d'amours, où Venus ou Cupidon comme les principaux surintandans de ces affaires, ne fussent au premiers rangs: Ainsi au subiect de ce Rauissement le doce Claudian comme tendant à ce mesme but, a fait presider Venus en ceste action, & l'ouurier de ce marbre antique non beaucoup esloigné de ce mystique proiect, represente vn Cupidon qui vole autour du Chariot, comme principal autheur de ceste conqueste amoureuse; Et quoy qu'il semble en apparence que la diuersité des personnages apporte de la co-

à pas beaucoup à dire.

Lors que les Anciens ont voujeu representer la nature mere

trarieté en ce sens, l'interpretation & la descouverte de l'vn & de l'autre, nous faire fort aisement recognoistra qu'il n'y 338 Explication commune de tout ce qui prend naissance en ce mode inferieur, ils semblent s'estre tous accordez en ce point, de la figurer par l'Image de Venus; le ne sçay si c'est ou pource que ceste Deeffe eft maintesfois prise pour la Terre, ou pour ce qu'on dict que les effects de Venus & de l'Amour passent mesme iusqu'au choses insensibles. Et c'est sans doubte en ce sens que quelques vns ont dit, qu'elle est grandement fauorable aux laboureurs, & que les fruicts de leur esperance sont en sa main; à quoy le Poëte Lucrece quis'est monstré fort curieux en la recherche des secrets de nature contribue fort heureusement, lors qu'il dit que ceste Amoureuse Deesse à vn empire sonuerain, & vne supreme iurisdiction sur toutes les choses qui ont quelque estre en ce bas monde, & que sans sa vertu generatiue & productiue, la Terre ne seroit rien moins qu'vne tri-

ste solitude. C'est pourquoy

Artemido-

Lucrece.

Mythologique.

l'Empereur Iules Cefar , aufsi recommendable pour son esprit Tranquille que pour sa valeur, apres auoir son histoire exactement recherché les prin-naturelle cipes incogneus de tat de gene- liu. rations qui se font tous les iours chap. 12. au mode, & roulé dans son cerueau mille diuerses raisos, se reduisit enfin à cette opinion, que les causes de ces effects demeuroient particulieremet cachées & recelées dans la divinité de cette Deesse, qu'en cette consideration il nomma Genitale, & luy erigea vn Temple dans la ville de Rome soubs ce mesme nom, qui a preualu despuis das l'antiquité par dessus tous les autres epithetes qu'on luy a attribués, comme le plus general, le plus propre, & le plus cóuenable aux effects que la Mere nature symbolisée par Venus, opere iournellement dans l'vniuers.

Que si ce marbre antique, come nous venons de dire, au lieu d'vne Venus ne nous exhibe qu'vn petit Amour aissé volti-

Suctore

Explication. 140 geant au deuant du chariot de Pluton, c'est pour faire voir que le Fils n'a pas en foy moins de fignification que la Mere, & que si elle nous represente en ce fubiet la nature, l'autre marque & signifie l'appetit ( s'il faut ainsi dire ) ou l'instinct & le. mouuement naturel, par lequel les choses basses sont comme emportées & rauies vers les su. perieurs & celestes, qui reciproquement semblét prendre plaifir de leur communiquer la vertu generatiue pour la production de toutes choses ; Raisonnement qui se trouve secondé de l'inuention de nostre Sculpteur, qui a placé Iupiter & Ceres aux extremitez de ce marbre, pource que l'vn est le symbole du Ciel & de l'air,& l'autre est souventessois prise pour la terre, & que par le concours de ces deux extremitez, ou de leurs qualitez, se font toute sorte de generatiós & productions dans le monde.

## De Miuerue & de Diane Compagnes de Proserpine

### CHAP. VII.

DRoserpine ayant esté con-I duice par les subtiles menées de Venus dans les prairies du Mont-Gibel à la queste des fleurs, nostre Claudian luy baille pour compagnes de ces esbats Miuerue & Diane, que le Sculpteur de ce marbre represente apres le chariot du Rauisseur, en posture de personnes esperduës tendans les mains, come pour donner par cette actio muette vn tesmoignage du regret de son rauissement. Mais puisque le Poëte & l'ouurier, leur ont faict tenir si bonne compagnie à Proserpine en la suitte de cette narration fabuleuse, il est tres juste que nous les entretenions en cette mefme familiarité & bonne intelligence au dessain de ceste ex-

Explication 342 plication, à quoy elles mesmes cooperent fort fauorablement, par le moyen d'vn ouurage, où

liw. 5.

elles ont eu toutes trois part; sçauoir par la robe du tissu de Diodore fleurs que Diodore le Sicilien escrit auoir esté façonnée à Iupiter par la main de ces trois diuinitez : Et cela sans doubte, nous conduira comme par vn filet, à l'intelligence des mysterieux destours de ceste fable.

Iupiter que le Poëte Orphée & plufieurs autres auec luy, ont pris pour le monde, est representé les parties superieures de son corps toutes à nud, & les inferieures couuertes d'vne robe, les vnes pour signifier le vuide de l'air & les autres la Terre,veu que c'est elle qui est reuestuë d'herbage & de fleurs comme d'vne robe, à la façon de laquelle ces trois deitez contribuent esgalement, I'vne la chaleur, l'autre l'humidité, & la troisiesme la matiere. Et pource que ce sont ces qualitez qui concourent vnanimement à la

Mythologique. generation, production & accroissement de tout ce qui est en la nature, les anciens ont pris Diogenian subiect de dire que Minerue, en ses pro-Diane, & Proserpine faisoient "er. toutes trois ensemble le corps de la Lune, d'autant que c'est elle qui fur tous les planettes du ciel est composée de trois qualitez, par le moyen desquelles elle ayde puissamment à la generation & nourriture non seulement des herbes & des fleurs, mais aussi de toute forte de grains & de semences : Et c'est en ceste sorte orphie en qu'Orphée va chantant qu'elle l'hymne de tire de beaux fruids du fein de piane. la terre,&lorsque quelques vns, ont feint quelle fust amoureuse de ieune Pasteur Endymion, ce n'est que pour faire entendre, que les influences de la Lune, Fulgence qui decoulent fur les herbes en fes mye pour donner vertu à leur sub . shol, lie, 2. stance, sont tres profitables aux pasturages des troupeaux commis a la garde des Bergers. A ce

dessus il ne sera pas malà pro-

Explication 144 pos d'adiouster en passant, que fi la Lune est quelquesfois fignifiée par Minerue, ores par Diane, & puis encore par Hecaté ou Proserpine; comme aussi Minerue Diane & Hecaté separement son prises pour la Lune, c'est par la licence de ceste figure qui permet , particulierement aux Poëtes, de prendre le tout pour la partie, & la partie pour le tout. Mais sortons de ceste confusion, & voyons maintenant le rang que chacune de ces deitez tient dans les qualités de ce corps lunaire.

Strabon lis. 19.

L'Inuention ingenieuse des habitans de la ville de Coronée, qui auoient placé sur vn mesme autel Pluton & Minerue nous seruira d'entrée en ce subiest: Car encores que par le mystique assemblage de ces deux diuinitez, ils ayent voulu monstrer que la chaleur du Soleil signifiée par Pluton, comme nous auons fait voir cy dessus, conioincte efficacement à l'humidité de la Lune representée

Mythologique

par Minerue, estoit totalement necessaire à la generation des grains & des fruicas que la terre nous rapporte: cela neantmoins ne peut estre attribué à Minerue particulierement comme à l'vne des qualitez de la Lune, mais bien en general, la prenant pour tout le corps de la Lune mesme : car bien qu'il soit vray que l'humidité est la qualité predominante de c'est astre, & que cela mesme puisse estre approprié à Minerue, en tant qu'on la feint estre fille, de Neptune Roy des eaux, & de la Palus Tritonide d'où elle s'est Pausanias acquis le tiltre de Deesse aux aux ausi. yeux pers, ou aux yeux blus, gues lin. I. comme portant en sa face les marques & les traics d'vn pere qui commende aux campaignes azurées de la mer; neantmoins d'autant que ceste mesme qualitéest propremét signifiée par Diane ( comme nous monstrerons plus bas ) nous ne pouvons en cest endroict pour euiter à toute confusion pré-

Explication 346

dre Minerue que pour ceste lente chaleur que rend la Lune par participation de celle du Soleil de qui elle va empruntant tout ce qu'elle possede de clarté, de force, & de vigueur, & telle qu'elle est ilne faut pas douter qu'elle ne coopere à la generation des corps qui sont soubs sa Sphere, quand ce ne seroit que pour fai-

Arnobe re penetrer plus auant dans la terre ses humides rayons. Passons maintenant à Diane,

ртение дие Minerus Lune.

eft la mef. que toute l'antiquité a prise me que la communement pour la Lune, toutesfois suivant nostre desfein nous deuons la separer des autres deux Deesses , pour n'en faire vn monstre à trois testes, & luy donner pour son propre siegedans le corps de cest astre nuital l'humidité, qualité principale & fuperieure, aux autres deux: ce qui possible pourroit iadis auoir donné subiect à ceste generalle appellation qui la faisoit prendre plus ordinairement pour la Lune que pas vne de ses compagnes; Aussi à voir fa conMyshologique.

347

la connersation ordinaire auec les Nymphes, & sonsejour plus commun parmy la fraischeur des sontaines, l'on iugera facilement que les anciens Philosophes ne se sont nullement troppez de luy attribuer pour sa propre qualité, la vertu ramoitissante de ce Planete.

Quant à Proserpine ou Hecaté, bien que dans les Mythologies anciennes on luy donne plufieurs interpretations fuiuant les occurrences & circonflances des subiects,& que tantost elle soit prise pour la terre, tantost pour les semences iettées en son sein, comme aux termes de nostre rauissement ; si est-ce qu'en tant qu'on luy done l'vne des qualités de ce corps lunaire, on la peut fort bien prendre pour cette occulte faculté & vigueur de la Lune, qui penetrant dans le sein de la terre, faict enfler & grossir toute sorte de plantes, d'herbes & de fruicts, soit que ceste vertu procede du messange de la

E

chaleur & de l'humidité de cest astre, ou de quelque autre secrette influence. Quoy qu'il en soit, puis que nostre dessein n'est pas de traicter à plein toutes ces questions naturelles, il nous suffira d'auoir monstré come quoy ces trois Deesses sont esgalement prises pour la Lune.

D'Electrenourrice de Prosetpine, & des autres Nymphes ses Compagnes.

CHAP. VIII.

A Pres que Ceres deceuë par Iupiter soubs la forme empruntée d'vn Cheual, sut saide mere de Proserpine, elle la consigna entre les mains des Nymphes des eaux pour l'esteuer, & Electre fille de l'Ocean sust choisse pour sa Mere-nourrice; charge que cette Naïade continua auec tant de soin (si nous en croyons nostre Poëte) qu'estant mesmes desia gran-

Mythologique. delette elle ne la perdoit jamais de veuë. Ainfi voyons nous qu'alors qu'il la faict fortir à la promenade, vers les prairies du Mont-Gibel auecque Venus, Minerue, & Diane, il luy baille pour sa suitte Electre & le reste des Nymphes qui habitent les riuieres , les fontaines, & les estangs de la Sicile comme ses filles d'honneur. Ie sçay bien quel'Homere, au raport de Pausanias, diet que les Nymphes dux Mefqui se iouoient quec Proserpine fen. bu. 4. lors de son rauissement, estoient Leucippe, Phenon , Electre, Ianthe, Melobosis, Tiché & Ocyrrhoé lesquelles il faict filles de l'Ocean, mais comme quoy qu'on le prenne, elles sont touhours filles des eaux, ce qui nous doit suffire pour l'eclaircissement de nostre fable; & puis il n'y a point d'incompatibilité de dire, que puis que la Sicile est vne Isle cernée de toutes pars de la mer, que les Nymphes des autres eaux qui sont dans cette

Prouince, sont par participatio

Explication 250

filles de l'Ocean, comme les eaux douces font eaux de la

mer par derivation.

Or pour venir à nostre Mythologie l'Ocean que les anciens Poëtes appellent communemet Pere-geniteur de toutes choses, n'est autre chose que ceste vaste & desmesurée estenduë de mers qui enuironnent la Terre, d'où decoulent par quelques fe. crets conduits toutes les eaux douces qui sourdent au dehors, fans rien retenir de leur premiere saleure, comme si les veines de la terre, par où elles on passé leur auoient seruy d'alambic. Et par les Nymphes filles de cet Ocean nous entendos les qualitez humides de l'eau, lesquelles venans à se mesler parmy la chaleur & la vertu occulte de la Nature qui agit dans le sein de la terre sur la matie. re vniuerselle, quoy que l'humidité & le feu soient de qualitez diametralement contrai-1. des Me. res , font à la parfin vne parfaiche paix, vnion, ou temperament

Onide lin. sam.

Mythologique. 351 qui fomente & entretient les femences, & se rend à suite la cause efficiente de leur produ-

aion.

Quelques vns ont dit aussi que les Nymphes des eaux (car il n'est pas icy question de celles des bois on des rochers) estoient filles de Iupiter;mais la raison de ce, possible n'est fodée que sur la dinisió que les Naturalistes font des eaux, les vnes de l'Ocea des fleuues & des fontaines qui en procedent, & les autres de la pluye signissée par Iupiter. Mais certes comme quoy que ce soit nous reuenons toufiours par ce chemin dans l'Ocean, car s'il est ainsi, comme l'on dit, qu'il soit le Pere commun des Dieux, il ny a point de doubte que dans cette generalité Iupiter mesme ne soit copris, je veux dire la pluye qui estant formée des plus subtiles vapeurs de l'humidité esseuées par la force des rayons du Soleil, de la mer, ou des rivieres & des estangs quien sortét, nous

Explication 352 faid aduouer que ses eaux, & partant ces Nymphes sont filles aussi legitimes de l'Ocean que les autres.

## De la Sicile. Chap. IX.

N feint tres à propos que le rauissement de Proserpine est aduenu en la Sicile, d'autant que cefte Isle est assife en vne si douce & si benignetéperature d'air, qu'outre la diperfité des fleurs dont elle eft richement tapisse en tout temps la fertilité de ses moissons la rend si recommandable parmy les autres nations, que ses habitans se sont trouvez ordinairement plus empressez à la deffendre qu'à la cultiuer ; Aussi dict on qu'il y a des endroits, Pline en particulieremet celuy de Leonfon histoire tini, qui font d'vn si heureux &

si fertile rapport, qu'vn seul

naturelle ba. 18.cha. grain en redonne communemet 20.

Mythologique. 353 cent, on du moins fatisfaict tellement le laboureur qu'il n'a pas occasion comme quelques au- Stobée.

tres d'appeller l'agriculture vn perpetuel vicere.

- Mais comme le bon-heur ne pent rire sur la terre que comme la rose parmy les espines, cette heureuse abondance ayat failly quelque temps en ceste Isle, & la Terre menant deuil à raison de ceste sterilité: il se leua vne opinion que l'Orque (pour me seruir des termes de S. August. S. Augustin ) auoit emporté la lin. 7 de la S. Augustin ) auoit emporte la Cité de fille de Ceres, c'est à dire la fer-Dieu cha, tilité mefme qui s'appelle Pro- 20. 6 cer ferpine ; Car comme ceste terre peut fourà la reputation d'eftre la plus mir encore fertile du monde , c'est auec one seconde tres bonne grace qu'on a feint au fubiett qu'elle appartenoit à Ceres de ceranif. mere des bleds , & que nonob Jemen. stant les pretentions que Vulcain auoit surce mesme terroir à cause des fourneaux du Montcibel où il fourgeoit ses foudres, cette liberale Deeffe en a eu la

354 Explication

preference & la maintenuë. De maniere que c'est par là que nous apprenons, que le principal subiect de toute ceste narration fabuleuse regardeles effects de la Nature en la production, & multiplication des grains de la Terre: qui nous fait foustenir auec tous les Mythologistes, par forme de reprise & de recapitulation de tout ce que nous auons dict cy deuant, que Pluton est le mesme que le Soleil, mais Soleil d'hyuer, pendant lequel Proserpine, c'est à dire le grain dont la terre est ensemencée, demeure caché das fon sein, Cybele c'est la terre, Hercule le temps, qui parfaict toutes choses, Ceres la vertu productiue des semences, & Iupiter l'air d'où decoule la pluye necessaire à sa production; Venus represente la Nature, & Cupidon l'inftina naturel par lequel toutes choses sont portées à la generation; Minerue & Diane sont les influences de la Mythologique 355 Lune, & Electre nourrice de Proserpine, l'humeur de la terre qui ayde singulierement à la generation des semences.

FIN.



respective 2003

